



Meurtres sur Vulcain

Par Jean Lorrain

PROLOGUE

- Lancez les torpilles à photons !

Le capitaine James T. Kirk serra l'accoudoir de son fauteuil comme s'il avait pu, par télépathie, forcer les armes de l'USS-Enterprise à tirer.

Rien ne se passa.

Sur l'écran, le vaisseau klingon vira de bord et ouvrit le feu. L'Enterprise fut secoué par l'explosion, mais les boucliers tinrent le choc.

- Monsieur Sulu, j'ai besoin des torpilles ! ordonna le capitaine d'une voix ferme.

- Aucune réponse des commandes, répondit le pilote.

Kirk écrasa le bouton de l'intercom intégré à l'accoudoir de son fauteuil :

- Contrôle auxiliaire ! Monsieur Chekov, lancez les torpilles à photons !

- *Torpilles à photons lancées !*

Sur l'écran, une tache de lumière fondit sur le destroyer klingon.

Ce n'était pas Chekov qui avait répondu à l'appel du capitaine, mais l'enseigne Carl Remington, fraîchement sorti de l'Académie. Jim percevait distinctement la peur dans la voix du garçon; il se demanda s'il tiendrait le coup.

- Batterie de phaseurs numéro un... Feu ! ordonna Kirk.

Les Klingons s'apprêtaient à donner le coup de grâce; les rayons énergétiques les frappèrent de plein fouet, mais leur puissance fut absorbée par les boucliers.

- Batterie de phaseurs numéro deux... Feu !

Cette fois, le bouclier avant du vaisseau ennemi lâcha dans une gerbe d'étincelles.

- Feu à volonté ! cria le capitaine, profitant de son avantage.

Remington obéit sur-le-champ. Les torpilles et les phaseurs déchirèrent l'espace. Le navire klingon riposta; les boucliers de l'Enterprise tombèrent en panne durant quelques secondes.

Sur l'écran, le destroyer fut enveloppé par une explosion.

- Cessez le feu ! dit Jim, aussitôt conscient que l'armement ne fonctionnait déjà plus. Contrôle auxiliaire !

Aucune réponse.

- Chekov ! Remington ! Répondez !

Un long silence suivit; puis Jim entendit la voix rauque du Russe :

- *Capitaine... Une équipe médicale...*

Plus rien.

- Infirmerie ! hurla Kirk, actionnant un autre bouton. Bones, envoyez

immédiatement quelqu'un en salle de contrôle auxiliaire !

L'intercom siffla.

- *Grogan à l'inter*, dit une voix de femme. *Je me trouve en salle de contrôle auxiliaire. M. Chekov est inconscient, et M. Remington... Je crois qu'il est mort !*

- *Grogan*, prenez les commandes... Nous n'avons plus de puissance sur la passerelle.

- *Bien, capitaine.*

Mais la bataille était terminée. Le vaisseau klingon dérivait dans l'espace. Sa coque déchirée laissait encore échapper quelques vapeurs. Les senseurs indiquaient qu'il n'y avait pas de survivant.

Pensif, Jim resta assis dans son fauteuil tandis qu'il recevait les rapports de tous les ponts. L'Enterprise avait subi des dommages importants, et les victimes étaient nombreuses.

Kirk fixa le destroyer klingon qui tournait lentement sur lui-même, tombeau d'une centaine d'hommes d'équipage.

- Pourquoi ont-ils attaqué ? s'interrogea-t-il à haute voix. Je sais que la Fédération et l'Empire se disputent ce quadrant, mais aller jusqu'au combat ? Nous leur avons simplement dit qu'ils se trouvaient dans un secteur de la Fédération !

- Ce sont des Klingons, rétorqua Scotty, haussant les épaules, que voulez-vous de plus ?

- Mais pourquoi risquer inutilement des vies ?

M. Spock, qui était resté silencieux pendant le combat, dit soudain :

- A parler vrai, et sans exagération, nous allons conquérir un petit morceau de terre qui a un revenu purement nominal.

- Hum ? demanda Jim avec un regard interrogateur.

- Hamlet, répondit le Vulcain. Shakespeare comprenait la mentalité du guerrier. « Témoin cette armée aux masses imposantes, conduite par un prince délicat et adolescent, dont le courage, enflé d'une ambition divine, fait la grimace à l'invisible événement, et qui expose une existence mortelle et fragile à tout ce que peuvent oser la fortune, la mort et le danger, pour une coquille d'œuf !... » (Il marqua une pause, puis ajouta :) Ou, comme dirait nombre de poètes klingons : «N'importe quelle excuse est bonne pour combattre ! »

- Cynisme, monsieur Spock ?

- Observation, capitaine. J'ai trop souvent vu comment réagissaient les Klingons. Ils ne sont pas logiques... mais prévisibles.

- Suggérez-vous que j'aurais pu éviter cette bataille ?

- Non, capitaine, bien au contraire. Lors d'un contact avec l'Empire dans un secteur instable, le conflit est inévitable.

Jim ne se sentait pas mieux pour autant. Il devait exister une autre solution que de se battre sans cesse.

Enfin, le docteur McCoy appela de l'infirmierie.

- Quatre morts, capitaine, annonça-t-il d'une voix morne. Quatre-vingt-treize blessés, mais seulement onze assez graves pour que je les garde à l'infirmierie. L'un

d'entre eux... Jim, dès que vous pourrez, j'aimerais que vous veniez me voir.

- Remington ? demanda Kirk.

- Oui, je souhaiterais vous parler en privé.

A cet instant, la passerelle reprit vie autour du capitaine. Scotty avait réussi à rétablir l'alimentation principale.

- Monsieur Spock, je vous laisse la passerelle.

Jim prit l'ascenseur pour se rendre à l'infirmerie.

* * * * *

- Comment va-t-il ?

- C'est sans espoir, répondit McCoy. Bon sang, Jim ! Le pire, c'est qu'il mettra plusieurs jours à mourir. Il est totalement paralysé. Son système nerveux et son cortex sont détruits; il a dû recevoir une décharge électrique lors du dernier assaut des Klingons. En revanche, son système neurovégétatif fonctionne toujours. Il est vivant, pour l'instant, mais il ne peut rien faire, pas même cligner des yeux. S'il se stabilise dans les jours à venir, il pourrait rester pendant des années dans cet état !

- Grand Dieu, murmura Kirk. Le sait-il ? Je veux dire, nous entend-il ? Est-il conscient de ce qui l'entoure ?

- Je ne sais pas. Aucun indice ne semble l'indiquer, mais ça ne veut rien dire.

Dois-je demander à Spock de... ?

- Non ! s'écria Jim avant de se soupirer : Oui. Nous devons savoir.

M. Spock, souvent réticent à utiliser la fusion mentale, accepta sans sourciller.

- Je comprends que vous deviez connaître l'état de conscience de M. Remington avant de décider d'un traitement. Je procéderai à une fusion mentale, docteur, si vous me laissez seul avec lui.

Kirk et McCoy battirent en retraite dans le bureau du médecin pour attendre le rapport de l'officier scientifique. Jim s'écroula dans un fauteuil, laissant pour la première fois apparaître la fatigue de la journée.

- Il est peut-être cliniquement mort, dit Len. Je n'ai détecté aucune activité cérébrale...

- Peut-être son corps s'éteindra-t-il de lui-même, pour vous épargner...

(Interrompant sa cinglante répartie, Jim se mordit la lèvre inférieure, posa ses coudes sur ses genoux et se frotta les yeux.) Je suis navré, Bones. Vous avez fait tout ce qui était en votre pouvoir.

- Vous aussi. Tenez, buvez ça. Ordre du médecin.

Il lui tendit un verre de brandy. Kirk le prit sans protester. Quelques instants plus tard, Len s'assit derrière son bureau et dit :

- Jim, Remington fait partie de ces gosses auxquels vous vous identifiez, non ?

- Bones, je...

- Je sais; vous tenez à tous les membres de votre équipage. Mais quand vous voyez un de ces gamins, tout frais sortis de Startleet Académie, prêts à conquérir la Galaxie, vous vous rappelez un certain James T. Kirk, qui voulait devenir le plus jeune

capitaine de l'histoire de la flotte.

- C'était il y a longtemps, Bones.

- Dans des moments comme celui-ci, vous vous demandez à quoi ça sert. Et vous priez pour que des jours comme aujourd'hui se fassent plus rares, n'est-ce pas ?

Jim hocha la tête :

- Mais quelqu'un doit agir. Nous ne protégeons peut-être que le vide interstellaire, mais si nous abandonnons ce secteur aux Klingons, ils construiront une base trop proche des territoires habités de la Fédération... Bon sang ! Pourquoi faut-il que des braves gens meurent, ou soient handicapés à vie pour un bout de ciel ?

Jim baissa les yeux sur son verre.

McCoy cessa de l'aiguillonner, sachant qu'après un verre ou deux, il irait se reposer, puis s'entraîner au gymnase avant de présider les funérailles.

Pâle et triste, Spock sortit de l'aile des blessés graves près d'une demi-heure plus tard.

- M. Remington est... lucide, docteur. Il ne peut pas réagir, mais son cerveau reste en éveil, prisonnier d'un corps paralysé.

- Bon Dieu ! s'exclama le médecin, sentant des larmes lui monter aux yeux. C'est dans des cas comme ça que je me demande pourquoi je suis médecin... Si je ne l'avais pas soigné, il serait peut-être mort à l'heure qu'il est, plutôt qu'être obligé de vivre une agonie consciente.

Il se versa un brandy, hésita, puis remplit un autre verre pour le Vulcain.

- Ne discutez pas, dit-il. Buvez.

- Je ne discuterai pas, docteur, répondit Spock.

Il vida son verre d'un trait, puis s'assit dans un fauteuil :

- Docteur McCoy, capitaine... Il existe peut-être une chance de guérison pour M. Remington.

- Spock, protesta Léonard, il est impossible de réparer ce type de dommages ! On ne sait pas régénérer le système nerveux. Si quelqu'un travaille sur une technique médicale de ce genre, jamais je n'en ai entendu parler !

- Ces travaux sont effectués à l'Académie des Sciences de Vulcain, et ils n'en sont encore qu'à un stade expérimental.

- « Sont » ? répéta McCoy, conscient de ce qu'impliquait la syntaxe du Vulcain. Vous voulez dire qu'une telle technique existe ?

- En effet, docteur.

- Mais, comment pouvez-vous le savoir si personne n'est au courant ? Je lis le Journal Académique !

- Les recherches ne sont pas finies, et les résultats n'ont pas été publiés, expliqua Spock. Mais j'ai une raison... personnelle de connaître l'existence de ces expériences.

Kirk se redressa, immédiatement inquiet pour son ami :

- Personnelle ? Quelque chose ne va pas ?

- Je suis en parfaite santé, répondit l'officier scientifique du ton indiquant qu'il cachait d'intenses émotions. C'est... ma mère.

- Amanda ? dit McCoy. Elle est malade ? Puis-je faire quelque chose pour elle, Spock ?

- Elle souffre d'une xénose dégénérative.

Len tint sa langue, sachant qu'une déclaration compatissante ne serait pas du goût de son ami. Cette maladie était en partie un héritage des voyages spatiaux... C'était une sorte de réaction allergique à la vie en milieu étranger, sur une autre planète. Une fois le processus entamé, il n'existait pas de guérison. Les fibres nerveuses se dissolvaient jusqu'à la mort du patient.

- Combien de temps lui reste-t-il ? demanda-t-il doucement.

- Mon père et moi espérons qu'elle ne mourra pas, docteur. Les techniques de régénération développées par l'archiatre Sorel et son associé, le docteur Daniel Corrigan, ont été testées avec succès sur la personne du docteur Corrigan.

- Voilà quelqu'un qui devrait vous plaire, Bones, commenta Jim. Il s'utilise lui-même comme cobaye.

- Agé de quelques années de plus que ma mère, expliqua le Vulcain, le docteur Corrigan a subi voici quelque temps un vieillissement accéléré. Heureusement, son esprit demeura épargné par la maladie. Sorel et lui ont pu mettre au point une méthodologie. D'après Sarek, la guérison de Corrigan est complète, y compris au niveau de la régénération des nerfs. Pour l'instant, lui et son collègue n'essaient le traitement que sur des patients incurables. Ma mère est actuellement en stase; dans quelques jours, elle sera rétablie. Mon père, lors de sa dernière communication, faisait état d'une régénération complète.

- Spock, je suis heureux de l'entendre, dit Kirk. Pourquoi n'en avez-vous pas parlé plus tôt ?

- J'en avais l'intention, mais la communication m'est parvenue juste avant la bataille. Je voulais vous demander la permission de rentrer sur Vulcain. Docteur McCoy, je souhaiterais que vous veniez avec moi. Je fais une confiance totale au docteur Corrigan, qui est le médecin de ma mère depuis des années, mais...

- Merci, Spock, l'interrompit Len, embarrassé par ce que sous-entendait le Vulcain. J'en serais honoré. Croyez-vous qu'ils accepteront de soigner Remington ? Jim... L'Enterprise devra être mis en spatiodocks pour les réparations...

- Emmenez Remington sur Vulcain, Bones. C'est un ordre. Et, bien sûr, vous avez votre permission, Spock.

- Puisque vous aurez vous aussi un congé, capitaine, dit l'officier scientifique sur un ton très officiel, puis-je vous inviter chez mes parents ? Je suis certain que mon père sera honoré de vous recevoir. De plus, quand ma mère sortira de stase, elle sera ravie de vous revoir.

Ainsi, tout était réglé. Il ne restait plus qu'un problème à résoudre : garder Remington en vie jusqu'à Vulcain.

CHAPITRE PREMIER

Sarek sortit de la douche sonique et passa des vêtements légers pour affronter l'été vulcain. Le jour promettait d'être torride au point de devenir inconfortable pour les gens de sa race. Ses étudiants seraient certainement énervés; comment un ambassadeur avait-il pu accepter d'animer un cours d'informatique avancée comprenant plus de trois quarts d'étrangers ?

La maison était vide, mais il s'y était habitué durant ce dernier mois. Le séjour prolongé d'Amanda en stase avait un aspect positif; elle ne subirait pas la partie la plus chaude de l'été. En dépit des années passées sur Vulcain, la chaleur la dérangeait toujours autant.

Se rappelant que ses invités humains arrivaient le soir même, Sarek régla la température intérieure de la maison sur quelques degrés de moins. La dernière visite de Spock lui semblait remonter à quelques jours seulement, quand il était venu témoigner à l'occasion du grand Référendum. (Voir L'univers de Spock)

L'ambassadeur se rendit à pied à l'Académie des Sciences, où il enseignait depuis qu'il attendait d'être à nouveau assigné à une mission diplomatique. La promenade était agréable, mais il guetterait la fraîcheur du soir pour rentrer.

La maladie d'Amanda avait été un choc pour lui.

Son soulagement, à l'écoute des rapports de Sorel et de Corrigan, n'était pas très vulcain, mais il s'en moquait. Amanda allait vivre !

Dans le bureau de Sarek, à l'Académie, son assistante, Eleyna Miller, consultait les programmes conçus par ses étudiants.

- Bonjour, Sarek, dit-elle d'une voix froide. Je pense que vous voudrez jeter un coup d'œil au programme de navigation de M. Watson. Du moins, j'ai cru comprendre que c'était sa fonction.

L'ambassadeur se pencha par-dessus son épaule pour regarder l'écran informatique. Les colonnes de chiffres auraient dû lui paraître familières; après tout, c'était lui qui avait donné ce problème à ses étudiants. Les réponses de M. Watson, cependant, étaient toujours uniques.

- Ordinateur, à l'aide de ce programme, calculez une trajectoire en vitesse de distorsion 4 entre Vulcain et la Terre, demanda-t-il.

- *Impossible*, répondit une voix artificielle.

- L'ordinateur a enfin trouvé un problème insoluble, dit Sarek, d'un ton teinté d'amusement.

Eleyna le contempla d'un air désapprobateur.

Bien qu'elle fût humaine, comme Amanda, elle ne partageait pas le sens de

l'humour de celle-ci. A moins qu'elle n'arrivât pas à croire qu'un Vulcain puisse plaisanter. D'un autre côté, son air excessivement sérieux revendiquait peut-être l'attitude « *plus vulcaine que les Vulcains* » que les humains semblaient adopter lorsqu'ils étudiaient à l'Académie des Sciences.

De temps à autre, Sarek éprouvait l'envie de dire à Eleya d'être elle-même, mais il se demandait si sa façade de granit ne faisait pas partie de son moi profond.

S'installant devant l'ordinateur, l'ambassadeur corrigea l'exercice et indiqua en marge les raisons de l'erreur de l'étudiant. A peine avait-il terminé que sonna l'heure du cours.

Lorsque Sarek revint dans son bureau, plusieurs heures plus tard, il trouva Eleya toujours penchée sur l'ordinateur. Pour la première fois, il se demanda ce que son assistante faisait durant ses loisirs. Se reposait-elle seulement ? L'ambassadeur ne pouvait pas critiquer son travail et son assiduité; ceci posé, elle restait une énigme complète.

Songeant aux multiples « romances » en cours parmi ses étudiants, Sarek s'interrogea sur le cas d'Eleya Miller. Le rôle d'entremetteur était une position honorée dans la société vulcaine. L'année précédente, Amanda et lui avaient trouvé un époux adéquat pour la fille d'un cousin.

Mais les humains n'agissaient pas de cette manière.

- Eleya, je vais à l'hôpital, lui dit-il.

Elle leva la tête, surprise. Son travail l'absorbait tant qu'elle ne l'avait pas entendu entrer. Elle perdit un instant le contrôle de ses émotions et rougit, mordant sa lèvre inférieure. Puis son masque se remit en place. Elle effaça l'écran et posa la main sur sa disquette de travail.

- Les programmes de vos étudiants sont notés, Sarek. Je peux m'installer à ma console si vous...

- Non, Eleya, continuez ce que vous faites. Je serai de retour dans approximativement une heure point trois.

Au niveau auquel elle travaillait, elle avait souvent besoin de programmes du système informatique principal de l'Académie qui n'étaient pas disponibles depuis les terminaux des étudiants. Heureux de permettre à son assistante de continuer ses recherches, Sarek traversa le campus en direction des bâtiments médicaux.

Il pénétra dans les fraîches profondeurs du complexe médical, puis alla jusqu'à une porte marquée BOUCLIER STERILE UNIQUEMENT. Il ouvrit le sas, ôta ses vêtements, attendit que les rayons stérilisants baignent son corps, et enfila une robe stérile jetable. Pieds nus, il alla jusqu'à la porte intérieure.

- Sarek. Je viens voir Amanda.

La serrure électronique avait été programmée pour répondre à sa voix, ainsi qu'à celle des médecins. La porte s'ouvrit sur la chambre stérile.

Une rampe de lumières s'alluma au-dessus des consoles qui occupaient le mur gauche de la salle, mais Sarek n'avait d'yeux que pour le tourbillon de fluide bleuâtre dans lequel flottait Amanda, reliée à des unités antigravs. Rien d'autre que son corps ne touchait le liquide régénérant; aucune paroi ne retenait le gaz spécial. Un champ de

force lui conservait une forme rectangulaire.

Dans six jours, Amanda serait réveillée. A la fin du mois, lui avait promis Sorel, elle sortirait de l'hôpital, complètement guérie.

Alors que son corps dérivait lentement dans la brume translucide, sa longue chevelure d'argent paraissant animée d'une vie propre; son épouse ressemblait à une créature mythique sortie des océans de son monde natal. Sarek n'y voyait pas assez bien pour remarquer des changements; le traitement régénérerait ses nerfs, il ferait également office de fontaine de jouvence, comme ç'avait été le cas pour le docteur Corrigan.

Amanda avait ri quand on le lui avait dit :

« - Vous allez donner à Sarek l'impression de m'avoir prise au berceau ! »

« - Non, mais quand le traitement sera terminé, vous aurez l'air d'avoir trente ans », l'avait rassurée le docteur.

Sarek avait été heureux de l'entendre. Bien que son épouse ait été âgée d'une vingtaine d'années quand il l'avait rencontrée, il trouvait qu'elle s'était améliorée avec le temps. Il préférait la grâce et la sagesse de la maturité.

La porte s'ouvrit derrière lui; quelqu'un approcha des consoles. Sarek ne broncha pas. Il savait qu'il ne devait pas poser de questions au technicien médical; le retarder pourrait donner à Sorel un prétexte pour annuler le privilège du droit de visite qu'il trouvait tellement illogique.

Mais l'intrus ne ressortit pas après avoir inspecté les instruments. Il approcha de l'ambassadeur.

C'était Sorel.

Bien qu'ils aient à peu près le même âge, le médecin avait toujours paru plus vieux que lui à Sarek. Les archiatres étaient les Vulcains les plus formels, car ils étaient obligés de passer par le Kolinahr pour mieux contrôler leurs pouvoirs mentaux, qui leur servaient à raccommoder les esprits aussi bien que les corps.

Sorel avait la même taille que Sarek, mais il était plus mince. Ses cheveux noirs commençaient à se piquer de gris.

Mais c'était ses yeux qui le rendaient tellement mystérieux. Ses iris étaient si noirs qu'on n'arrivait pas à les distinguer des pupilles. Puisqu'il ne laissait pas son visage révéler ses émotions, Sarek avait parfois l'impression d'être toisé par un ordinateur... désapprobateur.

L'ambassadeur attendit que l'archiatre entame la conversation. S'il y avait du changement dans l'état d'Amanda, Sorel le lui dirait; dans le cas contraire, il était illogique de poser la question.

Après un long moment, le médecin ouvrit la bouche :

- Sarek, je dois m'excuser.
- Vous ne m'avez pas offensé, Sorel.
- Je n'ai fait aucun effort pour comprendre votre demande de visite, simplement parce que c'était illogique. A présent... mon épouse est en stase.
- T'Zayan ? Je ne la savais pas malade.
- Un accident, la nuit dernière. Elle réparait un stimulateur neural; il y a eu un

court-circuit. Nous craignons que la chambre de stase ne suffise pas à assurer une régénération totale des cellules.

- Qui est son médecin ?

- Corrigan.

Bien sûr, pensa Sarek, le partenaire de Sorel.

Le médecin humain était venu sur Vulcain avec les premiers scientifiques étrangers invités à l'Académie. Il y avait trouvé un logis. Sorel et Corrigan avaient travaillé ensemble pour la première fois lors de la grossesse d'Amanda, et leur partenariat s'était développé au fil des années. Ils étaient souvent considérés comme la meilleure équipe médicale de Vulcain.

- Daniel ne m'a rien dit, continua Sorel. Il a simplement programmé la serrure vocale de la chambre de stase de T'Zayan. Je ne me pensais pas capable d'un acte aussi illogique... Mais je lui ai déjà rendu visite ce matin.

Pensant que l'archiatre serait embarrassé d'avouer qu'il éprouvait des émotions, Sarek suggéra :

- Naturellement, vous vouliez inspecter le travail du docteur Corrigan.

L'ombre d'un sourire - le premier que l'ambassadeur ait vu sur le visage de Sorel -, déforma un coin de la bouche du médecin :

- Non, Sarek. J'ai regardé les appareils, mais je n'ai pas compris ce qu'ils me disaient sur l'état de ma femme. Je suis allé la voir, uniquement pour passer du temps avec elle. Je vous envie de savoir que lorsque Amanda sortira, sa santé sera satisfaisante.

- Si ce n'est pas le cas pour T'Zayan, Corrigan trouvera un moyen. Les humains sont comme ça. Lorsqu'ils ont épuisé les solutions logiques, ils appliquent les moyens les plus fous jusqu'à réussir.

Sorel fronça les sourcils, jeta un coup d'œil à la chambre de stase, puis posa à nouveau son regard sur Sarek :

- Je me demande parfois si votre mariage avec une humaine ne vous a pas « contaminé ». Cependant... jamais je n'ai vu Amanda agir illogiquement... Mais vous... (Le médecin hésita :) Je me suis laissé dire que vos étudiants vous considéraient comme un... cabotin.

Il avait utilisé le terme, standard; la langue vulcaine ne connaissait pas ce mot.

- Les étudiants étrangers réagissent souvent à des techniques différentes de celles reconnues sur Vulcain, expliqua Sarek.

- Pourtant, Amanda sait enseigner à des Vulcains.

- En effet. Mais pour vous répondre, vous l'avez déjà vue agir illogiquement.

- Vraiment ?

- Elle m'a épousé.

- Ah... (Sorel fixa à nouveau la silhouette flottant dans le fluide.) Vous provoquez délibérément chez moi la faiblesse de la curiosité, Sarek. Pourquoi l'avez-vous épousée ? Pardonnez mon indiscretion. Vous n'êtes pas tenu de me répondre.

Cette conversation embarrassante fut interrompue par l'ouverture du sas.

Daniel Corrigan entra dans la chambre. Il était petit et costaud, avec les taches de

rousseur typiques des hommes originaires d'Irlande. Jamais il n'avait essayé d'adopter la façon de vivre vulcaine; néanmoins, il était parvenu à maintenir son association avec Sorel, le plus formel de tous les Vulcains qu'il connaissait.

- J'aurais dû me douter que vous visiteriez les malades, Sorel, dit Corrigan.
Bonjour, Sarek.

- Bonjour, docteur Corrigan. Si vous désirez vous entretenir avec Sorel.

- Non, j'apporte seulement de bonnes nouvelles. T'Zayan réagit mieux que prévu au traitement. Je pense que sa guérison sera complète. Mais je suppose que vous l'aviez noté par vous-même.

- Non, Daniel, répondit Sorel. J'ai consulté les instruments, mais je n'ai pas su interpréter les données.

Sarek fut surpris d'entendre l'archiatre admettre une émotion devant un humain. Puis il réalisa qu'il n'avait jamais songé que les deux partenaires puissent partager une grande amitié.

- Merci, Daniel, dit Sorel. Avez-vous estimé la durée pendant laquelle T'Zayan devra rester en stase ?

- Entre vingt et vingt-cinq jours. Nous la surveillerons de près, mais ce n'est plus qu'une question de temps.

- Je suis heureux d'apprendre que T'Zayan ira bien, dit Sarek. Son absence vous laisse-t-elle seul chez vous, Sorel ?

- Oui, répondit l'archiatre. Mes enfants ont quitté le foyer, bien que Soton ait un appartement à l'Académie. Ma fille T'Mir viendra me rendre visite ce soir.

- Mon fils aussi, continua l'ambassadeur. Deux de ses amis seront présents, et j'ai l'intention de les emmener Chez Angelo pour dîner. Votre fille et vous aimeriez vous joindre à nous ? Et vous, docteur Corrigan ?

- Un nouveau patient doit être mis en stase ce soir, répondit l'humain. Un homme d'équipage de Starfleet qui a subi des dommages nerveux. Notre traitement est peut-être le seul moyen de le sauver.

- Je le sais, dit Sarek, c'est pourquoi Spock et ses amis viennent sur Vulcain. Une fois que cet infortuné jeune homme sera placé en stase, nous pourrions peut-être dîner ensemble ?

- T'Mir arrivera trop tard pour se joindre à nous, fit Sorel, mais je serais honoré, Sarek.

- Docteur Corrigan ?

- Avec plaisir. Mais appelez-moi Daniel. Seuls mes patients humains m'appellent docteur Corrigan.

* * * * *

De retour à son bureau, Sarek s'aperçut qu'Eleya était partie. Il était en retard sur l'horaire prévu. Elle avait dû sortir dix minutes plus tôt, après échéance de l'heure point trois.

Plus vulcaine qu'un Vulcain !

S'installant derrière son bureau, il alluma son ordinateur.

- *Exécution*, dit la machine. *Souhaitez-vous continuer le programme en cours ?*

Dans ce cas, insérez la disquette AIS.

L'écran affichait un code que l'ambassadeur reconnut : celui des dossiers médicaux. Sarek ne disposait pas de la disquette mentionnée; elle devait appartenir à Eleya.

Reconnaissant le code sur l'écran, il constata qu'elle avait étudié les nouvelles techniques de stase. Sans nul doute, elle avait voulu voir comment allait Amanda.

Elle n'est donc pas aussi froide qu'elle veut le paraître...

Il s'autorisa à un léger sourire, pensant au refus de la jeune femme de montrer son inquiétude. De son côté, il, n'aurait pas davantage pu lui dire que cette découverte déclenchait en lui un accès d'affection paternelle.

Il n'entrevoit qu'une solution... Le docteur Corrigan n'était pas marié. A présent que le médecin était en pleine santé et qu'il avait retrouvé une seconde jeunesse...

* * * * *

Léonard McCoy, malgré ses nombreuses visites sur Vulcain, avait oublié la température élevée et la gravité qui régnaient sur la planète; du moins, jusqu'à ce qu'il se matérialise au Terminal de Téléportation Central de l'Hôpital de l'Académie. De terribles vagues de chaleur l'assaillirent au point qu'il eut un instant l'impression de cuire.

Près de lui, le capitaine Kirk dit tout haut ce qu'il pensait :

- Je ne me rappelais pas qu'il faisait aussi chaud !

- Nous sommes en plein été, souligna calmement Spock.

Il descendit de la plate-forme de téléportation pour saluer son père. L'officier scientifique pouvait paraître dénué d'émotions à ceux qui ne le connaissaient pas, pourtant McCoy le vit avaler sa salive tandis qu'il levait sa main droite.

- Paix et longue vie, Sarek, dit-il cérémonieusement.

Mais son père sembla ne plus accepter ce salut réservé aux étrangers :

- Bienvenue chez vous, mon fils.

- Je suis content d'être ici. Comment va mère ?

- Elle sera bientôt rétablie. (Sarek se tourna vers les autres et leva une main pour faire le salut vulcain.) Capitaine Kirk, docteur McCoy, longue vie et prospérité.

- Merci, de même pour vous, ambassadeur, répondit Jim, réussissant avec peine à lui retourner son salut.

McCoy n'essaya même pas :

- Nous apprécions votre hospitalité, ambassadeur, mais j'ai un patient...

- Bien sûr. Faites-le téléporter. L'hôpital est prêt à l'accueillir.

Près d'une civière antigrav, des internes attendaient de prendre en charge Carl Remington au sortir du téléporteur.

Quelques minutes plus tard, McCoy rencontra pour la première fois la célèbre

équipe composée de Sorel et du docteur Corrigan, dont les contributions noircissaient les pages des journaux médicaux de la Fédération depuis des années.

Corrigan était aussi extraverti que Léonard était misanthrope; il paraissait bien jeune pour avoir travaillé durant toutes ces années avec Sorel.

- Voyons, répondit-il quand McCoy lui demanda son âge. Je vis sur Vulcain depuis si longtemps que j'en ai oublié l'usage des années standards. J'ai soixante-dix...

- Soixante-treize ans point soixante et un, précisément, dit Sorel.

L'archiatre ressemblait plus encore à un ordinateur sur pattes que Spock.

- Votre âge apparent est un effet secondaire du traitement ? demanda Len.

- C'est exact. Ce n'était pas mon intention, croyez-moi. J'étais mourant, docteur. Cependant, avoir à nouveau trente-cinq ans est une bénédiction. - Croyez-vous que la chambre de stase deviendra un traitement gériatrique standard ?

- C'est bien trop dangereux, répondit Sorel. Une interruption de l'alimentation, fut-ce d'un millième de seconde, provoquerait l'effondrement du champ. L'occupant de la chambre mourrait aussitôt.

- Mais vous disposez d'un système auxiliaire ? demanda McCoy.

- Bien sûr. Deux générateurs de puissance fonctionnent simultanément pour éviter les pannes.

McCoy observait la brume bleue qui prenait forme autour du corps nu de Carl Remington, suspendu par des unités antigravs au centre de la pièce.

- M. Remington était en vie, sans avoir besoin de système de soutien, quand nous l'avons amené ici. - Le champ de stase est en cours de formation, expliqua l'archiatre. Une fois complet, il se substituera à son système neurovégétatif.

- Mais ce système-là n'a subi aucun dommage ! protesta Léonard.

- Il parasiterait le processus de régénération, le rassura Corrigan. Le champ coupe les défenses du système nerveux comme certaines drogues sont utilisées pour neutraliser le système immunitaire pendant une transplantation d'organe. Le patient est donc vulnérable tant que la régénération n'est pas complète.

- Vous comprenez, docteur McCoy, continua le médecin vulcain, pourquoi nous n'acceptons pour l'instant que les cas désespérés ? Il ne sera probablement jamais à la disposition de personnes voulant juste combattre le vieillissement.

- Pourquoi pas ? Vous n'avez encore perdu aucun malade, non ?

- Je suis le seul à avoir subi le processus complet, répondit Corrigan. Les trois autres patients n'ont pas encore atteint le stade le plus dangereux de l'opération, qui ne peut être effectué que par un archiatre vulcain.

- Ou par un télépathe entraîné, corrigea Sorel. Pour libérer le malade de la stase, l'archiatre doit tenter une fusion mentale pour remettre l'esprit en contact avec le corps. C'est un procédé délicat, docteur, extrêmement difficile et douloureux. Bien que Daniel me fasse parfaitement confiance, j'ai éprouvé quelques difficultés à établir le lien mental avec lui.

- Ce qu'il veut dire, c'est que je l'ai conduit en enfer, traduisit Corrigan avec un grand sourire.

L'archiatre continua calmement :

- Lorsque le moment viendra pour Amanda de sortir de stase, Sarek devra entrer en fusion mentale avec elle, par mon intermédiaire. Nous pensons que le lien qui les unit rendra la chose plus aisée, mais ce n'est qu'une hypothèse. T'Par servira d'archiatre primaire lors de l'opération concernant mon épouse, mais je me joindrai à la fusion pour les mêmes raisons.

- Ce que Sorel essaie de dire, reprit Daniel, c'est que nous sommes pratiquement certains de régénérer le système nerveux de Carl Remington. Mais nous ne pouvons pas garantir de réunir son corps et son esprit. Connaissez-vous les résultats des expériences de privations sensorielles, docteur McCoy ?

Len frissonna :

- Oui. La paranoïa, les hallucinations..

- Précisément. Je n'exagère pas quand je dis avoir conduit Sorel en enfer. Pour moi, il est apparu comme le Diable en personne... Et il est mon meilleur ami. Alors, comment pouvons-nous obliger Remington à faire confiance à Sorel, T'Par ou quelqu'un d'autre ? Il ne connaît personne. Il est possible qu'il entre en état de catatonie permanente. Nous n'en savons rien pour l'instant.

Le regard de McCoy hésita entre Sorel et Corrigan.

Les yeux noirs du Vulcain ne trahissaient aucune émotion.

- Nous devons essayer, dit-il enfin. Nous sommes tous des médecins, et sauver des vies est notre devoir. Nous vous avons prévenu des dangers potentiels, docteur McCoy... Mais les Vulcains et les humains ont un précepte en commun : *tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.*

CHAPITRE II

James T. Kirk ne comptait plus le nombre de planètes qu'il avait visitées dans sa carrière, mais il en connaissait peu qui, habitées par une petite communauté d'humains, ne disposaient pas d'un restaurant italien. Celui de Vulcain était bien sûr situé près du campus de la célèbre Académie des Sciences. Il s'appelait *Chez Angelo*, et était tenu par un couple de Terriens. Certains clients se moquaient de ce genre de détails, apparemment incongrus, mais Kirk avait appris à vérifier après avoir goûté aux pizzas andoriennes et à l'osso-buco tellarite.

Comme Sarek avait choisi le restaurant, il savait que la nourriture serait comestible pour les humains. Connaissant les goûts de Spock et se souvenant de lasagnes vertes mangées lors de leur dernier séjour, il s'interrogeait quand même sur sa valeur gastronomique.

A l'instant où les six convives entrèrent dans la salle, les Terriens se sentirent tout de suite soulagés. De délicieux arômes flottaient dans l'air et Angelo, un homme souriant au rire communicatif et à l'accent italien épais, se précipita pour installer les invités de l'ambassadeur.

Bien que la plupart des clients soient des humains, Kirk aperçut quelques Vulcains tandis que le patron les conduisait vers le salon privé qui leur était réservé.

Quand ils entrèrent dans la pièce, ils se rendirent compte que la température avait été réglée à leur convenance.

Jim s'assit dans un fauteuil confortable avec un soupir de soulagement. A présent qu'il n'utilisait plus toute son énergie à transpirer, il pourrait manger.

McCoy et Spock restaient silencieux, mais Sarek affichait une attitude plus extravertie que Kirk s'en souvenait. Sorel, l'archiatre, était plus intimidant que l'ambassadeur, mais l'autre médecin, le docteur Corrigan, fut une agréable surprise. Comment un homme comme lui avait-il pu vivre toutes ces années sur Vulcain ?

L'observant durant le repas, Kirk devina aisément la réponse à sa question : Corrigan restait lui-même. Un proverbe vulcain disait : « *Je me réjouis de nos différences* » ; c'était ce qui se passait sous ses yeux.

Bien que végétarienne, la cuisine était excellente.

Le capitaine passa un long moment à observer le comportement de Spock face à son père.

- Le seul inconvénient à être médecin, dit soudain Corrigan, c'est qu'on n'a pas le temps de cuisiner. Vous savez, Sarek, je serai heureux qu'Amanda sorte de stase, ne fût-ce que pour savourer à nouveau son excellent pain.

- La boulangerie de Satak propose une vaste variété de pains, rétorqua

l'ambassadeur.

- Son kreyla est très bon, mais il ne sait pas faire le pain à la mode terrienne.

- Cette discussion est des plus illogiques, coupa Sorel. La nourriture est une question simple. Un régime parfaitement équilibré peut être fourni par n'importe quel synthétiseur de nourriture.

- Vous venez de vous empiffrer de scalopina soja al limone et de deux portions de spaghettis, fit remarquer Corrigan. Ne me dites pas que vous ne faites pas la différence entre la vraie nourriture et la cuisine d'ordinateur !

- Moi si, intervint McCoy. Je n'ai pas aussi bien mangé depuis ma permission sur le monde de Wrigley. Merci, monsieur l'ambassadeur.

- Sarek, le corrigea le père de Spock. Je ne suis pas en mission diplomatique.

Corrigan refusa de laisser Sorel s'en tirer à si bon compte :

- Allez-vous prétendre que vous auriez mangé autant si vous aviez commandé quelque chose au synthétiseur de l'hôpital ?

- Je n'ai pas mangé depuis hier matin, répondit dignement l'archiatre.

- Vous ne voulez jamais déjeuner !

- Les Vulcains ne déjeunent pas, répondirent en chœur Sarek, Sorel et Spock. Les trois humains éclatèrent de rire.

- Ce qu'il vous faut, Daniel, dit l'archiatre, c'est épouser une bonne cuisinière.

- D'accord, d'accord... J'arrête de vous taquiner sur vos habitudes alimentaires si vous cessez d'essayer de me marier !

Kirk se souvint que tous les Vulcains se mariaient. C'était un devoir. Il lança un regard à Spock.

Son officier en second inspectait minutieusement le contenu de son verre. Pour éviter que Sarek ne continue sur le même sujet, il décida d'en changer :

- Cela faisait longtemps que je n'avais pas aussi bien mangé, Sarek. En fait, ce restaurant est meilleur que celui de Rigel IV que...

Soudain Sorel se figea. Son visage pâlit et sa main droite se crispa sur sa poitrine.

Corrigan se leva aussitôt, scanner médical en main :

- Qu'y a-t-il ?

Sorel tenta de reprendre sa respiration :

- T'Zayan.

- Sorel, elle est en stase, dit Daniel. Elle ne peut rien sentir.

- Elle est mourante, continua l'archiatre, les yeux fixant un point invisible.

- Non ! s'exclama Corrigan. Mon Dieu, non ! Ce n'est pas possible ! Retournons à l'hôpital !

Le groupe quitta la table pendant que Sarek payait, puis les six convives se répartirent dans deux glisseurs. Sorel était proche de l'inconscience.

- Occupez-vous de lui, Daniel, dit Sarek. Je conduirai. Spock, prenez mon véhicule.

- Allons, Spock ! Le pressa McCoy. S'il est arrivé quelque chose à l'un des patients, il pourrait se passer la même chose pour les deux autres !

* * * * *

- Les moniteurs ! s'exclama Corrigan sur le siège arrière du véhicule. Il ne peut rien arriver de grave, sinon l'hôpital nous aurait appelés !

- Je fais plus confiance à un lien mental qu'à un système de surveillance, dit tristement Sarek, doublant une longue file de glisseurs.

L'ambassadeur contrôla son illogique crainte pour la vie d'Amanda. Et si l'incident survenait dans toutes les chambres de stase ? Pourquoi avait-il accepté de confier son épouse à un traitement dont il ignorait tout ?

Elle serait peut-être déjà morte si je ne l'avais pas fait.

Alors qu'il négociait le dernier virage avant l'entrée des urgences de l'hôpital de l'Académie, le communicateur de Daniel émit un bip électronique, aussitôt imité par celui de Sorel.

- Ici Corrigan. Que se passe-t-il ?

- Panne dans la chambre de stase de T'Zayan. Venez tout de suite, docteur !

- J'arrive. Sorel est avec moi.

L'archiatre vulcain émit un gémissement comme Sarek n'en avait jamais entendu.

L'ambassadeur freina devant l'entrée des admissions en urgence. Daniel aida Sorel à sortir du glisseur; le Vulcain avait la tête enfouie entre les mains.

- Nous sommes arrivés, lui murmura Corrigan. Venez, nous devons aider T'Zayan !

Quand Sorel releva la tête, l'ambassadeur comprit aussitôt. Le visage de l'archiatre était figé, sans expression.

- Il est trop tard, dit-il. Elle est morte.

- Alors nous la ressusciterons ! insista Daniel. Sarek, occupez-vous de Sorel.

Le médecin humain se précipita dans le bâtiment. Sarek vivait avec une humaine depuis assez longtemps pour savoir qu'aucune logique n'empêcherait Corrigan de s'acharner à sauver T'Zayan. Il savait aussi que ses efforts seraient vains. Sans système nerveux en état de fonctionnement, la Vulcaine ne pourrait pas être ramenée à la vie, même avec les instruments les plus perfectionnés.

Il fallait cependant sauver Sorel. La rupture imprévue du lien mental avec son épouse pouvait détruire son esprit. La mort de son corps suivrait à plus ou moins longue échéance s'il ne bénéficiait pas d'une fusion d'apaisement.

- Sorel, nous devons aller à l'hôpital.

L'archiatre le suivit sans discuter, comme un automate. Son regard d'habitude insondable était vide.

L'archiatre T'Par se précipitait déjà dans leur direction. Elle toucha le visage de Sorel, ferma les yeux un instant, puis dit :

- Nous devons trouver un membre de sa famille.

- Je vais appeler son fils, proposa l'ambassadeur, s'installant devant une console de communications.

Une infirmière lui donna le code de Soton. Quelques instants plus tard, un jeune homme aux traits similaires à ceux de Sorel apparut sur l'écran.

- *Ceci est un enregistrement*, dit-il. *Ma sœur T'Mir revient sur Vulcain aujourd'hui. Je vais la retrouver au spatioport et la conduire à la maison de mon père, Sorel. Vous pourrez m'y joindre ce soir.*

Le code de Sorel s'inscrivit sur l'écran. Frustré, Sarek souffla :

- Ils doivent encore être au spatioport.

Puis il s'aperçut que James Kirk l'avait rejoint.

- Puis-je ? demanda le capitaine, tapant un nouveau code. Centre Spatial de Vulcain, ici le capitaine James T. Kirk de Starfleet. Code d'urgence 3B. Je veux trouver un passager fraîchement arrivé sur la planète. (Il se tourna vers Sarek :) Savez-vous sur quel navire elle voyageait ?

- Non.

- Et son nom ?

- T'Mir. Son frère Soton est allé la chercher.

- Code 3B, répéta Kirk. Je dois localiser de toute urgence T'Mir, une jeune passagère vulcaine, ou son frère Soton, qui doit la retrouver au spatioport. Nous avons besoin d'eux à l'Hôpital de l'Académie des Sciences, pour raisons familiales. Nous maintenons cette fréquence ouverte dans l'attente d'une réponse.

- *Le Centre Spatial de Vulcain accède à votre demande, capitaine Kirk de Starfleet*, dit une voix féminine. *Nous diffusons un appel pour T'Mir ou Soton sur toutes nos fréquences.*

- Merci, capitaine. (Sarek aurait pu faire la même chose, mais les voies diplomatiques étaient souvent plus lentes.) Reste à espérer que Soton et T'Mir ne soient pas en transit.

- Dans un glisseur ? demanda Jim.

- Je ne sais pas. Peut-être empruntent-ils les transports en commun ?

- Bon sang ! Pourquoi ne se téléporte-t-elle pas directement chez Sorel ?

- T'Mir n'a aucune priorité. Elle doit traverser le secteur d'immigration; donc elle n'a pas pu se téléporter à ShiKahr.

- Eh bien, maintenant, c'est une urgence. Allons, dit-il illogiquement à l'écran vide, répondez à l'appel, les enfants. Votre père a besoin de vous.

Si la situation n'avait pas été si grave, l'ambassadeur se serait amusé du comportement illogique de l'humain, qui lui rappelait tant Amanda.

Comme en réponse à sa demande, deux visages vulcains remplirent l'écran; l'un était celui de Soton, l'autre celui de sa sœur. Leur expression demeurerait impassible, mais la tension qui les habitait était évidente aux yeux de l'ambassadeur. Le lien familial devait être particulièrement puissant; les nouvelles ne feraient que confirmer ce qu'ils avaient senti.

- Vous devez venir immédiatement à l'Hôpital de l'Académie, dit Sarek. Votre père...

- *Nous comprenons*, le coupa Soton. *J'ai le glisseur de père. Il nous faudra trois heures...*

- C'est trop long ! s'énerva l'ambassadeur.

- Je vais vous faire téléporter, proposa Kirk. Où êtes-vous ?

Une autre Vulcaine, en uniforme de Starfleet, apparut à leur côté sur l'écran :

- *Nous les avons faits venir au Centre Spatial, capitaine.*

- Excellent. Ouvrez une fréquence avec une station orbitale en position de les transférer par téléportation. Restez à l'écoute, lieutenant, je vous envoie les coordonnées.

- *Bien, monsieur.*

La Vulcaine ouvrit une triple communication. Son image glissa sur le côté pour laisser apparaître celle d'un scientifique civil. Il y avait peu de personnel militaire sur les stations spatiales vulcaines. Sarek se prépara à assister Kirk.

Mais l'attitude de l'humain passa tout de suite du militaire au diplomatique :

- Station orbitale 2, Starfleet demande une téléportation d'urgence pour aider des civils vulcains.

- *En quoi puis-je vous être utile, capitaine ?* dit le scientifique.

- Soton et T'Mir se trouvent au Centre Spatial de Vulcain. Leur mère vient de mourir. Leur père est à l'Hôpital de l'Académie des Sciences et...

- *Je comprends, capitaine. Nous les téléporterons à bord, puis les transférerons directement au Terminal de Téléportation de l'Hôpital de l'Académie.*

Le scientifique et le lieutenant échangèrent des coordonnées. Enfin, la jeune Vulcaine se tourna vers Jim :

- *Soton et T'Mir sont conduits en salle de téléportation.*

- Très efficace, lieutenant...

- *T'Vel, monsieur.*

- Je m'assurerai que ceci soit noté dans votre dossier. Je vous remercie aussi à titre personnel.

- *Il n'y a pas de quoi,* répondit-elle courtoisement, un peu comme Sarek l'aurait fait.

Les deux officiers allaient couper la communication quand l'ambassadeur demanda à la hâte :

- Lieutenant, dans combien de temps Soton et T'Mir arriveront-ils ?

- *Il faut approximativement cinq minutes point huit pour rejoindre la salle de téléportation.*

Il était encore possible que ce soit trop long. La téléportation, le changement de coordonnées, la nouvelle téléportation... Puis la marche depuis le terminal de l'Académie...

- Merci, capitaine Kirk, dit Sarek une fois que l'humain eut coupé la communication. Je n'aurais pas pu agir avec une telle rapidité... Et la vie de Sorel se joue en terme de minutes.

Alors qu'ils quittaient le bureau, Corrigan, Spock et McCoy débouchèrent d'un couloir.

- La panne n'a affecté qu'une chambre de stase, expliqua Len. Amanda et Remington sont saufs. Des techniciens s'acharnent à tenter de trouver la cause du

problème.

- Mais T'Zayan est morte, ajouta Daniel. Où est Sorel ? Ses enfants...
- Ils sont en chemin, dit Kirk.
- Dieu merci !

Un jeune Vulcain, vêtu d'une blouse de laboratoire, approcha du guichet de réception :

- J'ai entendu dire... que la Dame T'Zayan...
- Elle est décédée, lui annonça l'infirmière de garde.
- Qu'est-il arrivé ?

Sarek reconnut Sendet, un de ses meilleurs étudiants, quelques années plus tôt. A présent, son badge indiquait qu'il faisait partie du personnel technico-médical.

- Je ne peux pas vous en dire plus tant que la famille de Dame T'Zayan ne décide pas de révéler l'information au public, dit l'infirmière.

- Nous travaillions ensemble au laboratoire de neurophysique, continua le jeune homme. J'étais avec elle la nuit dernière, quand elle a été blessée. On m'a dit que le nouvel équipement de stase ne présentait aucun danger.

- Sendet, dit Corrigan, approchant de lui, il y a eu une coupure de courant dans la chambre de stase. C'est tout ce que nous savons pour l'instant. Je vous en prie, allez prévenir les collègues de T'Zayan.

Sendet toisa le médecin quelques instants, puis répondit sèchement :

- Oui, Daniel. Et la famille de T'Zayan... ?

- T'Par est avec Sorel, et ses enfants sont en chemin. Vous ne pouvez rien faire.

- Non... Je n'appartiens pas à la famille de Sorel.

Sarek n'arriva pas à identifier le ton sur lequel parlait le jeune technicien. Sendet fit demi-tour et disparut dans un couloir.

Corrigan prenait la direction du bureau qu'il partageait avec son partenaire quand T'Par en sortit :

- Daniel, Sorel est mourant; il résiste à la fusion mentale. Ses enfants...

- Ils seront là dans environ vingt minutes, estima Sarek, rejoignant le docteur et l'archiatre.

- Trop long, dit T'Par. Sorel se replie sur lui-même.

- Non ! s'exclama Daniel. Je refuse de le laisser mourir !

Il se précipita dans le bureau. La voix douce de T'Par l'arrêta dans son élan :

- Il ne peut ni vous voir, ni vous entendre, Daniel. Il n'existe qu'un seul moyen de l'aider, une fusion mentale.

Sarek vit le médecin pâler. T'Par, après un mouvement de recul certainement lié à son taux PES élevé, continua comme si elle n'avait pas remarqué sa réaction :

- Vous êtes comme deux frères, et vous avez déjà fusionné avec lui. Vous devez essayer, Daniel... Si vous réussissez à le retenir jusqu'à l'arrivée de ses enfants, vous lui sauverez la vie.

Les yeux bleus du médecin brillaient de peur :

- Je ne peux pas ! Il me fuira, T'Par, à cause de ma frayeur à la simple idée d'un

contact psychique. Je ne suis pas vulcain !

- Sorel n'est pas humain, dit l'archiatre, mais il a risqué une fusion mentale pour vous sortir de stase. Il connaît vos peurs et vos souffrances. Ne lui devez-vous pas quelque chose ?

Daniel se redressa :

- Je lui dois la vie, et à plusieurs reprises. Très bien, T'Par..., j'essaierai. Quoi qu'il advienne, je le retiendrai jusqu'à l'arrivée de sa famille.

* * * * *

Daniel Corrigan entra dans le bureau de Sorel sans faire de bruit. Pourtant, il n'avait aucune raison de marcher sur la pointe des pieds; même la fin du monde n'aurait pas dérangé l'archiatre.

Sorel était allongé sur un divan, dans le salon réservé aux fusions mentales. Ses yeux étaient ouverts, mais il avait l'air d'être mort. Par pur automatisme, Corrigan sortit son scanner médical.

Sorel était à peine en vie. Ses signes vitaux baissaient avec une régularité inquiétante.

T'Par avait dit qu'il suffirait de toucher le visage de son ami; la fusion se ferait si Sorel l'acceptait comme un membre de sa famille.

Dans le cas contraire...

Délibérément, Corrigan repoussa cette pensée négative. Il avait appris plusieurs techniques vulcaines pendant son long séjour. Il lui fallut quelques instants pour se calmer.

Puis il se concentra sur des souvenirs positifs :

Sorel et T'Zayan, l'acceptant comme amis plusieurs années plus tôt; le rapport professionnel qui existait entre les deux scientifiques; toutes les fois où son collègue avait été là pour l'aider, tolérant ses différences.

Je me réjouis de nos différences, se répéta Corrigan en se préparant à la seule qui l'inquiétait : la fusion mentale. Il n'était pas un cas unique; peu d'humains pouvaient supporter cette invasion de leur individu. Pourtant, il ne devait pas laisser Sorel s'enfoncer davantage dans les méandres de sa psyché.

Il toucha le visage de l'archiatre.

Désespoir !

Vide !

Mort !

Luttant contre l'instinct de rompre le contact, Daniel combla le vide avec des souvenirs joyeux. L'esprit puissant de Sorel prit le contrôle. Corrigan manqua céder à la panique, puis il réalisa que son ami cherchait seulement quelqu'un avec qui partager sa mémoire de T'Zayan, espérant ainsi la ramener à la vie...

Comme si l'« imagerie » mentale du médecin servait de catalyseur à la libération de souvenirs apaisants, la souffrance et la peur disparurent.

Au travers des yeux de Sorel, Corrigan vit T'Zayan comme il ne l'avait jamais

connue, chaleureuse et extrêmement belle. Il sentit la force du lien nuptial, une chose qu'il n'avait jamais comprise, mais qu'il acceptait comme partie intégrante de la tradition vulcaine.

Jamais il n'avait vécu une sensation pareille au cours d'une fusion mentale. A la place de l'intrusion, de l'invasion, de l'embarras, il trouva la plénitude, un sentiment de bienvenue.

T'Zayan !

La voix désespérée de Sorel résonna soudain dans l'esprit de Corrigan.

La douleur refit surface; Daniel ne pouvait rien faire de plus qu'ajouter sa tristesse à celle de son ami.

Ce n'est pas notre technique, essaya-t-il de dire à Sorel. Il y a eu une coupure d'alimentation !

Mais le manque d'informations sur la cause de l'accident l'empêcha de rassurer vraiment son collègue. Cependant, la douleur de l'archiatre ne charriait aucune culpabilité, et aucun reproche à l'encontre de Corrigan. Il n'y avait plus rien qu'un grand vide là où avait existé T'Zayan, un néant qui ne pourrait être comblé que par les souvenirs.

Mais rien ne changerait le fait qu'elle était morte.

Au-delà de toute atteinte...

Père !

Une présence s'insinua dans la fusion, s'unissant doucement à la tristesse..., puis une autre, hésitante, mais compatissante : Soton, avec le contact franc qui ferait de lui un excellent archiatre, comme son père; T'Mir, accueillie sur son monde natal par ce terrible événement.

Je souffre avec vous.

La réponse était si naturelle que Daniel n'eut pas à se concentrer pour la penser... Les deux jeunes Vulcains caressèrent son esprit avec gratitude.

Sorel accepta la fusion avec ses enfants. Corrigan sentit les liens familiaux se tendre vers lui. Il était étrange, au cœur de tant de tristesse, de connaître la joie de l'acceptation !

Puis le contact s'évanouit; le médecin reprit conscience du monde qui l'entourait. T'Par avait ôté sa main du visage de Sorel. Soton et T'Mir tenaient chacun une main de leur père et lui caressaient la joue.

- Ils vont s'occuper de lui, à présent, dit T'Par. Venez, Daniel, vous devez vous reposer. Vous avez réussi; Sorel vivra.

Il se résigna à rompre complètement le lien, et chancela contre l'archiatre quand il voulut se relever. Il sentit que son visage était baigné de larmes; T'Par se contenta de lui essuyer les joues avec un mouchoir, puis de le conduire à son bureau.

Il était trop épuisé pour rentrer chez lui. Il s'allongea sur son divan.

T'Par lui ôta ses chaussures et le couvrit, puis elle toucha son front :

- Voulez-vous... ?

- Je vais dormir, répondit Corrigan, désireux qu'elle sorte afin de laisser libre cours à ses larmes, qui incommodaient les Vulcains.

Elle hocha la tête, puis partit.

Enfin seul, Daniel Corrigan pleura la mort d'une amie chère, et la perte d'une chose qu'il n'avait jamais imaginée avant cette nuit : la famille qui lui avait montré tant d'amour... La famille dont il ne partageait plus la symbiotique tristesse.

Il s'endormit quand ses pleurs l'eurent exténué.

CHAPITRE III

Sarek s'éveilla à son heure habituelle. Après une nuit aussi agitée dans une atmosphère raréfiée, sans compter une gravité plus forte que celle de la Terre, ses invités humains ne montraient aucun signe de vie. Même Spock dormait profondément.

L'ambassadeur appela son bureau à l'Académie.

Comme il s'y attendait, Eleyna travaillait déjà. Elle sursauta presque quand l'écran de communication s'alluma.

- *Sarek !*

- Pouvez-vous assurer mon cours du matin, Eleyna ?

- *Bien sûr*, répondit-elle. *Que se passe-t-il ? Êtes-vous malade ?*

- Non. Une urgence, la nuit dernière, nous a fait veiller tard, moi et mes invités.

- *Une urgence ?*

- Une des chambres de stase est tombée en panne; une patiente est morte.

- *Pas... votre femme ?*

La jeune femme contenait mal son émotion.

- Non : T'Zayan, l'épouse de l'archiatre Sorel.

Eleyna Miller détourna un instant le regard :

- *Je ne savais pas qu'il y avait d'autres malades en stase. Je suis... heureuse qu'Amanda soit en vie.*

- Elle va bien. Mes invités voudront se rendre à l'Hôpital ce matin, et je souhaite les accompagner. Assurez mon cours, Eleyna... En fait, je vais vous recommander auprès de Senek pour le prochain semestre. Vous êtes parfaitement qualifiée.

- *Je suis honorée par votre confiance, Sarek*, répondit Miller.

Coupant la communication, il se demanda si elle s'était aperçue qu'il venait de trouver un moyen logique de se débarrasser d'une tâche qui ne l'intéressait que médiocrement.

* * * * *

Daniel Corrigan s'éveilla en sursaut; il jeta un coup d'œil coupable au chronomètre de son bureau. C'était le milieu de la matinée. Il avait déjà manqué trois rendez-vous ! En plus, il devait assurer le remplacement de Sorel...

Aucun malade ne patientait dans la salle d'attente, mais le médecin trouva son assistante, T'Sel, derrière son bureau. Elle leva les yeux quand il apparut au coin de la porte :

- Sorel est en transe de guérison. Les deux chambres de stase occupées fonctionnent parfaitement.

T'Par et Sayag se chargent de vos rendez-vous de la journée. T'Par m'a ordonné de vous donner du thé de theris et de l'appeler dès votre réveil.

Corrigan savait qu'il valait mieux ne pas discuter.

T'Par arriva peu de temps après qu'il eut bu son thé. Elle le conduisit dans son bureau et lui toucha le visage - le contact mental glacé qu'il avait toujours connu avant celui de la veille. Il réussit à ne pas grimacer.

- Vous paraissez indemne, Daniel, dit l'archiatre. Mais je n'entends pas vous voir travailler aujourd'hui. Reposez-vous encore si vous le pouvez... Même si l'expérience a été douloureuse, sachez que vous avez sauvé la vie de Sorel.

- Ce n'était pas douloureux, répondit Corrigan. Jamais je n'ai rien ressenti de tel.

- Sorel vous a accepté comme un membre de sa famille, ainsi que je l'espérais. Mais je ne savais pas que vous percevriez une différence dans la fusion. Lorsque je suis entrée dans votre esprit, j'ai cru que... (Elle comprit soudain.) C'était une réaction à mon intrusion. Pardonnez-moi, Daniel, je n'aurais pas dû vous exclure de la fusion aussi brutalement.

- Je vais bien. Et les gosses... Les enfants de Sorel ?

- Ils ont partagé leur tristesse avec leur père; ils se reposent. Vous devriez faire de même.

- Je n'ai plus envie de dormir. J'ai besoin d'une douche et d'un bon café. Puis j'irai consulter les rapports des techniciens sur ce qui est arrivé dans la chambre de stase.

- Daniel...

- Je ne recevrai aucun malade aujourd'hui... Je ne suis pas en état de le faire. Mais je dois satisfaire ma curiosité sur l'accident de la nuit dernière.

La curiosité était une émotion que les Vulcains admettaient; ils l'encourageaient même.

- Je comprends, dit T'Par. Ne vous fatiguez pas, Daniel.

Il prit une douche - de l'eau bien chaude -, puis se rasa. Pendant ce temps, les machines soniques avaient nettoyé ses vêtements. Il les remit, se sentant plus apte à affronter sa journée. Il ne lui manquait plus que son café.

Quelques minutes plus tard, il en savourait une tasse en compulsant les rapports des techniciens. Ils ne lui apprirent rien.

Il n'y avait aucun indice sur la panne... Pourtant, une femme était morte.

Plus il se concentrait sur les chiffres qui défilèrent sur l'écran de son terminal, moins il comprenait ce qui avait pu se passer. Irrité par ce manque d'informations, il décida d'appeler Storn, le chef des services d'ingénierie de l'hôpital.

- *J'attendais votre appel, Daniel, dit l'ingénieur. Mon équipe a passé la nuit à tenter de trouver la cause de la panne. Elle continue encore ce matin. Jusqu'à présent, nous n'avons rien découvert.*

Le Vulcain parlait calmement, mais Corrigan reconnut des traces de frustration

dans les cernes de ses yeux. La concentration était un art que les Vulcains apprenaient dès l'enfance, mais une concentration sans résultat finissait toujours par agacer un être intelligent.

- Continuez, je vous en prie, dit le médecin. Appelez-moi dès que vous saurez ce qui est arrivé. En attendant, les deux autres chambres...

- *Sont surveillées à la fois visuellement et informatiquement, l'assura Storn. Il en sera ainsi tant que nous n'aurons pas localisé la panne.*

- Merci. Corrigan, terminé.

Il coupa la communication.

Fichue efficacité vulcaine !

Il aurait voulu trouver une excuse pour se défouler sur quelqu'un.

Soupirant, il ouvrit la porte qui séparait son bureau de celui de son partenaire. Sorel était en transe. Son visage était pâle et impassible, mais c'était normal, comme la faiblesse des signes vitaux, sur le moniteur médical. Il ne pouvait rien faire pour son ami. Daniel se sentait inutile; il désirait agir et rencontrait la frustration à chaque détour de son chemin.

Il retourna dans son bureau. T'Sel ouvrit la porte donnant sur le couloir :

- Soton et T'Mir aimeraient s'entretenir avec vous, si...

- Faites-les entrer, T'Sel, s'empressa de répondre le médecin.

Mais une fois que les deux enfants de Sorel furent en face de lui, il ne trouva pas les mots qu'il voulait.

- Je n'ai aucune réponse. Jusqu'à présent, personne n'a découvert la raison de la panne de la chambre de stase où reposait votre mère.

- Nous ne sommes pas venus vous poser des questions, Daniel, dit Satan.

C'était une version plus jeune de son père, à ceci près qu'il avait hérité du regard chaleureux de sa mère.

- Daniel, nous sommes là pour vous remercier, ajouta T'Mir.

Sa voix empreinte de maturité attira sur elle le regard de Corrigan.

D'apparence, elle était toujours la jeune femme qui avait quitté Vulcain sept ans plus tôt, pour poursuivre ses études de xénobiologie. Mais l'exposition à d'autres cultures lui avait donné une certaine... sophistication. Non, ce n'était pas le mot...

Il mit de côté la recherche du terme exact et accepta la gratitude des deux enfants qu'il avait vus grandir. Lorsque Corrigan était arrivé sur Vulcain, Soton avait dix ans, et T'Mir n'était qu'un bébé.

- Vous avez sauvé la vie de notre père, continua le jeune Vulcain. Daniel, vous vous êtes déjà comporté comme un frère pour lui à plusieurs reprises, mais jamais au point de la nuit dernière. T'Par n'aurait pas dû vous arracher à la fusion.

- Non ! acquiesça T'Mir. Nous ne pouvions pas l'en empêcher; père avait besoin de notre attention... Mais nous avons senti la douleur de la séparation, Daniel. Ce n'est pas parce que père vous a accepté alors qu'il a refusé T' Par que...

- Non, T'Mir, corrigea Corrigan. T'Par souhaitait seulement me libérer de ce qu'elle pensait être une expérience douloureuse. C'est elle qui a insisté pour que je tente la fusion quand Sorel l'a rejetée. Il ne faut pas l'accuser d'émotions négatives;

elle a agi comme un archiatre, dans l'intérêt de son patient.

- Pardonnez-moi, Daniel, dit la jeune femme, baissant les yeux. Je m'inquiétais pour vous.

Son frère leva un sourcil, mais il se contenta d'ajouter :

- Moi aussi. A présent que père est en transe de guérison, je suppose que T'Par a...

- Oui, elle m'a examiné aussitôt réveillé, mais vous pouvez vérifier vous-même que je ne souffre pas d'effets secondaires.

Le fils de Sorel terminait ses études d'archiatre.

Dans moins d'un an, il rejoindrait sa promise à l'autre bout de Vulcain, où il avait l'intention de pratiquer la médecine dans une petite agglomération agricole.

- Je... n'ai pas souvent l'occasion d'examiner un humain, avoua-t-il.

C'était vrai. Les Terriens résidant à ShiKahr consultaient Corrigan ou un autre médecin humain. Mais il savait que Soton désirait s'assurer de sa santé, comme lui-même l'avait fait plus tôt pour Sorel.

Il se prépara à un nouveau contact mental impersonnel... Mais il sentit la chaleur familiale dont il avait fait l'expérience la veille... Une caresse bienfaisante, qui calmait la tristesse de la rupture.

- Merci, murmura-t-il quand Soton retira sa main. T' Mir observait son frère :

- J'aurai peut-être dû devenir archiatre, moi aussi.

Corrigan ne savait pas quoi penser de cette remarque. Tous les rapports concernant les études extra-planétaires de la jeune femme étaient laudatifs, et ses lettres débordaient d'enthousiasme.

Soton adressa à sa sœur un regard que le médecin ne comprit pas, puis il dit :

- La cérémonie d'adieu à mère aura lieu demain. Daniel, y tiendrez-vous la place du frère de mon père ?

- J'en serais honoré. Mais vous devez m'enseigner ce que je dois faire.

- Je vous instruirai, dit T' Mir. Demain, avant la cérémonie.

Lorsque les deux jeunes gens furent partis, Corrigan retourna à son étude des rapports techniques. Quelque part dans ces chiffres devait se cacher la réponse au mystère : comment deux systèmes d'alimentation avaient-ils pu tomber en panne sans avertissement ?

* * * * *

A l'Académie des Sciences, Kirk avait l'impression d'être la cinquième roue du carrosse. McCoy voulait étudier le potentiel médical du procédé de stase; Spock et Sarek avaient décidé de travailler sur l'ordinateur de l'ambassadeur. Jim n'avait rien d'autre à faire que de regarder, malgré son envie d'agir.

Daniel Corrigan, le teint pâle et les yeux gonflés, mais sinon en pleine forme, était impatient de montrer ses appareils à McCoy.

- T'Par ne veut pas que je travaille aujourd'hui, mais ça me laisse le temps de vous faire visiter le complexe.

- J'aimerais d'abord aller voir Remington, dit McCoy, et Amanda aussi, si ça ne vous dérange pas. Elle n'est pas ma patiente, mais c'est une vieille connaissance... et la mère d'un de mes meilleurs amis...

- Inutile de vous justifier, Léonard, répondit Corrigan. Sorel restera en isolement jusqu'à la cérémonie d'adieu de T'Zayan. Elle est prévue à midi. (Il se tourna vers l'ambassadeur :) Vous faites partie de la famille, Sarek...

- Nous serons là, répondit le père de Spock, pour honorer la mémoire de la Dame T'Zayan.

Une fois les deux médecins humains partis, Kirk observa Spock et son père, qui travaillaient ensemble sur un terminal informatique. Au bout d'une demi-heure, ils consultaient des diagrammes si compliqués que Jim n'y comprenait plus rien.

Il se demandait s'il n'allait pas partir se promener bien qu'il redoutât la chaleur -, quand une jeune humaine entra dans le bureau de Sarek. Elle était exquise, du genre qui faisait bouillir le sang du capitaine : blonde, menue, avec un visage innocent et de grands yeux bleus. Sa tenue estivale, même si elle la couvrait des pieds à la tête, ne dissimulait pas les courbes appétissantes de son corps.

Elle avança puis déposa une pile de cassettes sur le plan de travail. Observant les deux Vulcains absorbés par leurs recherches, elle se tourna vers Kirk avec un sourire :

- Tel père, tel fils. C'est bien le fils de Sarek ?

- Oui, et je suis James T. Kirk.

- Le capitaine de l'Enterprise. Je suis heureuse de vous rencontrer. Je suis l'assistante de Sarek, Eleya Miller.

L'assistante de Sarek ?... Ce qui signifie qu'un cerveau accompagne ce corps de déesse...

Le cœur de Kirk bondit dans sa poitrine. Il appréciait particulièrement les femmes intelligentes qui pouvaient obtenir ce qu'elles voulaient en battant des cils. Encore que ça ne devait pas fonctionner ainsi à l'Académie des Sciences de Vulcain !

Eleya ne battit pas des cils. Elle arbora un air profondément vulcain et approcha du terminal :

- Pardonnez-moi, Sarek, puis-je vous interrompre un instant ?

- Bien sûr, répondit l'ambassadeur, profitant de l'occasion pour présenter son fils à la jeune femme.

Saluant Spock d'un signe de tête, Eleya demanda :

- Dois-je copier les travaux de vos étudiants pour les corriger depuis mon terminal ?

- Non, prenez celui-ci. Nous n'avons pas trouvé l'information que nous cherchions, et nous allons nous renseigner directement à la source.

- Jim, dit Spock, nous partons examiner les moniteurs des chambres de stase. Le service d'ingénierie n'a pas pu trouver la cause de la panne, mais...

- Vous pourriez découvrir quelque chose qui lui a échappé. Allez-y, Spock. Je vous rejoindrai plus tard.

Lorsqu'ils furent partis, Eleya s'assit devant le terminal et programma le

mode révision.

- Aimeriez-vous déjeuner avant de commencer à travailler ? demanda Kirk..

Elle leva les yeux et lui sourit encore :

- Malheureusement, ce n'est pas possible, capitaine. Assurer le cours de Sarek m'a mise en retard. J'adorerais entendre vos aventures au sein de Starfleet. Peut-être trouverons-nous un moment pour nous voir avant votre départ ?

Mais elle ne proposa ni date, ni horaire; Jim savait reconnaître une rebuffade quand il en essayait une. Il quitta le bureau de Sarek avec un peu de regret. Eleya Miller était la plus belle femme qu'il lui ait été donné de voir sur Vulcain.

Le complexe académique était énorme, comme il avait pu s'en rendre compte lors du Référendum, mais le chemin de l'hôpital était indiqué en plusieurs langues. Bientôt, le capitaine retrouva Spock et Sarek, en compagnie d'un autre Vulcain appelé Storn. Ils examinaient les entrailles d'un ordinateur mural.

- Ces moniteurs n'ont enregistré aucune fluctuation de puissance, dit Storn. Pourtant, l'alimentation a été coupée. Ce n'est pas possible; il existe trop de systèmes de sécurité.

- C'est ce que je vois, fit remarquer l'officier scientifique.

- Jusqu'à ce que nous trouvions la cause de la panne, ajouta Sarek, nous ne pouvons pas garantir que l'accident ne se reproduira pas.

Et votre épouse sera en danger, comme mon homme d'équipage, pensa Kirk. Bon sang ! J'aimerais que Scotty soit là !

CHAPITRE IV

Léonard McCoy commençait à détester ce nouveau séjour sur Vulcain. Que diable fichait-il aux funérailles d'une femme qu'il n'avait jamais rencontrée ?

Un grand nombre de membres de la famille devaient se rassembler à cette occasion, avait expliqué Spock. Il se serait lancé dans une généalogie détaillée démontrant que sa lignée était cousine de celle de Sorel si le médecin ne l'avait pas arrêté en disant :

- Eh bien, je n'appartiens pas à leur famille !

- Vous et le capitaine Kirk êtes nos invités, docteur, avait patiemment continué l'officier scientifique. Par tradition, les invités sont considérés comme des membres de la famille. Comprenez qu'aucun d'entre nous ne participera à la cérémonie. C'est le devoir de la famille proche. Cependant, la présence d'un nombre important de parents, d'amis et de relations est un grand honneur pour le mort.

Cette dame n'est pas à plaindre sur ce plan ! songea McCoy, jetant un regard circulaire dans l'auditorium où se tenait la cérémonie. Jim et lui se trouvaient au fond de la salle, non loin du docteur Sayag, qu'il avait rencontré la veille en visitant l'hôpital.

Les invités étaient calmes, mais le silence parut plus lourd encore lorsque Sorel et sa famille apparurent sur l'estrade. McCoy fut étonné de voir, au côté de l'archiatre et de ses deux enfants, le docteur Corrigan.

Une Vulcaine vieille et menue fit son entrée :

T'Lar, matriarche de Tout-Vulcain, qui avait été élue après la mort de T'Pau. Appuyée sur sa canne, elle approcha de la famille de Sorel et parla dans un dialecte rituel :

- Faites-vous de cet étranger votre frère, Sorel ? demanda-t-elle d'une voix chargée de reproche.

Les Vulcains n'ont pas d'émotions, mon œil ! pensa Len, regrettant que T'Pau ne soit plus en vie pour présider la cérémonie.

Avant que Sorel puisse répondre, Corrigan prit la parole :

- Je ne suis pas un étranger, T'Lar. Je suis vulcain.

Il la forçait à répondre, donc à admettre officiellement sa présence.

- Vous avez la citoyenneté vulcaine. Un morceau de parchemin n'a pas changé votre sang.

La fille de Sorel voulut intervenir, mais son frère et son père la retinrent chacun par un bras.

Bien, songea Len, Laissez-le saisir lui-même la hache de guerre !

- Du sang reste du sang, répondit Daniel. Le mien entretient la vie comme le vôtre. Humains comme Vulcains honorent la vie. Aujourd'hui, je suis ici pour célébrer celle d'une amie chère. Pourquoi êtes-vous venue, T'Lar ?

Elle le fixa avec un air hautain; puis son comportement se modifia brusquement :

- Vous parlez sagement, Daniel Corrigan. Nous sommes ici pour honorer le souvenir de T'Zayan. Sorel, avez-vous été réconforté par votre frère et vos enfants ?

Que le diable me patafiote ! Il suffit de lui prouver que vous n'avez pas peur d'elle ! s'étonna Léonard. Puis il dissimula son sourire pour se concentrer sur la cérémonie.

Les funérailles étaient simples et dignes, comme il l'avait pensé. Spock avait expliqué que Sorel et sa famille ne ressentait pas la douleur et la tristesse qui affligeaient les humains lors de la mort d'un parent. Apparemment, leur peine avait été consumée dans une fusion mentale, avant la cérémonie. Une fois les funérailles terminées, tous reprendraient leur travail, la perte acceptée comme si elle avait eu lieu des années plus tôt.

McCoy espérait que c'était la vérité. Il n'aimait pas l'absence de réponses à propos de l'accident de la chambre de stase. Il était nerveux à l'idée que deux malades dépendent d'un équipement qui pouvait à nouveau tomber en panne.

Dans quatre jours, Amanda serait réveillée. Il se sentait soulagé - il appréciait la mère de Spock, et il connaissait assez bien sa vie avec Sarek pour savoir que leur mariage, aussi invraisemblable qu'il paraisse, reposait sur des bases sérieuses. Il refusait de penser qu'une simple panne mécanique puisse interrompre cette relation au moment où elle était sur le point de connaître un renouveau !

A la fin de la cérémonie, les invités sortirent silencieusement de l'auditorium. Tandis que Sarek, Spock et McCoy approchaient d'une issue, Jim Kirk prit la direction opposée, vers la famille toujours debout sur la plate-forme centrale.

Sarek le remarqua; il changea de direction :

- Il est approprié d'aller saluer la famille.

Tandis qu'ils approchaient, un jeune Vulcain s'adressait à l'archiatre :

- Mes respects, Sorel. Je partage votre peine.

- Sendet, répondit l'archiatre (McCoy se rappela avoir vu le jeune homme à l'hôpital), votre présence nous honore.

- En vérité ? cracha l'autre. J'aurais été honoré de me tenir avec votre famille, Sorel.

Len surprit le regard qu'il lança à T'Mir; elle baissa les yeux.

Tiens donc Un prétendant... Ils feraient certes un beau couple.

La fille de Sorel, mince et délicate, évoluait avec la grâce d'une danseuse. Bien qu'elle conservât une dignité très vulcaine, McCoy ne manqua pas de remarquer ses grands yeux expressifs. Qu'elle baisse le regard ne l'étonna pas; ses yeux risquaient de trahir une émotion peu appropriée à l'occasion.

Sendet était grand et bien bâti, avec des cheveux châtain et de grands yeux

noirs. Il jouissait du type de beauté qu'enviait le médecin quand il était jeune - celle qui n'existait que pour attirer les jolies filles. Sa mère appelait ça des « traits aristocratiques ».

McCoy avait depuis longtemps fait la paix avec ses fantasmes... Alors pourquoi n'aimait-il pas ce jeune homme qu'il ne connaissait pas ? Était-ce sa fierté ? Son sentiment de supériorité envers ceux qui l'entouraient ?

- Si vous méritez une place auprès de nous dans l'avenir, rétorqua Sorel, vous serez le bienvenu, Sendet. Aujourd'hui, nous apprécions votre présence, en tant qu'ami et collègue de T'Zayan.

Alors que Sendet s'écartait, foudroyant T'Mir du regard, McCoy découvrit ce qu'il n'appréciait pas. L'esprit du jeune homme était visiblement concentré sur ses intérêts, non sur T'Zayan et sa famille. En Georgie, il avait croisé plus d'une fois des parents de la même trempe, des gens qui s'intéressaient plus à leur « place » qu'à la famille en deuil.

Même sur Vulcain...

Poussant un profond soupir, le médecin alla rejoindre James Kirk, qui présentait ses respects à Sorel au nom de Starfleet.

* * * * *

Après les funérailles, la plupart des participants allèrent reprendre leur travail. La promise de Soton, T'Pree, avait été assise au premier rang, avec les cousins, les oncles, les tantes, le grand-père de Sorel et les parents de T'Zayan. T'Mir avait expliqué à Corrigan que tous ces gens se retrouveraient pour un repas traditionnel.

Daniel connaissait ces personnes; pour la première fois, il se demanda si un des cousins de Sorel n'aurait pas dû tenir le rôle de son frère. Aucun doute ne l'avait assailli quand il avait tenu tête à T'Lar : si Sorel le demandait, il devait être présent pour le soutenir. Mais la désapprobation familiale risquait de le frapper...

Il sentit l'antipathie de Sendet, mais il l'ignora aussitôt; il n'était pas membre de la famille. Le jeune homme détacha enfin son regard de Corrigan et dit à T'Mir :

- Nous devons bientôt parler, à présent que vous êtes revenue sur Vulcain.
- Nous n'avons rien à nous dire, Sendet, répondit-elle d'une voix douce, comme si elle s'adressait à un enfant qu'elle ne voulait pas blesser.
- Cela fait sept ans, T'Mir. Nous sommes tous deux adultes. Votre père...
- Sendet, ce n'est ni le moment, ni l'endroit, l'interrompit Sorel. La famille doit partir.

Les yeux du jeune Vulcain se posèrent à nouveau sur Corrigan :

- Vous prétendez que cet étranger appartient à votre famille. Par là même, vous insultez un membre d'un des clans les plus nobles de Vulcain.

Soton et T'Mir approchèrent de Daniel, comme pour le protéger.

- *L'insulte n'existe que pour celui qui la pense justifiée*, dit le frère.

- *La noblesse se trouve dans les actes, pas dans le nom*, ajouta la sœur.

Tous deux citaient Surak. Sendet ne pouvait rien répondre sans renier la

tradition vulcaine. Selon toute évidence, Sorel n'allait pas l'inviter au repas... et le clan se rassemblait pour soutenir la famille.

Spelak, le grand-père de Sorel, approcha. Il était aussi vieux que T'Lar; au milieu d'un visage parcheminé par l'âge, son regard noir demeurait vif.

- Sendet, dit-il, vous êtes venu honorer votre collègue. Ne restez pas pour vous déshonorer. Ce qui va suivre ne concerne que la famille.

Le jeune homme ne pouvait pas contester un tel ordre. Sans dire un mot, il fit demi-tour et s'éloigna.

Spelak se tourna vers Corrigan, qui se prépara à une rebuffade similaire. Quoi que dise le vieillard, il était déterminé à ne pas faire honte à son ami en affichant des émotions.

- Daniel, aujourd'hui vous avez fait honneur à notre famille. T'Lar vous a testé; vous lui avez admirablement répondu.

Corrigan déglutit avec difficulté, avalant du même coup le « merci » humain qui manqua d'échapper à ses lèvres.

- Je suis moi-même honoré, Spelak, répondit-il. La bouche du patriarche esquissa un sourire :

- Vous êtes autant le bienvenu que si nous partagions le même sang. Je vous reconnais comme membre de la famille.

Il confia le médecin à T'Mir, puis retourna discuter avec Sorel. La jeune fille se pencha et murmura :

- Maintenant, personne ne peut plus s'opposer à ce choix... Quoi que vous fassiez.

Corrigan n'avait aucune intention d'offenser son peuple d'adoption. Il avait vécu sur Vulcain plus de la moitié de sa vie; il maîtrisait la langue dans toutes ses nuances - bien qu'il n'ait jamais perdu son accent terrien -, et il savait même ce qu'il pourrait manger sans danger au banquet.

Durant le repas, la conversation reprit, et il oublia de garder une attitude officielle quand on l'interrogea sur son travail avec Sorel. Il était clair que les parents de son ami étaient prêts à adopter le médecin et à se réjouir de leurs différences. Heureusement, T'Lar n'était pas du nombre.

Lorsqu'ils quittèrent le lieu du banquet, T'Peyra, la tante de Sorel, demanda à échanger quelques paroles avec Corrigan :

- Comment se fait-il que vous ne soyez pas marié, Daniel ? Peut-être n'éprouvez-vous pas le besoin vulcain de prendre épouse, mais la compagnie d'une femme bénéficierait à votre existence. Et les enfants...

- Mon travail est gratifiant, répondit-il, et il occupe le plus clair de mon temps. Je n'ai aucune objection au mariage, T'Peyra, mais vous devez comprendre que mes choix sont limités...

- Pas du tout, insista-t-elle. Vous êtes estimé dans votre profession, vous êtes en bonne santé, et d'une compagnie agréable. N'importe quelle femme serait honorée de vous avoir pour époux. Ne vous inquiétez pas; la famille vous trouvera une promise.

- Oh non ! s'exclama Corrigan à l'attention de T'Mir après le départ de

T'Peyra. Que votre père tente de me marier était déjà assez difficile. Que vais-je faire si toute la famille s' y met ?

La jeune femme le fixa intensément :

- Je crois pouvoir vous sauver des talents d'entremetteurs de mes parents, Daniel. Laissez-moi en parler à mon père... Car je pense tenir une solution acceptable.

* * * * *

Corrigan et Sorel passèrent le reste de la journée à s'occuper de leurs patients. Amanda et Remington étaient sous étroite surveillance visuelle et informatique, puisque la cause de la panne n'avait toujours pas été découverte. Tout se déroulait normalement dans les chambres de stase, ainsi que pour les autres malades. Après leur dernière ronde, les deux médecins furent libres de rentrer chez eux.

T'Mir se trouvait avec son père dans son bureau lorsque le praticien humain s'arrêta pour dire bonsoir.

- Je vais vous raccompagner, Daniel, annonça la jeune femme. En chemin, je vous expliquerai ma solution au problème.

- Le problème ?

- Tante T'Peyra.

- Oh, j'avais oublié. Je vous en prie, venez me faire part de votre plan.

Mais alors qu'ils marchaient dans le crépuscule, T'Mir aborda d'autres sujets : son apprentissage de xénobiologiste, ses expériences sur les autres mondes, les amitiés qu'elle avait tissées avec d'autres races; en bref, les sept années qu'elle avait passées loin de Vulcain.

Corrigan habitait dans le complexe d'appartements réservé au personnel de l'Académie. il y vivait depuis des années parce qu'il n'avait jamais éprouvé le besoin d'avoir plus grand. Ne disposant pas d'une autorisation diplomatique pour transporter des meubles dans la Galaxie, il n'avait emporté que quelques objets de sa planète natale.

Un des souvenirs de la Terre exposés dans l'appartement était une peinture qui représentait un voilier chevauchant les vagues de l'océan. Vulcain ne connaissait pas de telles étendues d'eau. Le médecin se souvenait que T'Mir, quand elle était enfant, avait été fascinée par la toile, exigeant que Daniel lui raconte des histoires sur son ancêtre marin. Elle avait été déçue d'apprendre que Corrigan n'avait jamais voyagé sur pareil navire.

Lorsqu'ils entrèrent dans l'appartement, la jeune femme se dirigea vers le tableau, comme elle l'avait toujours fait. Daniel se rendit dans la cuisine :

- Nous n'avons pas besoin de manger, après le banquet. Mais j'ai les biscuits que vous aimez tant, et je vais faire du thé.

- Je préférerais un brandy, Daniel.

Surpris, le médecin sortit deux verres et les remplit d'un alcool ambré.

T'Mir se trouvait toujours devant la peinture :

- J'ai voyagé sur un voilier, dit-elle.

- Comment ?

- Sur Terre. Il y a deux ans. Les autres étudiants pensaient que j'étais devenue folle. Une Vulcaine, voulant naviguer ? La plupart des bateaux assurent le transport des touristes, mais il subsiste encore quelques cargos. Je crois que le vaisseau où je voyageais transportait de la contrebande.

- T'Mir !

- Je voulais servir comme membre d'équipage, expliqua-t-elle. et c'est le seul navire où on ne s'est pas moqué de moi. Personne ne m'a rien demandé. J'ai vogué de l'Italie à l'Irlande, comme votre ancêtre.

- Avez-vous apprécié l'expérience ?

- J'ai passé le plus clair de mon temps trempée comme une soupe. Il était impossible de se réchauffer. Mes mains étaient couvertes d'ampoules à force de hisser les voiles... Mais je n'échangerais pas cette aventure contre dix voyages confortables à bord d'un navire spatial.

Ils se tenaient côte à côte devant la toile. T'Mir se tourna vers Corrigan... Il perçut soudain la chaude présence qui envahissait son espace privé. Il rougit sans aucune raison - sinon qu'il venait de réaliser qu'il avait commis une grosse erreur. Il ne pouvait plus innocemment jouer le rôle du tonton de la fille de son collègue. T'Mir était une adulte; elle avait atteint sa maturité sexuelle pendant son exil.

Corrigan ne pouvait plus la considérer comme une enfant; il s'aperçut qu'elle était devenue une femme très désirable...

Il recula, mais elle le suivit. Bien sûr, elle n'avait aucune idée de ce qu'elle lui faisait subir.

- T'Mir, je viens de me rappeler que j'ai un travail urgent à finir pour demain...

- Cela peut attendre, répondit-elle. Ce soir, je vais vous donner la réponse à votre problème.

- Oh oui, dit-il, forçant un rire sans conviction avant de s'asseoir dans le canapé. Dites-moi comment me débarrasser de T'Peyra.

Il s'attendait à ce que la jeune femme prenne un siège en face de lui, mais elle s'assit à son côté. Était-il possible qu'elle sache ce qu'elle faisait ? Lui s'efforçait de se contrôler, pour éviter qu'elle sente qu'il réagissait à elle comme un homme face à une femme. Il refusait de détruire leur amitié.

Il se mit à parler nerveusement :

- Si vous ne trouvez pas de solution, toutes les femmes humaines qui débarqueront sur Vulcain me seront aussitôt expédiées !

- Pourquoi pensez-vous à une humaine, Daniel ? Aujourd'hui, même T'Lar a admis que vous étiez vulcain.

- Aucune Vulcaine ne voudrait...

Que racontait-il ? Jusqu'à ce jour, jamais il n'avait songé à une Vulcaine comme à une femme.

Le doux regard de T'Mir le scrutait depuis le bord du verre de brandy qu'elle buvait :

- Je n'ai peut-être pas les pouvoirs mentaux d'un archiatre, mais ceux dont je dispose me suffisent, Daniel. Je sais que vous me désirez, mais que vous craignez de parler. Moi aussi j'avais peur... que vous ne vouliez pas de moi, parce que vous me considériez comme la fille de votre ami.

- Vous êtes la fille de mon ami. Si votre père savait...

- Père m'a dit qu'il serait probablement difficile de vous convaincre.

- Sorel est au courant !

Il manqua renverser son brandy; le posant délicatement sur une table, il tenta de contrôler les tremblements de ses mains.

- Daniel, notre famille garde ses traditions. Aujourd'hui, j'ai demandé la permission à mon père. Il est ravi. Si vous êtes d'accord, il vous proposera de faire de moi votre épouse.

- Sorel était... ravi ?

- En vérité, Daniel... Vous êtes le seul homme que j'ai jamais voulu épouser.

Quand vous... vieillissiez si vite, pourquoi croyez-vous que je sois partie de Vulcain ? Je savais que ma maturité sexuelle ne tarderait pas, et je ne voulais pas qu'on m'oblige à me marier à quelqu'un d'autre tant que vous resteriez en vie. Si père et vous n'aviez pas trouvé de remède, je ne serais revenue sur ma planète qu'après votre mort.

- T'Mir ! C'est un fantasme d'enfant !

- Non, répondit-elle fermement. Père n'a fiancé ni Soton, ni moi quand nous étions enfants, parce qu'avoir choisi librement mère lui avait paru positif. Soton a facilement trouvé un esprit compatible au sien... et moi aussi. Je sais depuis mon enfance pourquoi vous avez refusé toutes les possibilités de mariage; vous attendiez que j'atteigne l'âge adulte. A présent... il est temps, Daniel.

- Je n'en crois pas mes oreilles, murmura Corrigan.

Un mariage entre un humain et une Vulcaine ? Certes, il y a l'exemple de Sarek et d'Amanda, mais...

Vous l'avez certainement ressenti, chuchota T'Mir, lorsque nos esprits se sont touchés lors de la fusion mentale avec père... Pour ma part, elle a confirmé ce que je savais déjà.

- Mais Sendet ?

- Sendet ? Il n'a rien à voir avec nous.

- Apparemment, il pense le contraire. Avec vous, du moins.

- Sendet ne me désire pas, Daniel; il souhaite unir sa famille à la nôtre. Ses parents ont essayé de convaincre père et mère de me lier à lui quand nous avions sept ans. Mais mes parents étaient déterminés à ce que mon frère et moi puissions choisir notre conjoint. Avant mon départ de Vulcain, Sendet avait essayé de me convaincre. (Elle soupira :) J'espérais qu'il aurait trouvé quelqu'un avant mon retour. Il dit vrai lorsqu'il affirme appartenir à une famille ancienne et honorable. Il existe beaucoup de Vulcains pour qui une telle alliance serait importante.

- Vos parents ne vous ont pas encouragée à l'épouser ?

- Jamais ils n'agiraient contre mes désirs. De plus, ils reconnaissent que

l'adhésion de Sendet à la tradition est une question de forme non une croyance ou un art de vivre. Daniel, je ne désire pas Sendet, et je ne veux pas passer mon temps à parler de lui. Organisons notre avenir.

- T'Mir, je suis assez vieux pour être votre père !

- Plus maintenant. Vous vivrez encore longtemps. Il est illogique d'émettre des objections auxquelles vous ne croyez pas, Daniel. Ce n'est pas un exercice théorique. Je désire me lier à vous, pour toujours et à jamais en contact.

Daniel Corrigan ne voulait plus discuter. Elle avait raison de penser qu'il érigeait des barrières pour qu'elle les abatte. C'était illogique.

- Je désire me lier à vous, devenir votre époux, pour toujours et à jamais en contact.

Le regard de la Vulcaine brillait, même si le reste de son visage demeurait impassible :

- Demain, nous nous marierons, avant le départ de la promise de mon frère. Père, Soton et T'Pree seront nos témoins. Père nous aidera à établir le lien, si nécessaire, mais je ne pense pas que ce sera utile.

Les regards des deux promis se croisèrent; Corrigan vit dans les yeux de T'Mir l'avenir dont il n'avait jamais osé rêver. Le vide qu'il ressentait depuis que T'Par l'avait arraché à la fusion mentale allait être comblé. Maintenant il pouvait admettre ce qu'il désirait.

- Je vous aime, dit-il.

- Je vous chéris, répondit la jeune femme. Il ne nous reste plus qu'à attendre demain.

- Demain...

Il l'embrassa.

Elle accepta son geste, et réagit en l'enlaçant, comme elle avait vu les humaines le faire dans la vie ou dans des holodrames. Pour l'instant, il s'agissait d'un geste purement symbolique; ce n'était pas le moment de lui enseigner ce que signifiait les baisers pour les Terriens.

Il s'écarta d'elle, et sourit devant son regard interrogateur :

- C'est beaucoup mieux une fois qu'on sait s'y prendre.

Le coin de ses lèvres se souleva légèrement :

- Je sais... même si je n'ai jamais fait l'expérience de ce genre de contact.

Demain, vous pourrez m'apprendre, Daniel. Je vous enseignerais les traditions vulcaines du mariage. Mais je dois rentrer chez moi.

Il hocha la tête :

- J'ai une opération demain matin, et ma journée sera chargée. Comme celle de Sorel. Dans la soirée, en revanche...

- Oui, Daniel. A demain soir, mon futur époux. Elle le laissa seul dans son appartement. Il résista à l'envie de la raccompagner chez elle. Ce n'était pas une coutume vulcaine, puisque le crime n'existait plus dans les rues depuis la Réforme. En ville, une femme ou un enfant solitaire n'avait rien à craindre, même la nuit.

Quand T'Mir fut partie, Corrigan se prépara à aller dormir, sachant qu'il aurait

besoin de toutes les techniques de méditation qu'il connaissait pour calmer les élans de son cœur. Le visage qu'il contempla dans le miroir de sa salle de bains était toujours le même... Mais T'Mir le désirait.

Le bonheur luisait dans les yeux bleus qui le fixaient dans le miroir.

Corrigan éclata de rire.

CHAPITRE V

Le lendemain matin, James T. Kirk fut le dernier à se doucher avant de retourner à l'Académie. Spock était prêt depuis longtemps, et McCoy finissait de s'habiller quand Jim traversa sa chambre pour gagner la seule douche à eau de la maison, une idée d'Amanda. La salle de bains était un refuge serein fait de bleus et de verts, un contraste plaisant par rapport aux beiges et aux blancs du reste de la maison. Une holographie d'Amanda jeune tenant dans ses bras un bébé aux oreilles pointues était posée sur une coiffeuse.

Sarek était déjà parti tenir son cours du matin; les trois officiers n'étaient pas pressés par le temps. Spock conduirait Kirk et le médecin à l'hôpital de l'Académie; même s'ils commençaient à s'habituer à la différence d'air et de gravité, les humains n'étaient pas encore prêts à une longue marche sous le soleil impitoyable de Vulcain.

Kirk se sentait particulièrement bien, mieux qu'il l'avait espéré, en fait, car sans le risque constant de panne dans les chambres de stase, McCoy aurait passé la nuit à explorer la vie nocturne de ShiKahr. Il était certain qu'il existait d'intéressants établissements autour de l'Académie.

En lieu et place, ils avaient passé une soirée agréable avec Spock et Sarek. Après le dernier cours de l'ambassadeur, ils étaient rentrés prendre un bon repas, puis s'étaient installés dans le séjour pour bavarder. McCoy, avait remarqué Jim, n'avait pris qu'un verre de vin; le médecin avait l'impression d'être « de garde »,
Mais rien n'était arrivé.

Jim et Léonard avaient entrepris de raconter leurs aventures, surtout celles où Spock avait joué un rôle héroïque.

« - Quel dommage, avait dit Kirk, que nous ne puissions pas vous parler de nos missions les plus intéressantes. »

« - Je comprends, avait répondu Sarek. Pour des raisons similaires, le secret d'État, je ne peux pas vous expliquer comment Amanda a failli me troquer contre une poignée de cristaux de dilithium. Cependant, j'ai le droit de vous raconter notre rencontre avec un seigneur guerrier dorkasi, pour un échange de latium. »

« - Qu'est-ce que le latium ? » avait demandé Kirk.

« - Une plante, avait expliqué McCoy. Pendant plus d'un siècle, elle a été la seule source du sérum de soutien au système immunitaire, ce qui a permis d'éliminer complètement des maladies comme le SIDA. On a réussi à synthétiser le composant chimique il y a vingt-cinq ans. Jusque-là, le latium était le seul espoir pour les gens atteints de déficiences du système immunitaire. »

« - Oui, avait repris l'ambassadeur. Notre mission a eu lieu alors que le latium

était le seul produit connu. Spock venait de commencer l'école, et nous l'avions confié à ma mère. La Fédération avait décidé d'envoyer une délégation vulcaine parce que les Dorkasis avaient trouvé faiblarde les membres de la première mission. Il faut savoir que le combat à mains nues est leur passe-temps favori, qu'ils mesurent plus de deux mètres et qu'ils disposent d'une force immense.

« La Fédération désirait que l'ambassadeur soit accompagné de son épouse, parce qu'il y avait eu quelques difficultés lors de la première mission. Le diplomate avait insulté Malko, le seigneur guerrier, en refusant la femme dorkasi qu'on lui offrait. »

Kirk avait pouffé :

« - Les traditions ! l'ai connu ce genre de problèmes. »

« - De problèmes ? s'était étonné le médecin. Je croyais que vous aviez pris l'habitude de jeter la femme sur votre épaule et de prendre la fuite, Jim. »

« - Il existe d'autres traditions plus gênantes, Bones. Je me souviens que vous trouviez toutes les astuces imaginables pour vous cacher derrière le mobilier ou les plantes vertes quand nous étions sur Solaris III. La planète est une colonie nudiste, avait ajouté Jim pour Sarek. Les vêtements sont interdits; ces gens considèrent que c'est un blasphème de cacher la beauté de la nature. »

« - Si je me rappelle bien, c'est vous qui avez insisté pour porter le tricorne. D'ailleurs, vous le mainteniez dans une position plutôt étrange. Mais pourquoi ne laissez-vous pas l'ambassadeur continuer son histoire ? »

Impassible, Sarek avait repris son récit :

« - Puisque j'avais déjà une épouse, nous pensions que les Dorkasis trouveraient redondant de m'en offrir une autre. Quant au combat physique... nous espérions y échapper, mais les Vulcains avaient une force suffisante pour éviter les cuisantes défaites des humains. Nous pensions avoir prévu tous les problèmes, et être prêts à négocier. »

« - Que s'est-il passé ? avait demandé Spock. Jamais vous ne m'avez parlé de cette mission, père. J'étais très jeune, mais je me rappelle que vous étiez revenu à la maison avec... un œil au beurre noir. »

« - C'est vrai, mais j'ai aussi ramené votre mère. »

« - Sans blague ! avait ricané Jim. Je crois savoir ce que vous allez dire. Le seigneur a cru qu'Amanda était un présent ? »

« - Vous devriez songer à une carrière dans les services diplomatiques, Jim. C'est précisément ce qu'il a cru, et personne ne l'avait prévu. Malko a organisé des... festivités pour la délégation. Comme c'est une coutume universelle, nous n'avions aucun moyen de deviner que la structure socio-ethnique de la communauté autochtone exigeait l'étalage public de ce que nous considérons comme des activités privées... »

« - C'est devenu une orgie ! » avait interprété McCoy.

« - C'est ce que je viens de dire, si je ne m'abuse. Lorsque notre groupe a montré quelques réserves quant à sa participation, et quand Malko s'est rendu compte qu'on ne lui offrait pas son cadeau, il a pris l'affaire en mains - kidnappant Amanda -, si je puis m'exprimer ainsi. Dans cette société, je n'avais qu'une solution. »

« - Vous... avez dû vous battre pour récupérer mère ? » s'était étonné Spock.

« - Que pouvais-je faire d'autre ? »

« - Il devait y avoir une alternative logique... »

« - Malko était en état d'ébriété. Il était déterminé à avoir sur-le-champ ce qu'il désirait. Il ne voulait pas négocier, et votre mère n'avait aucune envie de devenir une part de l'accord. Dites-moi, Spock, qu'auriez-vous fait à ma place ? »

« - Votre mission... »

« - Vous auriez échangé votre mère contre du latium ? »

« - Non, bien sûr que non. Mais attaquer votre hôte... ! »

« - A fait office de diversion. Pendant le pugilat, un de mes assistants a appelé le navire pour nous faire téléporter. Il a réussi, mais pas avant que Malko et moi n'ayons échangé quelques coups. De plus, Amanda avait montré qu'elle n'était pas la concubine soumise qu'il désirait. En fait, il en a conclu qu'une telle femme devait être une sorcière ! »

« - Et votre mission a échoué », avait dit son fils.

Kirk avait eu envie de l'étrangler, parce qu'il avait obstinément ignoré l'idée la plus importante de l'histoire de son père, mais Sarek était resté impassible.

« - Pas du tout. Malko a décidé qu'un homme doué d'une témérité assez grande pour choisir votre mère pour épouse - il a utilisé le terme de « dressage »-, était un héros. Mes actes ont gagné son respect, et le traité a été conclu à la satisfaction des deux parties. »

Alors qu'il prenait sa douche, Jim en riait encore.

Il fut soudain interrompu par des coups sourds sur la porte de la salle de bains.

- Jim ! Jim, vous m'entendez ? Jim !

C'était McCoy.

Kirk ferma le robinet.

- Oui, Bones, qu'y a-t-il ?

- L'Académie des Sciences vient d'appeler. Il y a eu une autre panne ! Habillez-vous et rappliquez !

Jim se sécha à la hâte, puis, encore humide, il passa des vêtements propres. Qui était-ce cette fois ? Amanda ? Remington ?

Les deux ?

CHAPITRE VI

Sarek retourna à son bureau à la fin de son cours.

Eleyna attendait les devoirs qu'il venait de ramasser.

La console était allumée, mais l'écran était vide. Il n'y avait pas de disquette dans le lecteur.

- Avez-vous terminé votre travail, Eleyna ? demanda l'ambassadeur. N'hésitez pas à utiliser mon terminal. Tant que j'aurai mes invités, je ne m'occuperai pas de mes projets.

- Merci, Sarek, répondit-elle. Je vais corriger ces devoirs, puis je reprendrai le travail.

- Mon fils devrait être ici. Peut-être nos invités ne se sont-ils pas réveillés ? Les événements des derniers jours les préoccupent, et ils éprouvent quelques difficultés à s'habituer au climat estival de Vulcain.

Miller, remarqua-t-il, s'était parfaitement acclimatée. Sa chevelure blonde était nouée en un chignon sévère; elle portait une robe ample, et elle ne semblait pas transpirer autant que les autres humains.

Jamais elle n'avait dit ce qu'elle comptait faire de l'expérience informatique qu'elle accumulait, mais avec un diplôme de l'Académie des Sciences de Vulcain, agrémenté de recommandations de Sarek et de ses autres professeurs, elle pourrait trouver un poste n'importe où dans la Fédération.

Peut-être n'avait-elle pas envie de partir ? Elle avait méticuleusement adopté les traditions et l'art de vivre des Vulcains... De plus, l'Académie avait toujours besoin de professeurs. Sarek décida d'en parler à Senek, et à Amanda, quand elle sortirait de stase...

L'intercom sonna.

Eleyna sursauta; elle devait être concentrée sur son travail de correction.

Sarek activa l'intercom; le visage de Spock apparut sur l'écran :

- Père, il y a eu une autre panne de courant. M. Remington est mort. Le capitaine Kirk, le docteur McCoy et moi nous trouvons avec Stom...

- J'arrive ! coupa l'ambassadeur, interrompant la communication et serrant les poings pour contrôler la panique qui s'emparait de lui. Il y avait eu deux accidents...

Si cela se reproduit, Amanda sera la prochaine victime !

Eleyna Miller l'observait.

Sarek croisa ses mains tremblantes derrière son dos, prit une grande inspiration pour se calmer, et se força à parler normalement :

- Vous avez entendu. Si les pannes ont été enregistrées par les systèmes de

sécurité, mon fils et moi pourrons en déterminer l'origine avant qu'il y en ait une autre.

- Puis-je faire quelque chose ? demanda-t-elle.
- Votre aide serait la bienvenue.
- Bien sûr, Sarek. Partez devant. Je vais éteindre l'ordinateur et vous suivre.

* * * * *

Lorsqu'il arriva à l'hôpital, Sarek chercha Sorel et Corrigan. Il finit par les trouver dans la chambre de stase qu'avait occupée Carl Remington.

Sans préambule, il dit aux deux médecins :

- J'exige qu'Amanda soit sortie de stase sur-le-champ.
- J'ai entamé la procédure aussitôt que nous avons abandonné l'espoir de réanimer Remington, répondit Sorel. Mais ce n'était qu'une question d'heures, Sarek. La dernière phase du traitement devait être amorcée cet après-midi.

Le visage de Corrigan était pâle et marqué.

- Nous ne pouvons pas accélérer le processus. Il faut attendre deux jours pour que son corps fonctionne indépendamment du champ de stase. Sinon, elle en mourrait.
- Et s'il y a une panne pendant ces deux jours ? demanda l'ambassadeur.
- Les risques diminuent à chaque heure, répondit l'archiatre, mais ils subsisteront jusqu'à la fin du processus. Une heure avant l'interruption définitive du traitement, il restera une possibilité de 22.83 pour cent que la patiente meure suite à l'effondrement du champ de stase.

- Et en ce moment ?

- 99.21 pour cent.

Une fois encore, Sarek contrôla sa respiration avant de reprendre la parole :

- Avez-vous localisé la panne ?

- Non, répliqua Corrigan. Un technicien surveillait les moniteurs. Rien n'a bougé.

Il a entendu le corps de Remington tomber, vu que le champ s'était effondré, et c'est seulement alors que l'alarme a sonné. (Il désigna une console qu'il avait ouverte pour l'inspecter.) Regardez par vous-même les connexions. Tout fonctionne parfaitement. Cet incident n'aurait jamais dû arriver !

- Pourtant, il est survenu à deux reprises, insista Sorel.

Le médecin humain détourna le regard :

- C'est ma faute. Jamais je n'aurais dû essayer une méthode expérimentale sur des malades...

- Daniel ! protesta l'archiatre, c'est une décision prise en commun, et l'équipement n'est pas en cause : le problème se situe au niveau de l'alimentation.

- Dans ce cas, expliquez-moi comment il peut y avoir un problème quand les instruments ne détectent rien d'anormal ! Nous pensons que c'est une panne de courant qui est la raison des accidents, mais peut-être il y en a-t-il une autre ?

- Seule une panne pourrait causer l'effondrement du champ de stase, insista Sorel.

Corrigan s'assit sur le bord d'une des consoles, car il n'y avait pas de siège dans la chambre :

- Mon Dieu ! J'ai eu de la chance de survivre à mon incompetence ! (Il se frotta le visage avec les mains :) T'Zayan... Je sais pourquoi vous ne voulez pas croire que l'équipement est en cause, Sorel. Pourtant, c'est ça. J'ai tué T'Zayan ! C'est comme si je l'avais opérée en la laissant saigner à mort !

Sarek ne savait pas quoi dire. Sorel était capable d'aborder la situation de manière plus logique que Corrigan, mais voudrait-il envisager l'hypothèse que l'échec de sa technique soit à l'origine du décès de sa femme ? Daniel affichait peut-être une attitude trop émotionnelle, mais son idée d'explorer d'autres possibilités lorsque la première n'offrait aucun résultat était raisonnable.

- Si vous avez examiné l'équipement de stase et l'alimentation en énergie sans trouver de réponse, suggéra finalement l'ambassadeur, ne devriez-vous pas chercher une autre solution ?

- Laquelle ? demanda Corrigan.

- Vous me dites que l'effondrement du champ quelle qu'en soit la cause -, n'est pas apparu sur les moniteurs. L'alarme a retenti lorsque le cœur du patient a cessé de battre. Vous avez déjà vérifié toutes les connexions, sans résultat. La panne pourrait donc provenir du système de surveillance; découvrant la raison de celle-ci, vous remonteriez peut-être jusqu'au problème principal.

Sorel et Daniel échangèrent un regard.

- Merci, Sarek, dit l'humain. Sorel ?

- Appelons Stom. Ses ingénieurs ont conçu. Je système de surveillance.

Stom se trouvait avec Spock, McCoy et Kirk. Il testait l'alimentation de la chambre de stase.

- Nous avons déterminé qu'il y a eu une panne dans le système de surveillance des deux chambres de stase, expliqua Sorel. Lors des accidents, l'alarme n'a pas sonné. J'ai su que mon épouse agonisait plusieurs minutes avant que l'hôpital ne s'en rende compte. Cette panne ne peut en aucun cas être la cause de l'effondrement du champ. Mais, comme le suggère Sarek, la localiser nous permettrait peut-être de trouver l'autre.

- Bonne idée, répondit Kirk, si nous avons vraiment affaire à des pannes.

- Expliquez-vous, Jim, dit Spock.

Son père eut la distincte impression qu'il était soulagé qu'un humain aborde un sujet qu'il se refusait à déflorer lui-même.

- Nous parlons de quatre événements liés entre eux - deux ont provoqué l'effondrement du champ de stase, et deux ont altéré le fonctionnement des moniteurs. Vous ne trouvez aucun court-circuit, aucune connexion endommagée, rien. Quelqu'un a planifié ces pannes, puis a effacé les indices.

Tout le monde le dévisageait. Pour des Vulcains sans expérience des autres mondes, ou pour les étrangers qui résidaient sur la planète, une telle conclusion, pourtant logique, n'était pas facile à admettre. Malgré sa connaissance de la violence d'autres peuples, Sarek réalisa que jamais l'idée ne lui avait traversé l'esprit.

Pourtant, c'est très... Logique.

Ce fut Corrigan qui réagit le premier :

- Mais... pourquoi ?

- Si nous le savions, nous connaîtrions l'identité du coupable, répondit le capitaine. Continuez de chercher des pannes mécaniques, et réparez-les si vous en trouvez ! Je ne veux pas qu'Amanda meure ! Mais je dois savoir pourquoi un homme de mon équipage est décédé. Quelqu'un a-t-il voulu le tuer ? Ou bien T'Zayan était-elle la victime désignée, et la mort de Remington a-t-elle servi de couverture ?

- Jim, dit Spock, vous parlez d'un homicide. Ce crime n'existe pas sur Vulcain. Le dernier meurtre perpétré sur cette planète date de trois mille ans.

L'officier scientifique ne comptait pas la folie meurtrière qui s'était emparée des Vulcains, quelques années plus tôt, lorsqu'ils avaient été contrôlés par des parasites... Ni le Koon-ut Kalifee, où le capitaine avait failli trouver la mort.

Kirk préféra ne faire aucune référence à ces deux incidents.

Soton et sa sœur T'Mir se joignirent alors au groupe.

- Spet m'a parlé d'une nouvelle panne, père. Je m'occuperai de vos patients si vous le souhaitez.

- Oui, Soton, je désire continuer de tester l'équipement. Daniel, accompagnez mon fils...

- Non ! protesta le médecin humain. Ce n'est pas le moment de me décharger du problème.

- Daniel, ce n'est pas ce que j'impliquais, rétorqua doucement Sorel.

- Ecoutez, objecta Corrigan, Storn est peut-être un expert en machinerie, mais il a travaillé à partir de nos concepts. Nous pourrions voir quelque chose qui échapperait à sa vigilance.

- Très bien. Soton, trouvez un médecin pour vous assister.

- J'y vais, fit McCoy. J'ai l'impression d'être la cinquième roue du carrosse avec toute cette électronique. Je suis médecin, pas ingénieur.

T'Mir resta avec le groupe. Sarek se demanda quelle aide elle avait l'intention d'apporter; il se souvenait qu'elle était xénobiologiste.

- Sorel, surveillez les moniteurs internes de la chambre de stase, proposa Storn. Sarek, occupez-vous du transformateur de champ, pour observer les fluctuations d'énergie. Spock, j'ai examiné les circuits de cette console. Aucun de mes tests n'a donné de résultat. Peut-être trouverez-vous quelque chose ?

Pendant les minutes qui suivirent, Storn bombarda le générateur de différents niveaux d'énergie. Comme prévu, l'équipement régula le flux énergétique avant son arrivée au générateur de champ. Sarek orchestra deux coupures; le niveau d'énergie ne bougea pas, et l'alarme sonna sur la console de Sorel.

Au bout de trois essais, Daniel Corrigan se baissa sous un pupitre :

- Je vais regarder ça de plus près. Augmentez la puissance, Storn ! s'écria-t-il. Je veux voir si les coupe-circuits se mettent en place.

L'ingénieur vulcain passa la tête dans l'ouverture de la porte de la chambre :

- Pas avec des gens dans la salle. Je vais chercher de l'équipement...

T'Mir s'agenouilla auprès de Corrigan :

- Daniel, ne vous mettez pas inutilement en danger !

- L'alimentation est coupée, répondit-il, continuant de fourrager dans les circuits.

Soudain, l'air crépita dans la salle. Daniel Corrigan poussa un hurlement.

La console située devant Sorel et Sarek explosa dans une gerbe d'étincelles.

Une odeur d'isolant grillé emplit la pièce. L'ambassadeur eut juste le temps de précipiter l'archiatre à terre. Il se releva en toussant et vit que Sorel gardait les mains devant les yeux.

- Êtes-vous blessé ? dit-il en écartant les bras de l'archiatre.

Le visage couvert de suie et les yeux pleins de larmes à cause de la poussière, Sorel répondit :

- Je suis indemne. (Il regarda son partenaire.) T'Mir, non !

Il repoussa Sarek.

Sa fille était agenouillée près de Corrigan, inconscient, les mains en place pour une fusion mentale.

- Daniel..., murmura-t-elle en se concentrant. Corrigan ouvrit les yeux. Sarek vit la culpabilité et l'horreur tordre le visage du médecin tandis que Sorel tentait de rompre le contact psychique.

Trop tard.

T'Mir arracha brusquement ses doigts du visage de Corrigan, comme s'il était brûlant. Alors que Kirk, Spock et plusieurs techniciens accouraient, attirés par le bruit de l'explosion, elle poussa une exclamation :

- Non ! Non ! Daniel, vous avez tué ma mère !

CHAPITRE VII

James T. Kirk resta en arrêt devant le spectacle qui l'attendait dans la chambre de stase. Tous ceux qui s'étaient trouvés à proximité de l'explosion étaient couverts de suie. L'endroit empestait le plastique brûlé; la ventilation ne fonctionnait plus. Seules les lumières de secours éclairaient la scène.

Sorel écarta sa fille de Corrigan et se pencha pour lui tâter le pouls. Le médecin se mit à tousser.

- Tout va bien, Daniel, dit l'archiatre.

- Mais père, protesta T' Mir, il...

- Il est humain ! coupa Sorel tandis qu'il aidait son partenaire à se relever. Vous ne comprenez pas ! Laissez-nous passer. Allons respirer un air plus pur.

Kirk les suivit.

Il avait entendu l'accusation de la jeune fille, et se demandait ce qu'elle avait vu dans l'esprit de Corrigan. Pourquoi saboterait-il son propre équipement ?

Ça n'avait aucun sens.

Dans le couloir, Sorel déposa Daniel sur un banc, puis sortit un scanner médical de sa ceinture.

- Aucun dommage sérieux, mais vous devez vous reposer, Daniel.

Corrigan fixait T' Mir.

Elle refusa de croiser son regard.

- Père, comment pouvez-vous le traiter en ami quand il a...

- Silence, ma fille ! Vous ne comprenez pas. Si vous connaissez si mal les humains, comment pouvez-vous prétendre en épouser un ? Vous ignorez que vos accusations le blessent ? Si vous ne pouvez pas rester logique, taisez-vous !

La jeune femme obéit.

T' Mir veut épouser Corrigan ? s'interrogea Kirk. Son père ne semblait pas apprécier...

Et si sa mère avait refusé ? Si le médecin désirait la fille, il aurait pu se débarrasser d'un obstacle quand T' Zayan lui avait été confiée. Si Jim se souvenait bien, la femme de Sorel avait été placée en stase après un accident.

Et si Corrigan en était responsable ?

Il resta silencieux, n'ayant aucune preuve pour étayer sa théorie, mais il se rappela que, dans les cours de psychologie, à l'Académie, on lui avait appris que la plupart des meurtres étaient commis par des membres de la famille ou des proches de la victime.

Corrigan appartenait aux deux groupes.

Et le reste de la famille ?

T'Mir se trouvait en transit quand sa mère était morte. Elle ne pouvait en aucun cas être responsable.

Mais son frère... Est-il possible qu'il condamne les plans de mariage de sa sœur au point de faire tout son possible pour discréditer Corrigan ? y compris assassiner sa mère ?

Non, ça n'a aucun sens.

Et Sorel ?

Chez les humains, l'époux aurait été le premier suspect. Sachant qu'il mettait sa vie en danger à cause du lien mental, il était peu probable qu'un Vulcain assassine sa femme.

Ensuite, il y avait le collègue de T'Zayan... Quel était son nom ? Sendet ! Il s'était montré à l'hôpital peu de temps après le décès de T'Zayan, et il avait fait un scandale aux funérailles... *A propos de devenir membre de la famille ?*

Jim se souvenait de la manière dont il regardait T'Mir...

T'Zayan ruinait-elle ses espoirs d'obtenir sa fille en mariage ?

Sendet faisait un suspect intéressant : il aurait pu arranger le premier accident puis, ne réussissant pas à tuer T'Zayan, provoqué la panne.

Oui, je dois questionner ce Sendet.

Kirk prit conscience que ses pensées s'égarèrent parce qu'il ne croyait pas Corrigan capable de meurtre, malgré les accusations de T'Mir. Les pouvoirs télépathiques de la jeune fille n'étaient pas aussi aiguisés que ceux de son père. Il était possible qu'elle ait mal interprété ce qu'elle avait lu dans l'esprit de son fiancé.

Stom, l'ingénieur, sortit de la chambre de stase :

- La surcharge d'énergie provient de circuits qui étaient pourtant coupés. La panne doit se situer au niveau de l'entrée d'alimentation. Daniel, Sorel, ce n'est pas la faute de votre équipement.

- A présent, nous avons une gamme plus étendue de possibilités, fit observer Jim. D'où vient l'électricité de ce secteur ?

Entrant dans son bureau, non loin des chambres de stase, Stom demanda à l'ordinateur les diagrammes de l'hôpital. Des schémas apparurent sur l'écran de son terminal.

Tout le monde approcha, même si, pensa le capitaine, les chiffres ne signifiaient pas grand-chose pour la plupart des personnes présentes.

Sarek dit quelque chose en vulcain. Le traducteur universel de Jim ne réagit pas; il conclut que c'était un mot qui n'avait pas d'équivalent en standard. Il se demanda s'il s'agissait d'une explétive, car le père de Spock continua en disant :

- La surcharge d'énergie n'est pas enregistrée ! Il y a un problème informatique.

- Plutôt grave, confirma Spock, et associé aux chambres de stase. Storn, y a-t-il eu des incidents similaires dans d'autres secteurs de l'hôpital ?

- Non, répondit l'ingénieur. Je le saurais.

- Est-il possible ?.. commença l'officier scientifique.

- Que quelqu'un ait modifié la programmation ? finit son père.

- Personne n'a accès à nos terminaux, dit Sorel. Tout est verrouillé par mon code ou celui de Daniel. Même si quelqu'un s'introduisait dans nos bureaux...

- Un expert en informatique pourrait accéder au programme depuis un autre terminal, fit Sarek. Spock a appris très jeune à passer outre les codes simplistes des programmes de ses collègues étudiants.

- Père...

Kirk fixa son officier en second, surpris de le voir dissimuler son embarras.

- Je n'avais pas l'intention de vous rappeler vos plaisanteries d'enfance, Spock, continua l'ambassadeur. Je voulais seulement faire remarquer que vos compétences vous permettraient de violer les codes les plus complexes... Tout comme moi. Cependant, ni vous ni moi n'avons de raisons valables pour agir de la sorte.

Jim nota qu'il devrait interroger Spock sur ses « plaisanteries d'enfance » un peu plus tard.

- La dernière panne n'influa pas sur la programmation des chambres de stase, expliqua Storn. Il est possible que ce soit aussi le cas pour les deux précédentes. Celle-ci touchait la programmation de l'alimentation en énergie.

- Je vais examiner les archives des trois derniers jours pour trouver des preuves d'intervention dans le programme, fit Spock. Père, aimeriez-vous faire équipe avec moi ?

- Certainement.

- Occupez-vous du « comment », proposa Kirk, prenant un bloc-notes informatique et un stylet. Moi, je vais travailler sur le « qui »,

Sorel et Corrigan partirent dans leurs bureaux, suivis de T'Mir. Storn et son équipe commencèrent à réparer les circuits, tandis que Spock et son père s'installaient devant le terminal.

Jim quitta le bureau, cherchant une des niches de méditation réparties un peu partout dans l'Académie, pour y rassembler ses idées.

Eleya Miller approchait au détour d'un couloir.

Plissant le nez devant l'odeur de brûlé, elle demanda :

- Que s'est-il passé ?

- Un meurtre, je crois, répondit Jim.

- Quoi ! explosa-t-elle, avant de reprendre une attitude plus calme. Le meurtre n'existe pas sur Vulcain. Capitaine, nous nous trouvons sur la planète la plus pacifique de la Fédération. Qui a été assassiné ?

- Dame T'Zayan et l'enseigne Carl Remington.

Son sourire lui parut quelque peu condescendant :

- Une scientifique vulcaine et un officier de Starfleet qui ne se connaissaient pas ? Qui aurait une raison de tuer des gens si différents ? A moins que vous ne suggériez qu'il y ait deux assassins ?

Un instant, sa propre théorie parut ridicule à Jim.

Mais une nouvelle idée lui traversa l'esprit :

- T'Zayan et Remington sont les victimes; je ne pense pas qu'ils étaient la

véritable cible du meurtrier.

- Je... vous demande pardon ?

La froideur d'Eleya avait disparu. Tout d'un coup, elle s'intéressait à ce qu'il disait. Bien qu'il apprécîât cette attention, il ne pouvait pas se permettre d'être trop longtemps détourné de sa mission.

- Je crois que Daniel Corrigan est la cible, expliqua-t-il. Quelqu'un veut discréditer son travail, briser sa carrière et le chasser de Vulcain.

- Fascinant. Dites-moi comment vous arrivez à cette conclusion ?

Ils trouvèrent une zone de méditation. Elle contenait un petit brasero identique à celui que Spock gardait dans sa cabine et un banc assez grand pour recevoir trois ou quatre personnes.

Ils étaient seuls; Jim lui expliqua son raisonnement :

- Un groupe d'inconnus a provoqué les pannes des chambres de stase, tuant T'Zayan et Remington. Il n'y a qu'un point commun entre les victimes : le traitement qu'elles suivaient.

- Logique, répondit Eleya. Mais je croyais qu'elles étaient mortes à cause d'une panne de l'équipement de stase ?

- Storn a rejeté cette théorie.

Jim plaça son bloc-notes informatique sur ses genoux et voulut l'allumer. Il trouva facilement le commutateur, mais les indications étaient en vulcain.

- Zut, murmura-t-il quand il n'arriva pas à écrire avec son stylet.

- Le bouton jaune active l'écran tactile, expliqua Miller. Que voulez-vous écrire ?

- Je désire établir une liste des suspects, répondit le capitaine. Ensuite, j'emprunterai un tricordeur pour effectuer les interrogatoires.

- Comme un détective, dit Eleya en souriant.

- Et pourquoi pas ? Oh... Nous devrions appeler la police, non ?

- La police ? Sur cette planète, vous ne trouverez qu'une vieille femme qui inflige des amendes aux étudiants qui garent mal leur véhicule ou qui oublie de rendre le matériel emprunté. Elle s'occupe aussi du bureau des objets trouvés, ce qui lui laisse du temps pour écrire des poèmes particulièrement inspirés.

- Très bien. J'irai la voir pour lui emprunter un tricordeur.

- Je crains que vous ne soyez obligé de jouer tout seul à Sherlock Holmes. Ne comptez pas sur moi pour être le docteur Watson, je ne me laisserai pas pousser la moustache.

Elle approcha de lui tandis qu'il partageait l'écran en trois parties égales, libellées « T'Zayan », « Remington » et « Amanda ».

- Amanda ? s'étonna la jeune femme. Mais il ne lui est rien arrivé !

- J'espère que ça restera ainsi. Mais si nous observons le déroulement des meurtres, elle est potentiellement la prochaine victime. A présent, qui sont les suspects dans le cas de Remington ? La réponse est facile.

Il inscrivit « Kirk », « Spock » et « McCoy » sous le nom de l'enseigne.

- Je ne comprends pas, fit Eleya.

- Moi non plus. Je sais que je ne suis pas coupable. Mais seuls Spock, McCoy et moi connaissons Remington. En réalité, je suis certain que mes amis ne sont pas les assassins. Si Sendet a tué T'Zayan parce qu'elle ne voulait pas qu'il épouse T'Mir, il aurait pu assassiner Remington pour faire croire à un accident. A moins que l'assassin veuille discréditer Corrigan ou Sorel; dans ce cas, T'Zayan et Remington sont d'innocentes victimes.

- Le meurtre n'est-il pas une manière un peu extrême de discréditer quelqu'un ?

- Pour un esprit dérangé, ce serait un acte logique. Je vais approfondir cette théorie, découvrir qui déteste Corrigan et Sorel., à l'exception de T'Lar.

- T'Lar !

Miller écarquilla les yeux, incrédule.

- Étiez-vous aux funérailles de T'Zayan ?

- Non, je ne la connaissais pas. Je n'ai jamais officiellement rencontré Sorel. Le docteur Corrigan est mon médecin traitant, mais je ne lui ai rendu qu'une visite.

- Pensez-vous que Corrigan soit un bon médecin ?

- Tout à fait ! Sa réputation le précède. Et je ne crois pas que Sorel aurait choisi un partenaire incompetent.

- Pensez-vous que le jugement d'un Vulcain soit infaillible ? demanda Kirk.

- Quelle question ! dit Eleya en souriant. Est-ce parce que vous croyez que T'Lar est mêlée à cette affaire ? Je sais qu'elle n'approuve pas que tant d'étrangers résident sur Vulcain, ni l'association entre Corrigan et Sorel. Sorel, lui, n'est pas du même avis. Capitaine, le jugement vulcain peut-il être infaillible, puisque deux Vulcains ont des idées opposées sur un même sujet ?

- Touché, fit-il avec une grimace. Mais c'est vous qui me gratifiez d'un raisonnement logique digne d'une Vulcaine. Êtes-vous de ces personnes qui admirent tant les Vulcains qu'elles décident de les imiter ?

- Pas du tout, capitaine, répliqua-t-elle chaleureusement. Je suis tout à fait humaine.

- Comme les autres humains, prenez-vous le temps... de vous détendre ?

- En effet.

- Amanda sortira de stase dans deux jours, dit Jim. Le mystère des assassinats sera résolu d'ici là, je pense. Je reste en vacances sur Vulcain pendant plus d'un mois. Pourrais-je vous appeler ?

Elle lui donna un numéro; ensuite, il retourna à sa liste de suspects. Eleya ne lui était pas d'une grande aide; elle ne connaissait que Sarek.

Lorsque Kirk inscrivit le nom de l'ambassadeur sur la liste, Miller poussa une exclamation :

- Jim ! Il en est incapable !

- Je le pense aussi, mais je dois enregistrer tous les suspects. Il semble que l'assassin soit un expert en informatique, ce qui inclut Sarek... et vous.

-... Moi ? Je n'ai aucun mobile ! Je ne connaissais pas les victimes.

- Vous pourriez en vouloir à Sarek.

- Quoi ?

- Sarek pourrait ne pas survivre à la mort d'Amanda. Comment se passent vos études, Eleyna ?

Il est arrivé plus d'une fois que des étudiants complotent contre leur professeur.

- Sarek pourra témoigner que mon travail est plus que satisfaisant, répondit-elle sèchement. Mais je lui ai promis de l'aider...

Elle se leva, vexée.

- Hé, fit Jim, je suis désolé ! Je vous ai dit que je listais tous les suspects possibles. Je me suis même compté dans le nombre.

Elle se détendit :

- Oui, bien sûr. Je comprends. Mais je dois vraiment partir.

- Dites-moi quand même où trouver la femme qui prête des tricordeurs, et montrez-moi comment enregistrer mes notes sur ce gadget.

Après le départ d'Eleyna, il noircit plusieurs pages, puis il partit chercher un tricordeur.

Il découvrit que T'Scy, la responsable des fournitures, avait son nom sur une liste de VIP auxquels l'Académie devait accorder toute courtoisie. Elle lui prêta un tricordeur identique à ceux utilisés par Starfleet.

Alors qu'il s'apprêtait à transférer sur l'enregistreur les données du bloc-notes, il se rendit compte que ce dernier était vide.

Il poussa un juron, attirant l'attention de trois Andoriens assis autour d'une table dans une salle d'études. L'un d'eux vint l'aider, mais il ne réussit pas à retrouver les données.

- Ça nous arrive à tous, dit l'étudiant. Vous avez effacé au lieu d'enregistrer. J'espère que ce n'était pas des notes importantes.

- Non, merci de votre aide.

Il ressortit, vexé d'avoir compris les instructions d'Eleyna Miller de travers.

Tu parles d'un Sherlock Holmes ! J'ai perdu toutes mes notes !

Mais il disposait à présent d'un tricordeur, et il se rappelait parfaitement sa liste de suspects. Il prit la direction du laboratoire de neurophysique pour procéder à son premier interrogatoire.

Il trouva Sendet devant un terminal. Il manipulait des diagrammes tridimensionnels représentant le système nerveux d'un humanoïde. Le jeune homme continua son travail assez longtemps pour que Jim reconnaisse une comparaison entre les systèmes humains et vulcains.

Essaie-t-il de découvrir pourquoi la décharge d'énergie de ce matin n'a pas tué Corrigan ? se demanda-t-il.

Finalement, Sendet effaça l'écran et se tourna vers lui. Il se leva. Il était plus grand que Kirk, mais le capitaine refusait de se laisser intimider par une différence de taille.

- Nous ne nous sommes jamais rencontrés, capitaine Kirk. Pourquoi avoir demandé à me voir ?

- Je m'occupe d'une enquête sur les deux victimes des chambres de stase.
- Deux victimes ?

Sendet leva un sourcil. Chez Spock, ça indiquait la surprise. Le jeune homme était-il bon comédien ?

- Carl Remington, un membre de mon équipage, est décédé ce matin, expliqua Kirk.

- Je vois. Bien sûr, il est de votre responsabilité de déterminer la cause de sa mort. Mais je ne vous serai d'aucune aide. Dame T'Zayan travaillait avec son époux sur les aspects neurophysiques du procédé de stase. Je n'étais encore qu'un apprenti à cette époque; je vous fournirai les notes de T'Zayan, si elles peuvent vous être utiles.

Bon sang, il devient coopératif, dès qu'il peut détourner la conversation du sujet qui m'amène ici.

- Merci, mais je crois que Corrigan et Sorel disposent déjà de ces renseignements.

- Dans ce cas... que me voulez-vous ? demanda Sendet, apparemment étonné.

- J'essaie de déterminer pourquoi T'Zayan et Remington sont morts... C'est-à-dire, si leur décès est accidentel, ou si quelqu'un en est responsable.

Le visage du jeune homme devint un masque vulcain impénétrable.

- Je ne comprends pas, dit-il d'une voix qui indiquait qu'il savait parfaitement ce que voulait dire le capitaine.

- Prenons une situation hypothétique, dit Kirk. Supposons que quelqu'un désire quelque chose, et que T'Zayan et Corrigan fassent obstacle - la dame parce qu'elle lui refuse cette chose, et Daniel parce que la famille a choisi de lui offrir ce que veut cette personne hypothétique.

Le visage de Sendet se figea dans son impassibilité.

Jim continua :

- Supposons maintenant - c'est toujours une hypothèse -, que cette personne trouve un moyen de se débarrasser de T'Zayan et de faire retomber la faute sur Corrigan. Une solution élégante. Vous voyez ?

- Non, je ne vois pas, s'obstina le technicien.

- L'accident de T'Zayan - vous avez dit que vous étiez présent. Son équipement aurait pu être saboté. Mais ça ne l'a pas tuée... Peut-être était-ce destiné à la faire mettre en stase. Aucune importance; cette personne hypothétique a maintenant la possibilité d'assassiner T'Zayan avec le matériel de Corrigan. Sorel, contre qui il éprouve de la rancœur, sera lui aussi discrédité. Mais un meurtre ne suffit pas; il faut briser l'équipe Sorel/Corrigan. Alors, pour faire croire que les deux médecins sont responsables, cette personne organise un deuxième accident, et...

- Arrêtez !

Sendet foudroya Kirk du regard. Ses mains, qui serraient le bord de son bureau, étaient blanches à force d'être crispées. Se souvenant de la puissance physique des Vulcains, Jim espéra que celui-ci réussirait à garder le contrôle de ses émotions.

Le jeune homme prit une grande inspiration, ôta ses mains du bureau et les croisa dans son dos, comme Jim avait souvent vu Spock le faire.

- Vous ne savez pas ce que vous dites, fit le Vulcain. Vous suggérez que j'ai détruit la vie d'autrui pour des motifs personnels. Aucun Vulcain n'accomplirait de tels actes.

- J'ai dit que c'était une hypothèse...

- Ne vous moquez pas de moi, Terrien ! Je sais parfaitement que vous m'accusez. Mais seul l'esprit indiscipliné d'un étranger pourrait concevoir un plan aussi obscène. Je vous pardonne de ne pas savoir qui je suis, mais vous ne pouvez pas accuser impunément un Vulcain d'un crime pareil. Laissez-moi !

- Désolé, Sen Jet, vous ne vous débarrasserez pas de moi en jouant à ce jeu, dit Kirk. Je me moque de qui j'offense en faisant mon enquête. Si vous n'avez rien à voir avec les décès de T'Zayan et de Remington, pourquoi mes questions vous dérangent-elles ? Éclairez ma lanterne !

- Alors, vous m'accusez ?

- Vous êtes un des principaux suspects, et vous le resterez tant que vous ne me fournirez pas de réponse logique.

- Et si je refuse ? Vous n'avez aucune autorité ici.

- J'irai trouver Sarek pour lui demander de rassembler un tribunal où vous serez tenu de comparaître. Pour l'instant, je préfère limiter mes investigations à un niveau privé. Mais si vous voulez un interrogatoire officiel et public, je peux m'arranger.

Sendet le fixa longuement, puis demanda :

- Que voulez-vous savoir ?

- Pouvez-vous utiliser un ordinateur ?

- Je suis capable d'effectuer les travaux nécessaires à mes recherches.

- Non, je veux dire, pouvez-vous pénétrer dans la mémoire pour modifier des fichiers ? Comme par exemple altérer la programmation des chambres de stase ?

- En théorie, oui, mais je ne ferais pas une chose pareille.

- Vraiment ?

- Je vous le dis ! D'ailleurs, je n'aurais pas pu.

- Pourquoi pas ?

- Si je comprends votre accusation, cette reprogrammation aurait été effectuée après l'entrée en stase de T'Zayan.

- Pas si vous êtes à l'origine de l'accident qui l'y a conduit, précisa Jim.

- Capitaine, l'équipement de stase n'est jamais installé avant qu'un patient en ait besoin. Toutes les chambres d'isolement de l'hôpital peuvent être modifiées pour recevoir les appareils médicaux adéquats. Il y en a sept. Si j'avais causé l'accident de T'Zayan, et si j'avais su que le traitement envisagé était celui de Sorel et de Corrigan, je n'aurais pas pu deviner dans quelle chambre d'isolement elle serait placée. En théorie, j'aurais pu insérer une commande de coupure du champ de stase dans l'ordinateur. Mais dans ce cas, la coupure serait survenue au niveau du premier champ localisé. Ne sachant pas dans quelle chambre T'Zayan était, il y avait cinquante

pour cent de chances que la panne ait lieu dans celle de Dame Amanda.

Le technicien leva un sourcil, puis ajouta :

- J'aurais manqué ma cible et tué une innocente. A moins que vous croyiez que je juge la vie humaine sans valeur ?

J'ai déjà rencontré des Vulcains qui le pensent, songea Jim.

- Je pars du principe qu'une personne prête à assassiner n'a aucun respect pour la vie en général.

Sendet hocha la tête :

- Vous avez raison. Un être capable de préméditer un meurtre n'aurait pas le respect vulcain de la vie. Mais il ne voudrait pas risquer de manquer sa cible, si vous voulez mon avis.

- Dans ce cas, vous pourriez avoir attendu de savoir dans quelle chambre T'Zayan avait été placée, et programmé l'ordinateur pour saboter l'équipement.

- Cette programmation aurait pris plusieurs heures de travail, expliqua le jeune homme. En l'absence de Dame T'Zayan, les techniciens ont fait des heures supplémentaires. T'Ra et Skep sont restés toute la journée. Ils pourront vous confirmer que je n'ai pas eu le temps de reprogrammer l'ordinateur.

- Vous savez que je vérifierai ?

- Certainement, répondit le Vulcain. Vous découvrirez que je n'ai pas eu l'occasion de faire ce dont vous m'accusez.

- Il y a une autre possibilité : vous disposiez de la nuit où T'Zayan a été placée en stase. Ne me dites pas que vous ne vous trouviez pas dans le laboratoire. Partout sur le campus, il y a des terminaux reliés directement à l'ordinateur central.

- Je n'avais pas accès à un terminal cette nuit-là.

- Oh ? Vous n'en avez pas chez vous ?

- Je n'étais pas chez moi, rétorqua sèchement le technicien.

- Où étiez-vous ? Avez-vous des témoins ?

- Je... je ne sais pas si on m'a vu ou si on se souviendra de moi. Je suis allé méditer au... Temple de T'Vet.

- Où est-ce ? demanda Jim. Même si on vous a vu, pouvez-vous prouver y être resté toute la nuit ?

- Le Temple de T'Vet se trouve loin dans le désert, au pied des montagnes de L-Langon. Un train assure le voyage aller le soir, et le retour le lendemain matin. Il n'y a aucun ordinateur au Temple.

- Mais vous n'êtes pas sûr qu'on vous ait vu... Très bien, je n'ai plus de questions pour l'instant, mais je vais vérifier votre histoire. Je suppose que vous n'avez pas l'intention de quitter la ville ?

Le Vulcain le regarda d'un air incrédule :

- Pourquoi ? Je n'ai rien fait de mal. Si vous découvrez que la mort de Dame T'Zayan n'était pas accidentelle, vous trouverez en même temps l'identité du coupable. Ce n'est pas moi.

CHAPITRE VIII

Sorel demanda à T'Sel d'envoyer ses malades à T'Par et à McCoy, puis il conduisit sa fille et son associé dans son bureau. Daniel Corrigan avançait à pas lents, incapable de penser clairement. Sa tête tournait tant qu'il avait l'impression de ne plus pouvoir réfléchir.

Sans un mot, Sorel et lui nettoyèrent la suie qu'ils avaient sur le visage. Puis l'archiatre fit asseoir l'humain sur un canapé, près de T'Mir, avant de s'installer dans le fauteuil, derrière son bureau, sondant ses deux visiteurs avec ses yeux noirs insondables.

- Daniel, avez-vous réfléchi à ce qui s'est passé ? demanda-t-il.

Mon univers vient de s'effondrer, aurait voulu répondre Corrigan.

- T'Mir a lu de la culpabilité dans mon esprit. Que la logique lui dise que je n'ai tué personne ne changera rien. La puissance de mon émotion la repousse..

T'Mir se raidit, puis se tourna vers lui. Bien que son visage demeurât neutre, son regard était triste :

- Daniel, je regrette de vous avoir causé tant de souffrances. C'était idiot de ma part; vous n'auriez pas pu fusionner avec père pour sauver sa vie s'il avait vu la mort de mère dans votre conscience. Et vous n'auriez pas pu cacher un tel crime. Il était illogique d'interpréter ainsi votre douleur.

- Vous ne l'avez pas mal interprétée, fit le médecin. C'était de la culpabilité.

- Mais... pourquoi ?

T' Mir croisa le regard de son père. Sorel alla droit au but :

- Daniel est-il dans le vrai lorsqu'il dit que ses émotions vous repoussent ?

- Je... j'ai vécu pendant sept ans parmi des étrangers qui donnent libre cours à leurs sentiments, expliqua sa fille. Je croyais comprendre et accepter cette différence.

- Et maintenant ?

- Je ne savais pas... ce que signifiait connaître directement les émotions d'un humain.

Les émotions. d'un humain... Quel imbécile j'ai été de croire que j'allais mettre fin à ma solitude ! Aucune Vulcaine ne saurait vivre avec l'illogisme des Terriens !

- Daniel, dit Sorel, je dois parler en privé avec ma fille. Vous avez besoin de vous reposer. Voulez-vous que je demande un lit pour vous ?

- Non, je vais rentrer chez moi...

Une fois arrivé au bureau de la réceptionniste, Daniel vit T'Sel en train d'appeler le dossier d'un de ses patients pour le docteur McCoy, dont la voix ne

pouvait pas activer le programme.

Le médecin de Starfleet fronça les sourcils en étudiant l'écran :

- La goutte ? s'étonna-t-il. La goutte chez un homme de trente-deux ans, végétarien de surcroît ?

- Quel dossier est-ce ? demanda Corrigan. Je n'ai aucun malade de la goutte parmi mes clients.

Le dossier était celui d'un certain David Fein, un géologue que Daniel soignait pour une déchirure musculaire consécutive à un accident.

- Dave n'a jamais eu la goutte ! gronda-t-il. Je l'ai opéré il y a dix jours pour des ligaments déchirés. Ce dossier est faux ! T' Sel...

La Vulcaine demandait déjà d'autres renseignements :

- L'historique médical et les archives chirurgicales de Fein semblent corrects, Daniel. L'erreur est apparue quand j'ai programmé les symptômes actuels du malade.

- Jamais je n'ai fait confiance aux machines ! grommela McCoy. Il faut un docteur pour diagnostiquer une maladie, pas un ordinateur !

- Je suis d'accord, Léonard, approuva Corrigan. Mais le protocole de l'Académie oblige de saisir les symptômes d'un patient dans un programme diagnostiqueur. De temps en temps, la machine propose des options auxquelles je ne songerais pas... Mais jamais elle ne s'est trompée. T' Sel, effacez ce programme et...

- Attendez ! s'exclama Len, le regard brillant. C'est peut-être un indice. Ce terminal est-il relié à ceux des chambres de stase ?

- Il dépend du même système, répondit l'assistante médicale.

- C'est ça ! Il faut prévenir Spock ! Laissez le programme tel qu'il est. Daniel, pouvez-vous vous occuper de votre malade ?

- Bien sûr, répondit Corrigan. Léonard..., vous n'avez pas parlé de goutte à Dave Fein ?

- Je lui ai à peine adressé la parole. Il est dans votre cabinet. Spock se trouve toujours dans la chambre de stase ?

- Dans le bureau de Storn, en face des chambres.

McCoy sourit :

- Bien. Je crois que je vais encore avoir le dernier mot.

* * * * *

Sarek observait son fils tandis qu'il suivait le tracé des circuits reliant les chambres de stase à l'ordinateur central, vérifiant les ordres reçus par la machine lors des derniers jours.

- Données égarées, répondit la voix électronique lorsqu'il demanda le journal du matin.

- Recherche et restructuration, dit Spock.

Ses longs doigts pianotaient sur le clavier. Il était calme, et pourtant son père sentait la tension qui l'habitait. A une certaine époque, il aurait considéré cette nervosité comme un manquement grave à l'idéal vulcain. Il s'était tant inquiété que

son fils devienne un Vulcain modèle qu'il l'avait fait fuir dans Starfleet.

J'avais tort. Aucun Vulcain ne peut être idéal. Surak a dit lui-même : « La cause est suffisante », quand un de ses adeptes a montré des émotions sous l'emprise de la tension nerveuse. J'ai stressé Spock depuis son enfance...

Il se souvenait d'avoir forcé son fils à contrôler ses émotions quand il avait cinq ans, et que ses camarades d'école le narguaient parce qu'il était « différent ». Sous la houlette de son père, Spock avait refusé de pleurer quand les autres le traitait de « Terrien » et de « bâtard ». Amanda avait caché ses larmes à son enfant, et Sarek avait dissimulé sa colère.

Ou peut-être l'ai-je dirigée contre mon fils ? songea-t-il. Il avait eu l'intention de préparer Spock à l'intolérance à laquelle il ferait face sa vie durant. *Et la leçon que Spock en a tiré était que son père ne l'acceptait pas, qu'il désirait le transformer en quelque chose de plus acceptable.*

Juste avant le Kaswan du garçon - son test de maturité -, Sarek avait été des plus stricts. C'était par peur - il le savait à présent -, que son fils avait failli mourir dans le désert quelques jours avant l'épreuve.

Les autres enfants étaient durs et combatifs. Réalisais-je à l'époque que j'avais désarmé Spock en l'obligeant à se contrôler trop tôt ?

Mais Spock avait passé le Kaswan en tant que tel avec les honneurs, et son père lui avait dit : « Vous n'avez déçu ni votre mère, ni moi », en réprimant l'envie de faire écho à Amanda qui s'était exclamée : « Spock, nous sommes si fiers de vous ! ».

Amanda avait accusé Sarek d'être fier de son fils, à bord de l'Entreprise, lors de la conférence de Babel. « Une fierté presque humaine », avait-elle dit; il avait nié en bloc. Ce n'était pas une fierté humaine qu'il ressentait, mais la satisfaction universelle d'un père qui voyait son fils réussir.

Pour l'heure, les talents combinés du père et du fils ne suffisaient pas à débrouiller cette affaire. Spock avait affiché sur l'écran ce qu'il avait retrouvé des données - presque rien. La surcharge d'énergie avait effacé les banques de mémoire.

- Il n'y a pas de structure reconnaissable, dit Sarek. Mais si nous regardons les données de la période précédant la panne de la chambre de T'Zayan...

- Nous devrions trouver une structure qui nous guidera pour reconstituer les données d'aujourd'hui, termina l'officier scientifique.

Mais les informations qui apparurent sur l'écran ne mentionnaient aucune panne.

- Un ordinateur ne peut pas mentir, fit Spock. Néanmoins, celui-ci nous propose des informations erronées.

- Pourquoi ne pas essayer de jouer aux échecs avec lui ? dit une voix.

Les deux Vulcains se retournèrent. McCoy se trouvait sur le pas de la porte.

- Une suggestion judicieuse, docteur. Hélas, si la programmation a été délibérément modifiée, il est difficile de prédire quels programmes en subiront les effets.

- Dans une institution de la taille de l'Académie, expliqua Sarek, des centaines de programmes peuvent avoir été utilisés à l'instant où celui-ci a été altéré.

- Une personne modifiant les dossiers pourrait générer involontairement des

erreurs dans d'autres secteurs du réseau informatique, continua l'officier scientifique. Si nous les trouvions, nous serions certains que quelqu'un a violé les systèmes de sécurité.

- Mais quels programmes ? demanda Sarek. Suggérez-vous les échecs pour une raison particulière, Léonard ? Il est vrai que les logiciels de loisirs sont ouverts en permanence.

- Un homme d'équipage a jadis modifié le contenu des fichiers informatiques de l'Entreprise pour faire croire à sa mort et accuser le capitaine Kirk, raconta McCoy. J'ai surpris Spock en train de jouer aux échecs pendant que Jim affrontait une cour martiale.

L'ambassadeur se tourna vers son fils :

- Une erreur dans le programme d'échecs ?

- C'est exact, dit Spock. Les manipulations de Benjamin Finney avaient affecté le programme d'échecs. Si nous pouvons découvrir les logiciels les plus récemment installés ou modifiés dans le système informatique de l'Académie...

- Puisque l'ordinateur n'est pas fiable, nous devons demander aux utilisateurs de rendre compte de leur travail..., commença Sarek.

- Hélas, cela alertera le coupable, finit Spock.

- Vous avez raison. Comment avez-vous déterminé que le programme d'échecs de l'Entreprise détenait la clé de l'énigme ?

- C'était une... intuition, admit son fils sur un ton de défi.

Pourquoi ai-je voulu étouffer les capacités qu'il avait héritées de sa mère ?

- Donc, vous avez découvert ce qui était arrivé à l'ordinateur...

- Et il a sauvé la carrière de Jim, termina le médecin.

- Avez-vous une... intuition ? demanda l'ambassadeur.

- Inutile, coupa McCoy. Je suis venu vous apprendre quel programme était affecté.

Les sourcils de Spock disparurent sous sa frange :

- Pourquoi ne l'avez-vous pas dit plus tôt, docteur ?

- Je viens de le faire. C'est le programme diagnostiqueur de l'hôpital - celui qui est conçu pour analyser l'anatomie humaine. Des ligaments déchirés se sont transformés en crise de goutte !

- Bien sûr ! s'écria Sarek. Les modifications ont été effectuées dans les programmes médicaux.

- Ce qui prouve une manipulation, ajouta l'officier scientifique.

- Eh bien, je vais aller trouver Jim et lui dire que sa théorie est la bonne.

Quand le médecin fut parti, Spock demanda à T'Sel de transférer le programme défectueux sur son écran. Pendant qu'ils attendaient d'obtenir les autorisations, il se tourna vers son père :

- Quand nous n'avons aucun indice, pourquoi m'avez-vous aidé à effectuer des recherches qui auraient pu se révéler infructueuses ?

- Vous n'avez pas atteint votre grade dans Starfleet en « chassant des chimères », comme dirait votre mère. Vos idées, selon toute logique, sont

intéressantes à suivre.

- C'était une idée du capitaine Kirk, fit remarquer l'officier scientifique.

- Je respecte votre jugement sur lui - et il vient d'être validé. Quand commençons-nous à...

Les lumières s'éteignirent.

Le système informatique fut coupé. Le vrombissement de l'air conditionné cessa, laissant les deux Vulcains dans le silence et l'obscurité.

Sarek voulut aussitôt appuyer sur l'intercom. Il heurta la main de son fils.

- Je vais le faire, père.

Il appuya.

Rien.

L'éclairage de secours ne s'alluma pas non plus.

- Amanda, murmura Sarek, avançant vers la porte.

- Attendez l'activation du système auxiliaire, dit Spock. Vous ne pourrez pas franchir le sas tant que l'alimentation sera coupée. Le générateur de secours de son champ de stase fonctionne indépendamment des circuits de l'hôpital.

Son fils était logique.

Mais Sarek savait déjà qu'Amanda ne risquait rien.

Il se rappelait que Sorel avait senti la mort de sa femme à travers leur lien mental. Lui ne sentait rien, sinon la présence silencieuse et réconfortante de l'esprit inconscient de son épouse.

- Votre mère n'a rien, assura-t-il à Spock. J'ai vu tout à l'heure une torche électrique dans une caisse à outils...

Après quelques secondes passées à fouiller, le rayon d'une lampe illumina la petite pièce. Spock et son père découvrirent ensuite d'autres torches et un communicateur à batterie dans un placard.

La voix de Stom résonna dans le communicateur :

-... Maintenez cette fréquence ouverte. Tout le personnel technique doit se munir de torches, puis se rendre au générateur principal. Les équipes médicales devront rester où elles sont jusqu'à activation de l'éclairage de secours.

Il commençait à faire chaud dans la petite pièce.

- Nous avons des torches; Stom aura certainement besoin de notre aide.

- En effet, père. Nous ne pourrons rien faire sur l'ordinateur tant que la puissance principale ne sera pas restaurée.

Alors qu'ils se dirigeaient vers le générateur central à la lumière de leurs torches, Spock posa une question que Sarek remuait déjà dans sa tête :

- Pensez-vous que cette panne de courant... n'est pas une coïncidence ?

* * * * *

J'ai le plus grand regret de vous informer du décès de l'enseigne Carl Remington, suite à des blessures reçues lors d'un combat contre l'Empire Klingon. C'était un membre courageux de l'équipage de l'USS-Enterprise. Sa disparition nous

attriste tous.

M. Remington est resté inconscient de l'instant où il a été blessé jusqu'à sa mort. Il n'a pas souffert...

James T. Kirk récitait les termes du message de condoléances type qu'il allait faire parvenir à la famille de Carl Remington.

C'était le devoir le plus pénible d'un commandant. Pour l'accomplir, Jim était retourné dans l'alcôve de méditation; il avait jugé que l'endroit serait approprié pour écrire son message, ainsi que le rapport préliminaire à Starfleet, qu'il enverrait à la première occasion.

Alors que Jim en finissait avec les phrases types et qu'il s'apprêtait à ajouter une note personnelle évoquant ses propres souvenirs du jeune homme, il se sentit encore plus déterminé à découvrir qui avait privé Starfleet d'un excellent officier. Il devrait trouver le moyen de vérifier l'alibi de Sendet; pour l'instant, il préférerait continuer d'interroger les autres suspects.

Son message presque terminé, les lumières s'éteignirent. Ainsi, même Vulcain connaissait les pannes de courant. Il se demanda si l'air conditionné avait surchargé le réseau à cause de la chaleur de la mi-journée.

Une fois qu'il fut accoutumé, la flamme du brasero rituel jeta assez de lumière pour qu'il trouve la porte. L'éclairage de secours ne fonctionnait pas dans le couloir.

Il entendit un bruit d'impact, puis une voix familière dire :

- Bon sang !

- Bones, par ici.

- Jim ?

Des pas hésitants approchèrent.

- Par ici.

Kirk alluma son tricolore, agitant l'écran rétro-éclairé pour guider McCoy.

Le médecin atteignit l'alcôve et tourna la tête vers le brasero.

- Qu'est-ce que c'est que ce machin ?

- Ne vous plaignez pas, c'est le seul éclairage qui fonctionne encore. (Jim laissa la porte ouverte et s'assit sur le banc.) Je commence à croire que nous aurions dû prendre un équipement de survie pour nos vacances sur Vulcain.

- Oui, c'est assez étrange. Vous pensez que cette panne est une coïncidence ?

- Quoi d'autre ? demanda Kirk.

- Votre meurtrier ! répondit le docteur. Jim, j'ai découvert une erreur incroyable dans le programme diagnostiqueur de l'hôpital. Spock et Sarek sont d'accord avec moi; quelqu'un a trafiqué l'ordinateur. Vous réalisez ce que ça signifie ?

- Oui, que j'avais raison, Bones. Il s'agit d'un assassinat. Laissez-moi vous dire quelque chose : j'ai rarement été aussi mécontent d'avoir raison.

McCoy hocha la tête :

- Et réfléchissez un peu. Les Vulcains sont des gens intelligents : jamais ils ne construiraient de générateur sans prévoir un système de secours.

- Pourtant, nous sommes dans le noir. Bones, avez-vous déjà vu ce qui arrive à un ordinateur quand toute l'alimentation en énergie est coupée ? Je veux dire, quand le

système auxiliaire ne fonctionne plus ?

- Tout ce qui n'est pas en mémoire permanente est effacé, répondit le médecin. Et je suis prêt à parier que le petit rigolo qui s'amuse avec l'ordinateur de l'Académie n'a rien sauvegardé dans la mémoire permanente.

- Donc, les indices que Spock et Sarek cherchaient ont été détruits, conclut tristement Jim, voyant soudain un éclair de lumière balayer le couloir. Hé, quelqu'un a trouvé des torches !

- Jim ?

C'était la voix de Spock. Quand McCoy et Kirk se rendirent dans le couloir, ils le découvrirent, accompagné de Sarek. Les deux Vulcains portaient des lampes supplémentaires; ils en donnèrent une à chacun des Terriens.

- Nous nous rendons au générateur principal, expliqua Spock. Nous ne sommes pas des techniciens, mais Storn aura besoin de tous ceux qui s'y connaissent en matière de système d'alimentation.

- Je sais effectuer les réparations de base, dit le capitaine. Si c'est trop difficile pour moi, je pourrai toujours tenir une torche pour éclairer un technicien.

- Je vais aux urgences, fit McCoy. Avec cette panne, il va y avoir des blessés. De plus, si cette fichue climatisation ne s'enclenche pas bientôt, il y aura des victimes de la chaleur. Pourquoi ont-ils conçu cet endroit sans ventilation naturelle ?

- Pour contrôler la température afin de plaire aux étrangers, répliqua Sarek.

Alors que McCoy prenait la direction du service des urgences, Kirk se tourna vers Spock :

- Savez-vous ce qu'implique une panne totale pour vos recherches ?

- Oui, tout a été effacé. Le docteur McCoy vous a-t-il expliqué ce qu'il a découvert ?

- Oui. Bon sang, Spock, je n'arrive pas à croire que cette panne soit une coïncidence !

- Je suis certain que ça n'en est pas une, intervint Sarek. Par bonheur, l'ordinateur de l'Académie est équipé d'un système de sécurité supplémentaire. Nous avons affaire à des étudiants sous pression; parfois, il y a des cas de... tricherie.

- Bien sûr ! s'exclama le capitaine. Starfleet Académie dispose du même ! C'est un journal séparé, automatiquement sauvegardé en mémoire permanente, de tous les accès effectués depuis les terminaux des étudiants. Sarek, pensez-vous qu'un étudiant soit capable de reprogrammer l'ordinateur principal ? Il s'agit de violer des systèmes de sécurité et de modifier la programmation centrale sans déclencher les alarmes.

- Un étudiant proche de ses examens de fin de cycle ? Certainement. Mais il n'est pas obligé de se servir d'un terminal réservé à son usage. Mon assistante, par exemple, utilise mon ordinateur pour sa thèse parce que son accès aux informations n'est pas restrictif. Pour cette raison, l'unité de mémoire permanente spécifique enregistre les activités de tous les terminaux. Les archives informatiques ne nous diront pas ce qui a été fait depuis un terminal donné, mais quel programme a été fouillé durant les derniers jours.

- Cela nous suffira-t-il ?

- Partant de là nous pourrions déterminer quel terminal a été utilisé. Bien sûr, il faudra ensuite découvrir qui l'a utilisé.

- Ce qui sera impossible si ce petit malin a eu l'idée d'utiliser la saisie manuelle, plutôt que la saisie vocale, fit Kirk, déçu.

- C'est vrai, mais c'est toujours une piste, acquiesça l'ambassadeur. En attendant, Jim, votre enquête nous aidera à déterminer la motivation du coupable, et donc à réduire le champ de recherches.

Celui qui a programmé l'ordinateur pour couper la puissance des chambres de stase doit être le responsable de la surcharge de ce matin, et de la coupure de courant actuelle... qui met en danger de nombreux malades.

- Le coupable cherche seulement à couvrir ses arrières, fit le capitaine. Apparemment, il se moque des victimes innocentes qui pourraient périr dans l'opération.

- Nous affrontons un esprit dérangé, dit Spock.

Le mobile est important, Jim. Nous ne savons pas si les deux morts ont un rapport quelconque avec l'acte en tant que tel. Si on considère que l'ordinateur principal a été touché à plusieurs reprises, ce pourrait être une folle croisade contre la technologie, contre l'Académie, contre le programme médical ou contre Sorel et Corrigan.

- Dans tous ces cas, dit Sarek, Amanda risque d'être la prochaine victime.

CHAPITRE IX

Lorsque McCoy arriva dans la salle des urgences, il fut rapidement débordé. Les portes donnant sur les salles équipées de fenêtres avaient été ouvertes; on avait relevé les volets malgré la chaleur du soleil de Vulcain.

C'était donc dans la pénombre qu'opéraient les médecins humains et les archiatres vulcains. Alors qu'il cherchait un cautérisateur à laser, McCoy retrouva Corrigan.

- Depuis quarante ans que je travaille à l'Académie, dit ce dernier, c'est la première fois que je vois ça.

- Vous n'avez jamais eu de coupure de courant ? s'étonna Len.

- Bien sûr que si; il y a toujours une machine qui casse. Mais jamais le générateur auxiliaire n'est tombé en panne au même moment.

- La panne touche peut-être toute la ville ?

- Non, répondit un infirmier vulcain qui venait d'arriver. Je ne savais pas qu'il y avait un problème jusqu'à ce que j'entre ici pour prendre mon service.

Daniel marqua une pause entre deux patients pour s'éponger le front :

- Dans ce cas, il faut immédiatement transférer en ville les étrangers qui ne peuvent pas supporter la chaleur.

- Je m'en occupe, Daniel, dit l'infirmier.

McCoy fut soulagé de constater qu'il y avait moins de travail qu'il l'avait d'abord pensé. La chaleur augmentait peu à peu; il était trempé de sueur.

L'archiatre Sayag approcha de lui :

- Vous n'êtes pas habitué à la température de Vulcain, docteur. Votre aide est appréciée, mais vous devriez vous reposer.

Le médecin hocha la tête :

- Vous avez raison.

- Mieux vaut rester sur place, insista Corrigan. La pharmacie est munie d'un système de réfrigération. Il fonctionne peut-être encore...

Les deux médecins et l'archiatre accélérèrent le pas, malgré la chaleur. Si le système de réfrigération ne marchait pas, les drogues les plus précieuses devraient être emportées au plus vite.

Ce générateur-là était toujours en service. Les deux humains, s'appuyant contre les parois couvertes de carrelage, poussèrent un soupir de soulagement.

- Je pourrais rester ici le reste de la journée, fit McCoy.

- Moi aussi, approuva Sayag.

Mais alors que Corrigan et McCoy laissaient la fraîcheur les envahir, une alarme

retentit dans le lointain.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Len.

Quand il se tourna vers Corrigan, il sut tout de suite que ce bruit annonçait de mauvaises nouvelles. Daniel se dressa brusquement, les yeux écarquillés de peur :

- Mon Dieu, non ! C'est l'alarme d'incendie !

* * * * *

Dans la salle du générateur principal de l'Académie des Sciences, James T. Kirk tenait une torche pour éclairer Stom pendant que celui-ci examinait les circuits.

- Le voilà, dit enfin le Vulcain, changeant un fusible.

Les lumières ne s'allumèrent pas.

Kirk essaya de se souvenir du nombre de fois où il avait souhaité la présence de Scotty depuis son arrivée sur Vulcain.

- J'en ai trouvé un autre, dit un ingénieur.

Un cliquetis métallique indiqua le réarmement d'un deuxième fusible.

- Si l'ordinateur fonctionnait, nous pourrions facilement résoudre le problème, fit Stom.

- Ce doit être un sabotage, dit Spock alors qu'un autre cliquetis résonnait dans la pièce, dont l'objectif principal est de nous empêcher d'utiliser l'ordinateur.

- Il semble n'y avoir aucun dégât permanent, continua l'ingénieur, qui venait de trouver un nouveau fusible désamorcé.

Toujours aucune lumière.

- Croyez-vous que tous les points de sécurité aient été court-circuités ? demanda Jim.

- Nous allons procéder comme si c'était le cas.

L'opération prit du temps. Kirk ignorait s'ils avaient actionné tous les fusibles, mais après le vingtième cliquetis, l'éclairage se ralluma.

- A présent, nous allons pouvoir savoir ce qui ne va pas avec le générateur principal, dit Stom.

Plissant les paupières le temps de s'habituer à la lumière, Jim demanda :

- Ce n'est que l'éclairage de secours ?

- Il est plus fort dans cette pièce parce que nous devons travailler sur le générateur principal en cas de panne. Dans le reste des bâtiments de l'Académie, seules les rampes de secours sont allumées. Mais le générateur auxiliaire fournit assez d'énergie pour alimenter la climatisation, à l'exception de la zone où nous sommes. Je suggère que nous entamions nos recherches au niveau de la connexion avec le générateur solaire de ShiKahr.

Bien qu'il n'ait plus besoin de lui tenir une torche, Kirk suivit l'ingénieur vulcain.

Une fois devant les panneaux de contrôle principaux, ils découvrirent le même problème. L'unité était coupée, fusible par fusible, y compris la connexion centrale.

Les techniciens de Stom démontèrent les cloisons pour accéder aux coupe-circuits.

- A présent que le courant est revenu, dit Sarek, mon fils et moi allons reprendre nos travaux pour déterminer à quel point l'ordinateur a été affecté. Peut-être pourrions-nous vous aider à remettre le système en état sans vous obliger à localiser manuellement les fusibles.

- Excellent, fit Stom. Vous trouverez un terminal à la sortie de cette salle. Kirk aurait souhaité que la climatisation fonctionne.

Il suait à grosses gouttes et commençait à se sentir pris de vertiges. Il faisait incroyablement chaud; même les Vulcains paraissaient pâles.

Alors que Stom commençait à examiner les circuits, une alarme lointaine résonna dans le bâtiment.

- Le feu ! s'exclamèrent les Vulcains.

- Mais où ?

Spock arriva au pas de course :

- Des flammes dans le couloir. Dépêchez-vous ! Sortez avant d'être piégés !

Tous jaillirent de la salle du générateur comme des diables de leur boîte. Spock n'avait pas exagéré; les flammes léchaient déjà les parois de la pièce. Le couloir était éclairé par le système de secours, mais cela durerait-il si l'incendie gagnait le générateur ?

Empruntant un escalier pour se rendre à l'étage supérieur, ils débouchèrent dans un corridor, non loin des chambres de stase.

Sarek et Spock marquèrent une pause, tétanisés. Les flammes menaçaient d'arriver au niveau de la chambre où reposait Amanda.

Le père et le fils scrutèrent les murs; il y avait des extincteurs. Chacun s'empara d'un appareil et se précipita.

- Sarek ! Spock ! s'écria Stom, la voix à demi couverte par le hurlement de l'alerte. Nous devons sortir du bâtiment !

- Amanda est coincée dans sa chambre, lui rappela Jim, s'emparant à son tour d'un extincteur.

Les trois hommes se postèrent à l'entrée de la chambre de stase. Ils sentaient la chaleur comme dans un four.

La sirène d'incendie continuait de hurler.

ShiKahr doit bien avoir une caserne de pompiers, songea Kirk.

Personne ne parlait. Les deux Vulcains contrôlaient leur peur; Jim avait du mal à ne pas céder à la panique.

Le feu était la pire crainte des voyageurs de l'espace. Un vaisseau était un lieu isolé et fermé : il n'y avait nulle part où fuir en cas d'incendie. Kirk avait beau se répéter qu'il ne se trouvait pas à bord d'un navire, et que des secours pourraient venir de l'extérieur...

Cela n'aiderait pas Amanda si les flammes submergeaient la chambre de stase.

La mère de Spock était intransportable.

Elle mourrait.

Jetant un coup d'œil dans le couloir, Jim vit Storn et ses techniciens aider le personnel médical chargé de l'évacuation.

L'incendie redoubla de violence. Tous trois brandirent leur extincteur.

Spock, Kirk et Sarek combattirent, mais le feu était trop fort pour eux. Les flammes commencèrent à lécher les parois du couloir.

Les trois hommes ne baissèrent pas les bras; ils ne pouvaient pas abandonner Amanda !

L'extincteur de Jim était vide. Il courut en chercher un autre.

Des gens vêtus de tenues protectrices approchaient.

Du personnel de sécurité de l'Académie, armé d'extincteurs.

- Sortez du bâtiment ! s'écria un des hommes, la voix étouffée par un masque à gaz.

Kirk s'aperçut alors qu'il n'arrivait plus à parler; la gorge lui brûlait. Il indiqua Sarek et Spock aux sauveteurs.

Leur chef hocha la tête, et répéta :

- Partez !

Jim ne pouvait pas. Ses amis étaient en danger.

Il prit un extincteur plein et suivit le petit groupe.

Les flammes attaquaient toujours la porte de la chambre d'Amanda.

Soudain, le plafond s'embrasa.

Alors que des langues infernales dardaient au-dessus de leurs têtes, Spock et Sarek tentèrent de les éteindre...

Mais l'extincteur de l'ambassadeur était vide. Kirk arriva près de lui tandis que les hommes de la sécurité essayaient d'obliger les deux Vulcains à quitter les lieux. Il donna son extincteur à Sarek et repartit en chercher un autre.

Les yeux brûlant, la respiration difficile, le capitaine revint, déterminé à défendre la vie d'Amanda de toutes ses forces.

Une demi-douzaine d'extincteurs arrosaient à présent les flammes. Ils ne pouvaient pas étouffer l'incendie, mais ils suffiraient à ralentir sa progression.

Ce n'était plus qu'une question de temps...

Kirk sentit sa peau brûler. Ses vêtements légers ne le protégeaient pas; ses cuisses chauffaient autant que ses mains et son visage.

Il se posta derrière deux Vulcains en combinaison protectrice; les flammes continuaient d'attaquer la chambre d'Amanda.

Ils étaient presque acculés à la fuite par le feu. Avec un rugissement sourd, le plafond s'effondra ! Jim était assez loin pour éviter les débris.

Spock disparut sous un tas de matériaux enflammés.

Sarek sortit des décombres.

Sa chemise était en feu.

Jim bondit et le fit rouler sur le carrelage pour éteindre les flammes.

- Spock ! s'écria l'ambassadeur.

La bouche du capitaine refusa de s'ouvrir pour lui répondre; se retournant, il vit les hommes de la sécurité soulever les gravats. Un pied de l'officier scientifique dépassait des débris enflammés; Kirk le tira, bientôt aidé par Sarek. Quelques instants plus tard, Jim et l'ambassadeur éteignirent les flammèches qui consumaient

les vêtements et les cheveux de Spock. L'officier en second avait perdu connaissance.

D'autres personnes accouraient - des pompiers mieux protégés contre l'incendie. Équipes d'une lance, ils aspergèrent les flammes de produits chimiques plus efficaces que ceux des extincteurs.

Les secours continuèrent d'affluer. Spock fut placé sur une civière antigrav qui l'emmena aux urgences.

Sarek regarda son fils partir, mais il repoussa les secouristes qui voulaient l'entraîner.

- Ma femme, dit-il d'une voix rauque.

Les pompiers réussirent à maîtriser l'incendie. La porte de la chambre de stase était noircie et dégoulinante de produits chimiques, mais elle avait tenu.

Sarek pouvait partir sans s'inquiéter.

Les brûlures de Kirk commencèrent à le faire souffrir. Il avait du mal à respirer. Des larmes roulaient sur ses joues.

Il se laissa guider par les secouristes jusqu'à une civière...

Mais des flammes jaillirent à l'autre bout du couloir ! Pernicieux, l'incendie avait continué d'avancer à l'étage au-dessous pour les surprendre à nouveau !

Jim s'empara d'un extincteur et voulut intervenir.

Les infirmiers tentèrent de l'arrêter.

- Laissez agir la patrouille, lui dit une femme. Il n'y a plus qu'Amanda dans ce secteur. Elle n'a rien à craindre. Inutile de risquer votre vie pour protéger des biens qui pourront être reconstruits.

La fumée et la fatigue eurent raison de lui tandis qu'on appliquait un masque à oxygène contre sa bouche. Bien qu'il s'accrochât désespérément à la conscience, désireux de connaître le sort de ses amis, sa volonté ne suffisait plus.

James T. Kirk perdit connaissance.

CHAPITRE X

Léonard McCoy travaillait avec acharnement aux urgences, ne s'accordant pas le temps de penser ou de s'inquiéter. Il se concentrait sur les soins et sur la survie des patients, comme il le faisait sur l'Entreprise au cœur de la bataille.

La seule différence était de ne pas être sans cesse déséquilibré par les impacts des torpilles à photons.

L'hôpital était envahi par les odeurs de fumée et de produits chimiques anti-incendie. De plus, il faisait toujours très chaud; McCoy ignorait si c'était à cause du feu ou des rayons du soleil vulcain.

Personne n'avait eu le temps de se poser des questions sur l'incendie. Le personnel médical était trop occupé à prendre en charge les blessés et à les garder en vie.

Au moins, l'éclairage était revenu.

Lorsque McCoy, Corrigan et Sayag étaient sorti de la pharmacie, ils s'étaient chargés d'aider les patients valides à s'éloigner. Des volontaires les avaient rapidement transférés dans d'autres bâtiments, où les systèmes de climatisation fonctionnaient encore.

Ensuite s'était posé le problème des malades intransportables autrement qu'en civière antigrav ou dans leur lit, encombrés de divers équipements de survie.

Il n'y avait pas assez de matériel médical pour tout le monde; plusieurs patients, branchés en permanence sur des respirateurs artificiels, avaient dû se contenter de masques à oxygène actionnés par des volontaires. Ceux qui étaient conscients, et qui pouvaient demander de l'aide, partageaient leur équipement avec ceux qui ne le pouvaient pas.

Puis vinrent les victimes de l'incendie, couvertes de suie au point qu'on ne voyait plus leurs blessures.

L'inhalation de fumée et d'autres produits toxiques était le problème le plus fréquent, mais il fallait aussi soigner les brûlures, souvent irritées par les produits anti-incendie.

A mesure que le temps passait, le nombre de blessés allait grandissant; les traumatismes étaient également plus graves. Les pompiers amenaient les gens qui avaient été piégés par le feu; certains étaient inconscients, d'autres brûlés au troisième degré, d'autres encore souffraient de lésions internes ou de membres cassés.

Un immense Lemnorien, haut de plus de trois mètres, avait été à demi écrasé par l'effondrement d'un mur. Pour fabriquer une civière de fortune assez grande pour

lui, les infirmiers avaient assemblé un tapis de gymnase à deux barres parallèles.

McCoy se concentrait sur son travail, ignorant sa fatigue, satisfait de voir les malades soulagés rapidement de leurs souffrances.

Sorel et Corrigan triaient les patients selon la gravité de leurs blessures. Sayag et T'Par s'occupaient des fractures, des brûlures superficielles et des intoxications à la fumée. McCoy avait été délégué à la chirurgie pour humains. Médecin d'un navire spatial, il avait l'habitude de voir une grande variété de blessures; l'expérience ne diminuait en rien sa colère et sa surprise devant ce que pouvait supporter le corps humain.

Laisant une infirmière suturer une plaie, le médecin sortit de la salle d'opération pour prendre un peu d'air frais. Il aperçut Sorel, qui ordonnait à deux internes de transporter un Vulcain dans une autre salle.

McCoy reconnut aussitôt le blessé :

- Spock ! Sorel, laissez-moi m'occuper de lui; Je connais les secrets de ce foutoir d'organes mieux que tous vos chirurgiens vulcains.

- Il est votre ami, dit l'archiatre.

- Une raison de plus pour m'assurer qu'il survive. Je l'ai déjà opéré.

- Il survivra; ses blessures ne sont pas graves, mais il faut stopper l'hémorragie interne.

- Et rapidement, fit McCoy. Avez-vous dans vos stocks du sang T négatif avec des facteurs humains ?

Les yeux noirs de l'archiatre ne trahirent rien sur ses sentiments :

- Du sang T négatif pur fera l'affaire, mais vous avez raison de penser que notre stock est limité. Dans ce cas précis, vous êtes probablement le meilleur chirurgien. Emmenez-le en salle d'opération quatre, T'Mir.

C'est seulement à cet instant que McCoy s'aperçut que la fille de Sorel avait été réquisitionnée pour aider le personnel médical.

Le médecin resta un moment dans le couloir tandis qu'on conduisait Spock en salle d'opération pour le préparer. Quelqu'un avait dressé une table de nourriture et de boissons - il s'aperçut soudain qu'il avait très soif. Une très jolie blonde - l'assistante de Sarek -, distribuait du thé et des jus de fruits.

- Pas ça, docteur, lui dit-elle quand il prit un verre de ce qui ressemblait à du jus d'orange. Vous devez être nouveau sur Vulcain. Tenez, prenez un jus de kasa.

- Merci, répondit-il.

Soudain, il entendit un rugissement de douleur, aussi guttural et incohérent que le cri d'un bison agonisant.

McCoy se retourna; le grand Lemnorien se levait de la civière de fortune où il avait été installé.

Corrigan, plus près de lui, se précipita :

- Ne bougez pas ! Vous allez aggraver vos blessures !

Mais l'extraterrestre souleva celui de ses bras auquel on avait fixé une attelle, pour frapper le médecin humain. D'instinct, Corrigan recula, mais le Lemnorien ne contrôla pas son coup.

Son bras percuta un Vulcain et fit basculer une civière antigrav.

Le personnel accourut aussitôt pour protéger les blessés, tandis que l'extraterrestre grommelait quelque chose que le traducteur universel de McCoy ne parvint pas à comprendre.

- Il délire ! s'écria Corrigan. Donnez-moi un sédatif !

- De quel type ? demanda un infirmier.

- Traxadine, 10cc. Vite !

L'infirmier se précipita vers la pharmacie du service des urgences.

Le Lemnorien continuait d'observer Corrigan, comme s'il était la cause de sa détresse.

Puisqu'il avait son attention, Daniel en profita pour tenter de l'apaiser :

- Tout va bien. Nous allons vous aider. Calmez-vous...

Le géant gronda à nouveau; frappant le mur de son bras cassé, il brisa l'attelle en mille morceaux.

Son membre se plia à un endroit où il n'y avait pas d'articulation.

L'extraterrestre poussa un hurlement de douleur. Il secoua son bras comme s'il voulait se débarrasser de la souffrance.

- Mon Dieu, il va aggraver sa blessure ! s'écria Corrigan, bondissant en direction du blessé.

Avec son bras valide, le Lemnorien repoussa le médecin comme un insecte nuisible. Alors qu'il tombait à terre, six Vulcains fondirent sur lui pour le maîtriser - une tâche difficile, même avec leur force combinée.

L'infirmier revint avec une seringue hypodermique. Sorel la prit et plongea dans la mêlée. McCoy entendit le sifflement caractéristique du piston. Il espéra que l'injection avait fait mouche. Puis il se précipita vers Corrigan pour voir s'il était indemne.

T'Mir se trouvait déjà à son côté :

- Daniel ! Êtes-vous blessé ?

- Ne le bousculez pas, ordonna McCoy.

La jeune fille tourna un regard inquiet vers lui. Corrigan essayait déjà de se relever.

- Restez tranquille ! gronda Len en sortant son scanner médical. Rien de cassé.

- J'ai juste eu... le souffle coupé.

- Fichue idée que vous avez eue là !

- Comment va le Lemnorien ?

- Nous contrôlons la situation, répondit Sorel, se joignant au groupe. Il était en état de choc. Nous devons traiter son déséquilibre psychique avant ses blessures. Daniel, vous avez été inconscient de vouloir le maîtriser alors qu'il y avait des Vulcains présents.

- Ils ne faisaient pas grand-chose pour l'arrêter, non ? répondit Corrigan. D'autres innocents auraient pu être blessés.

- Mais il aurait pu vous tuer ! insista T'Mir.

- Il ne l'a pas fait. Allons, la récréation est terminée. Des patients nous

attendent !

McCoy se rappela que Spock l'attendait, en effet. Mais il s'accorda le temps de boire son verre de jus de kasa. La jeune fille blonde - Eleya Miller, s'il se souvenait bien -, poussa soudain une exclamation et lâcha le gobelet qu'elle tendait à un blessé.

- Sarek ! s'écria-t-elle.

Le médecin se retourna; les pompiers amenaient deux personnes : l'ambassadeur Sarek et le capitaine Kirk. Couverts de brûlures, ils étaient inconscients.

Corrigan promenait déjà son scanner médical au-dessus de Kirk :

- Inhalation de fumée; brûlures superficielles...

En salle d'urgence. Sorel examinait Sarek, le visage impassible.

Eleya Miller écarquilla des yeux effrayés :

- Dites-moi qu'il n'est pas mort ! Il ne peut pas être mort !

McCoy voulut approcher, mais une infirmière vulcaine l'appela :

- Docteur McCoy, venez vite ! L'hémorragie interne de Spock s'aggrave. Il faut opérer immédiatement !

* * * * *

James T. Kirk reprit conscience dans la salle des urgences. Il portait un masque à oxygène; il ne sentait plus son corps.

Il sortit un bras de sous le drap qui le couvrait, et découvrit que sa peau brûlée était gainée dans une substance huileuse. Mais ses blessures n'étaient apparemment pas graves.

Lorsque Jim s'assit, Daniel Corrigan approcha de lui :

- Restez allongé et reposez-vous, Jim. Tout va bien. Je vais vous renvoyer chez Sarek après une séance de rayons régénérant.

- Chez Sarek ? (Il souleva le masque pour mieux se faire comprendre.) Et Spock ? Et son père ?

- Spock vient de sortir de salle d'opération; il est entré en transe de guérison vulcaine, dit le médecin tandis qu'il l'examinait avec son scanner. Léonard a endigué l'hémorragie interne. L'opération n'a pas été trop délicate et, si je connais bien les Vulcains, Spock pourra rentrer chez lui demain matin.

T'Mir, qui distribuait des jus de fruits, en apporta un verre.

- Et Sarek ? insista Kirk entre deux gorgées. Et Amanda ? Ils ne sont pas...

- Tous deux sont en vie, le rassura Corrigan. L'incendie a été maîtrisé avant qu'il n'atteigne la chambre de stase. Sarek a moins de dommages physiques que vous - il est revenu à lui pendant que Sorel l'examinait. Il est en transe. Sorel ou T'Par le réveilleront quand vous serez prêt à partir. Jim, je vous laisse pour mission d'obliger Sarek à rentrer chez lui. Il doit se reposer, et je ne veux pas le voir réparer cet ordinateur avant demain.

- J'ai remarqué qu'il était aussi têtu que son fils. Peut-être pourrais-je utiliser les techniques qui fonctionnent avec Spock ?

- Et quelles techniques sont efficaces pour obliger les humains à prendre du repos ? (C'était Sorel.) Daniel, il me semble me souvenir que vous deviez rentrer chez vous ce matin.

- Vous ne vous êtes pas plaint quand j'étais aux urgences, rétorqua Corrigan.

- Des protestations, à cet instant, auraient été ridicules. Mais la crise est terminée.

- Y a-t-il beaucoup de dégâts ? demanda Kirk.

- L'incendie s'est limité au secteur du générateur auxiliaire et à une aile du complexe hospitalier, répondit l'archiatre. Stom pourrait vous donner des chiffres plus précis, mais il s'occupe déjà des réparations.

- L'important, ajouta Daniel, c'est qu'il n'y a pas eu de victimes. La panne de l'ordinateur est ennuyeuse, mais nous avons à nouveau du courant, et les patients sont de retour dans leur chambre.

- Vous devriez faire de même, Daniel, fit Sorel. Rentrer chez vous pour dormir.

T'Mir !

La fille de l'archiatre abandonna un malade qu'elle aidait à boire, puis approcha :

- Oui, père ?

- Conduisez Daniel à son appartement. Cuisinez-lui quelque chose, et mettez-le au lit.

- Sorel..., protesta Corrigan.

- Daniel, votre énergie se réduit en ce moment à celle que génère votre adrénaline. A présent qu'il n'y a plus d'urgence, vous risquez un malaise. Si je ne m'assure pas que quelqu'un vous conduise chez vous et vous fasse manger, vous allez vous allonger sur le divan de votre bureau, et demain matin, vous reprendrez le travail comme si de rien n'était.

Kirk sourit. Sorel venait de faire une excellente description d'un autre médecin, qu'il connaissait bien.

- A propos, dit-il, où est le docteur McCoy ?

- Léonard est en bloc postopératoire, expliqua l'archiatre. Il ne finira pas son travail avant plusieurs heures. Je m'assurerai qu'il rentre, Jim. Vous, chargez-vous de Sarek... et, T'Mir, je vous ai donné des instructions. Est-ce là l'obéissance d'une fille ?

Le regard velouté de la jeune Vulcaine laissait filtrer ses émotions. Il s'enflamma un instant d'indignation, mais se calma vite.

Malgré son air sérieux, elle se rendit compte que Sorel plaisantait.

L'archiatre désirait que sa fille et son associé se retrouvent seuls pour reparler de l'accusation de T'Mir, lancée dans la chambre de stase, le matin même.

Pour la première fois depuis le début de l'incendie, Jim se souvint qu'il enquêtait sur un meurtre.

L'assassin avait-il mis le feu ?

Quelque chose clochait dans ce raisonnement. Quelqu'un qui manipulait des vies à distance par le biais de l'ordinateur était-il capable de se salir les mains en

déposant un explosif ou en allumant lui-même le feu ? Mais s'il craignait d'avoir laissé des indices ? Une chose était certaine : quelqu'un devrait examiner le site où l'incendie avait pris pour s'assurer qu'il n'était pas d'origine criminelle.

Une fois que T'Mir et Corrigan furent partis, Jim demanda :

- Où est mon tricot ?

Sorel tendit le bras vers une étagère, au-dessus du lit du capitaine. Jim prit l'appareil, ses papiers d'identité, une carte de crédit, un chronomètre réglé à l'heure vulcaine et quelques pièces.

- Vos vêtements ont été en grande partie consumés par les flammes, lui dit l'archiatre. Nous en trouverons d'autres pour vous permettre de rentrer.

- Pouvez-vous délivrer un message à Stom de ma part ? Cet incendie est peut-être criminel.

- Vous n'êtes pas le seul à le penser, Jim, répondit Sorel. L'enquête est en cours.

Mais Kirk ne pouvait pas se reposer. Son cerveau calculait déjà les possibilités, la plus évidente étant que l'assassin ait voulu tuer Amanda et effacer du même coup les preuves l'incriminant. Ce qui le ramenait au mobile : quel était le lien entre T'Zayan, Remington et Amanda ?

Plus il y réfléchissait, plus il était sûr qu'un des trois patients était la véritable victime, et que les deux autres ne servaient qu'à camoufler le mobile...

A moins que les décès ne soient conçus pour discréditer Corrigan et, par là même, les humains vivant sur Vulcain.

Quand vint le moment de la séance de rayons régénérants, l'effet de l'anesthésie se dissipait. La peau du capitaine commença à le brûler et à le démanger.

Enfin McCoy - qui travaillait avec Soton, le fils de Sorel -, le déposa sur un lit diagnostiqueur semblable à ceux de l'Entreprise. Les brûlures et les démangeaisons furent remplacées par un picotement chaud et agréable. Stimulées par les rayons régénérants, les cellules étaient encouragées à accélérer leur processus de guérison. Jim fut tellement relaxé par le traitement qu'il s'endormit.

Il fut réveillé par Soton, quand celui-ci vint lui demander de se retourner.

Un instant, Kirk confondit le jeune homme avec son père; mais il comprit son erreur quand il vit son regard expressif, qui ressemblait à celui de sa sœur.

A demi endormi, Jim posa la question qu'il n'aurait jamais osé dans des circonstances ordinaires :

- Soton, approuveriez-vous un mariage entre T'Mir et le docteur Corrigan ?

A sa grande surprise, le jeune Vulcain répondit :

- Je connais l'expression humaine : « J'ai des étrangers parmi mes meilleurs amis, mais je ne voudrais pas que ma fille en épouse un. » De tels sentiments sont inconnus sur Vulcain. Daniel Corrigan est le « meilleur ami » de ma famille depuis mon enfance. Comment pourrions-nous nous opposer à ce qu'il en devienne membre ? Je n'adhère pas seulement au projet dans sa forme; je serais ravi que ma sœur et Daniel règlent leurs différends. Cela permettrait d'officialiser l'association de Corrigan avec ma famille.

Découvrant que Soton était d'humeur à discuter, et sachant qu'il n'oserait jamais interroger Sorel, Jim continua de poser des questions :

- Et votre père ?

- Mon père n'a pas de frère de sang. Lorsqu'il a rencontré Daniel, il a trouvé quelqu'un pour remplir ce rôle. Je ne pense pas que T'Mir aurait pu le satisfaire davantage que lorsqu'elle a annoncé qu'elle désirait épouser Daniel. La souffrance qu'elle lui a causé ce matin a énormément déçu Sorel. Je crois que c'est ma colère envers elle qui me pousse à vous parler si ouvertement. Pardonnez-moi. Je n'ai pas eu le temps de méditer pour exorciser ces pensées négatives. Je vous demande de ne pas les répéter...

- Je n'ai rien entendu, l'assura le capitaine, se rappelant avoir adressé les mêmes paroles à Spock quelques années plus tôt.

Jamais il n'avait répété ses confidences, même s'il savait que le secret du pon-farr des Vulcains était à présent consigné dans les dossiers de Starfleet.

Soton retourna à son travail.

Kirk s'allongea sur le ventre et somnola sous les rayons régénérants jusqu'à ce qu'une main posée sur son épaule le réveille.

Levant la tête, il vit que c'était celle d'Eleya Miller. Il lui fallut un instant pour se souvenir qu'il était complètement nu. Il s'en avisa à temps pour résister à l'impulsion de s'asseoir. Les rayons avaient été coupés, mais il sentit sa peau rougir d'embarras.

Peut-être croira-t-elle que c'est à cause de mes brûlures...

- Je vous ai apporté des vêtements, dit-elle, posant des habits près de lui.

Sorel a réveillé Sarek; il vous attend dans le hall.

- Merci, répondit Jim sans bouger.

- Avez-vous besoin d'aide pour vous habiller ?

- Non, juste d'être seul.

- Bien sûr ! s'exclama-t-elle comme si elle s'adressait à un enfant. Je reviendrai vous chercher dans cinq minutes.

Kirk s'habilla à la hâte.

Décemment couvert, il s'étira, constatant que les brûlures qui le faisaient souffrir auparavant le dérangent à peine. Par endroits, sa peau commençait à peler. Une douche sonique le requinquerait définitivement.

Eleya revint :

- Vous êtes prêt ? Vous savez, vous êtes sexy dans n'importe quoi, Jim.

- Heu... merci. Où se trouve le hall ?

- Je vous y conduis. Cette partie de l'hôpital est un véritable labyrinthe.

Elle était surtout très vide, constata le capitaine.

- Tout le monde est rentré chez soi ?

- Tout le personnel non nécessaire, oui. Certains patients garderont les docteurs et les infirmiers éveillés toute la nuit. L'incendie a tout chamboulé.

Miller le regarda, puis baissa les yeux sur le tricordeur, qu'il portait en bandoulière.) Je suppose que vous n'êtes pas d'humeur pour un dîner en tête à tête...

J'irai manger quelque chose à la cafétéria. Mais demain soir...

- C'est d'accord, répondit-il, heureux de pouvoir se détendre après une journée qui consisterait en une enquête ennuyeuse. Eleyna, vous vivez sur Vulcain depuis plusieurs années. Comment vous traitent ses habitants ?

- Que voulez-vous dire ? Je suis acceptée comme une égale par la communauté des étudiants de l'Académie.

- Mais... est-ce que vous... fréquentez seulement des humains ? Si un Vulcain montrait de l'intérêt pour vous, comment réagiraient les autres ?

Elle plissa le front :

- Les Vulcains ne s'inquiètent pas de ce genre de problème. Ils s'intéressent aux traditions, mais si un étranger s'y conforme, ils l'acceptent comme un des leurs. C'est du moins le cas de la plupart. Vous ne faites pas l'erreur de mettre tous les Vulcains dans le même panier, n'est-ce pas, Jim ?

Il se souvenait de T'Pring, de son amant Storm, et du complot dont elle avait été l'instigatrice lors du Référendum. Ce n'était pas très vulcain...

- Non, mais je n'en connais pas beaucoup. Je me demandais seulement ce qui arriverait si T'Mir épousait le docteur Corrigan.

- T'Mir ? La fille de Sorel ? Elle va se marier ? Je trouve ça merveilleux !

- Vraiment ?

- Daniel s'est complètement adapté à la vie vulcaine, expliqua-t-elle. Les chances qu'il découvre une femme humaine comme lui sont peu nombreuses. Il n'a aucune raison de vivre seul s'il trouve une Vulcaine qui soit compatible avec lui. (Elle s'arrêta dans le couloir débouchant sur le hall, pour ne pas que Sarek entende ce qu'elle allait ajouter :) Les mariages entre Vulcains et étrangers sont mieux acceptés depuis que Sarek a rompu avec la tradition en épousant Amanda. C'est un homme étonnant, Jim. D'autres Vulcains pourraient faire pire que suivre son exemple.

* * * * *

Il Y avait longtemps que Daniel Corrigan ne s'était pas senti embarrassé en présence d'un membre de la famille de Sorel, mais il n'osait pas parler à T'Mir. Le trajet entre l'hôpital et son appartement se déroula dans le silence le plus complet.

C'était le soir, mais le soleil d'été était encore haut dans le ciel.

Une fois arrivé chez lui, T'Mir obligea Corrigan à s'installer sur le canapé pendant qu'elle commandait une soupe au synthétiseur de nourriture.

Quelques secondes plus tard, elle lui apporta un bol rempli d'un liquide parfumé et brûlant. La soupe fut réconfortante malgré la température élevée qui régnait dans la pièce.

Si Daniel avait froid à cause de la fatigue, son esprit bouillait de fièvre.

Existait-il un moyen de conserver l'amitié de T'Mir malgré ce qui s'était passé ?

Pourrait-il oublier sa joie de la veille, brisée à jamais ? Elle épouserait un Vulcain.

Avait-il acquis assez de discipline psychique pour supporter sans souffrir la vision de T'Mir avec un autre ?

Ce fut elle qui brisa le silence :

- Daniel... aujourd'hui, j'ai déshonoré ma famille.

Ses paroles étaient les dernières qu'il avait pensé entendre :

- Non... Jamais de la vie ! T' Mir, nous ne sommes pas mariés ! Le lien mental n'a pas été établi ! Changer d'avis ne vous déshonore pas, si vous pensez avoir fait le mauvais choix !

- Je n'ai pas fait le mauvais choix, dit-elle, usant de toutes ses techniques mentales pour se contenir. C'est peut-être vous qui avez fait une erreur de jugement, car j'ai prouvé à la première occasion que je n'étais pas digne de vous.

- Aucun Vulcain ne peut supporter la violence des émotions des humains.

- Alors, comment puis-je supporter celle des miennes ?

- Des émotions vulcaines ? demanda Corrigan, perdu.

T' Mir prit une grande inspiration pour se contrôler :

- Ce matin, mon père m'a demandé si j'allais déshonorer davantage ma famille en invoquant le défi, plutôt qu'accepter un Vulcain en pon-farr.

- Grand Dieu ! s'exclama Daniel. Je croyais connaître Sorel ! Quel cœur de pierre ! Sa propre fille ! Comment ose-t-il.,

Il était debout, prêt à retourner à l'hôpital pour dire sa manière de penser à l'archiatre.

La douce voix de T' Mir l'arrêta :

- Daniel. Mon père avait raison de me poser cette question. J'ai cherché la réponse toute la journée.

- Ce n'est pas juste. Jamais vous n'avez été liée. Vous n'avez pas l'expérience qui vous permettrait de comprendre...

- L'homme que vous aimez ?

- Les humains le diraient en ces termes, reconnut-il. Mais les mots n'ont aucune importance. Tant que vous n'avez pas d'expérience, comment pouvez-vous répondre à la question de votre père ? Vous n'avez pas toutes les données du problème. Si T'Zayan était encore en vie...

- Ma mère verrait que mon père a raison. Daniel, je dispose de toutes les données. Je connais la réponse à la question de père.

Corrigan s'assit face à elle, désireux de l'aider à supporter le terrible fardeau que Sorel avait placé sur ses épaules :

- Et quelle est votre réponse ? Pourriez-vous accepter les émotions violentes d'un époux en pon-farr ?

- Oui... et non.

- Ce n'est pas une réponse.

- Daniel, j'ai compris que je peux accepter les émotions d'un homme, apprendre à voir au-delà pour trouver la force et l'honneur qui règnent en son cœur... tant que vous êtes cet homme.

- Comment ?

Il n'arrivait pas à croire qu'il avait bien entendu.

- Je vous ai vu travailler au côté de père aujourd'hui. Il est en vie parce que

vous avez su accepter sa souffrance - la pire qu'un Vulcain puisse connaître. Et pour la première fois j'ai examiné mes propres... sentiments. Vous n'êtes pas sans savoir que je pourrais avoir diverses raisons de vouloir vous épouser ?

- Je sais que ce n'est pas pour me remercier d'avoir sauvé la vie de Sorel, dit Corrigan. Je suis certain que ce n'est pas non plus son idée.

- Vous avez raison. Je n'avais pas songé que père approuverait notre union, même si je savais qu'il n'aurait pas d'objection logique contre ce mariage. Mais aujourd'hui, il m'a obligée à analyser mes motivations. Je regrette profondément d'avoir douté de vous, mais je n'ai pas honte. La honte serait appropriée si je m'étais aperçue que j'avais choisi un époux humain pour m'épargner le pon-farr.

- Pouvez-vous en être certaine, T'Mir ? Vous avez dit que votre réponse était à la fois oui et non.

- C'est non. Je ne pourrais pas accepter un époux en pon-farr..., parce ce que ce ne serait pas vous, Daniel. Je vous désire toujours. Quand père m'a appelée dans son bureau, je m'imaginai déjà déshonorée, chassée à jamais de Vulcain...

- Oh, T'Mir.

Il aurait voulu la prendre dans ses bras, mais elle se tenait droite, évoquant sans passion sa trajectoire spirituelle.

- Puis la sirène d'incendie a sonné. Je me suis précipitée pour aider; l'action représentait une alternative bienvenue à mes méditations. Je vous voyais, le visage plein de compassion pour ceux qui souffraient, vous acharnant à sauver des vies, et je ne pensais qu'à une chose : Voilà ce que j'ai perdu ! Lorsque le Lemnorien vous a attaqué, j'ai vu votre courage. Une fois de plus, je savais que j'avais bien choisi. Mais je ne vous méritais plus.

- T'Mir...

- Laissez-moi finir. Quand il vous a frappé, j'ai pensé que vous étiez mort. Jamais je n'avais touché votre esprit, Daniel, à l'exception de l'instant où mon idiotie a détruit nos espoirs.

- Les humains sont plus résistants que le croient les Vulcains, expliqua Daniel. Il faudrait plus qu'un Lemnorien en délire pour me tuer.

- Votre résistance... est dans votre esprit et dans votre corps. Pendant un instant, aujourd'hui, j'ai voulu vous arracher à la salle des urgences pour que vous ne soyez plus menacé. Ce n'était qu'un caprice... Je savais que vous apparteniez à cet endroit, à cet instant; comme mon père, vous placez toujours la vie de vos patients avant la vôtre. Je l'ai toujours su, Daniel... C'est pourquoi j'ai voulu m'unir à vous. C'est aussi pourquoi vous ressentez de la culpabilité au sujet du décès de ma mère, même si je ne pouvais pas le comprendre avant d'avoir médité logiquement sur la question.

- T'Mir, les émotions humaines ne peuvent pas être analysées logiquement.

- Avec le temps, j'arriverais peut-être à comprendre comment vous les supportez. Mais j'ai analysé mes sentiments, Daniel. La question de mon père m'a fait réfléchir à la véritable raison de mon choix. Je ne cherchais pas à échapper au pon-farr. Quand l'incendie a été éteint et que tout est rentré dans l'ordre à l'hôpital, j'ai

encore eu le temps de méditer. Cette fois, je vous ai imaginé ayant besoin de moi... et je n'ai pas été repoussée par vos émotions. Je souhaitais soulager votre douleur, comme vous le faites pour les autres.

Ses yeux quittèrent son visage. Elle regarda ses mains blanches crispées sur ses genoux, et dit :

- Parfois, une femme hésite à suivre son époux pendant le pon-farr. Mais si elle contrôle sa peur, et si elle le rejoint, elle est récompensée par un lien plus fort, comme celui de mon père et de ma mère. Je ne suis pas archiatre; je n'avais jamais touché un esprit autre que celui d'un membre de ma famille avant le vôtre. Si vous refusez de m'accepter, je comprendrai... Je vous ai déjà fait trop de mal pour que vous preniez le risque d'unir votre destin au mien. Je vous demande seulement de me pardonner ma réaction illogique de ce matin.

- « *La raison était suffisante* », répondit Corrigan, citant Surak.

Leurs regards se croisèrent.

- Vous comprenez ?

- Assez pour savoir que nous pouvons nous marier si nous acceptons d'être ouverts l'un à l'autre, comme aujourd'hui. Si vous comprenez que ma première réaction au stress n'est pas toujours logique, et si vous me laissez le temps de réfléchir...

- Je le ferai avec joie, répondit T'Mir. Pourrez-vous parfois accepter que j'interprète mal vos sentiments, et m'aidez-vous à les analyser ?

- Bien sûr, si vous faites de même pour moi.

- Alors... procédons à la fusion mentale du mariage.

Il sourit :

- C'était censé se passer ce soir, c'est ça ? Je n'ai pas le sens du temps des Vulcains. Hier me semble avoir eu lieu il y a cent ans. Il me paraîtra qu'un siècle aura passé avant...

- Non, maintenant. Comme nous l'avions prévu.

- Mais ce devait être une cérémonie familiale !

- Père et Soton seront retenus à l'hôpital jusqu'à tard dans la nuit. Cela n'a aucune importance; nous sommes adultes, nous pourrions organiser une cérémonie ensuite. Je veux ne faire qu'une avec vous, Daniel.

- Sorel ne me pardonnera jamais si...

- Il ne me pardonnera jamais si je n'agis pas immédiatement après avoir pris ma décision. Pourquoi croyez-vous qu'il m'ait demandé de vous raccompagner ? Il est impossible de cacher beaucoup de choses à un archiatre. Il savait à quelle conclusion j'étais arrivée.

- Mais vous n'êtes pas archiatre, T'Mir, et je suis proche du néant psi.

- Si nous échouons, père nous aidera à forger le lien demain. Mais je crois que nous allons réussir tout ce que nous entreprendrons ensemble, Daniel.

L'extrémité de ses doigts toucha ses tempes. Il connaissait les points de contact psychique; il appliqua les mains sur le visage de son aimée. Il n'éprouvait aucune appréhension, car il savait qu'une fusion mentale pouvait être agréable. Par

certain aspects, celle-ci lui rappelait le contact qu'il avait eu avec la famille lors de la mort de T'Zayan. Il en émanait le même sentiment d'acceptation, de chaleur et de confiance.

Mais c'était bien plus encore.

Il sentit l'exquise conscience du mâle et de la femelle, des opposés profondément attirés par le dessein éternel de la nature.

Je perçois vos pensées ! cria mentalement Corrigan.

Le rire cristallin de T'Mir, qu'il n'entendrait jamais de ses oreilles, résonna dans son cerveau.

Elle était aussi belle psychiquement que physiquement. Daniel se vit soudain dans son esprit : exotique, mais familier, étranger sans l'être vraiment. Elle l'imaginait fort, sensible, fidèle, intrigant...

Il éclata de rire en découvrant l'image mentale qu'elle avait de lui : un vieux loup de mer solitaire sur son voilier.

Vous savez que ce n'est qu'un fantasme, T'Mir. Et votre image de moi n'en est pas une ?

Elle lui rappela qu'il l'imaginait souvent comme une elfe des bois d'Irlande qui dansait avec des petites gens au clair de lune, vêtue de vêtements diaphanes qui lui rappelaient des ailes.

J'ai partagé mon fantasme avec vous, Daniel, mais jamais vous ne m'aviez révélé le vôtre.

Je n'ai jamais osé le reconnaître comme tel...

Tendrement, ils explorèrent leurs consciences, mêlant leurs pensées avec une joie incommensurable.

Corrigan désirait que ça dure toujours.

Ce sera le cas, fit T'Mir.

Son esprit s'ouvrait à lui comme un bouton de rose, l'invitant à découvrir les profondeurs de son être pendant qu'elle se glissait dans les recoins de sa conscience.

Elle ôta sa main.

- Non ! s'exclama Corrigan.

Mais elle prit sa main et l'obligea à faire de même. Le contact n'était pas brisé; il subsistait bien qu'ils ne se touchent plus.

- A jamais et pour l'éternité, murmura-t-il, prenant conscience que des larmes roulaient sur ses joues. Pardonnez-moi.

T'Mir prit un mouchoir et lui essuya le visage :

- Non, je ne vous pardonne pas d'être humain. C'est bien ce que vous êtes, Daniel ? Me pardonneriez-vous d'être vulcaine ?

Il sentit de l'acceptation dans son esprit; il vit sa propre joie se refléter dans ses yeux veloutés.

Cette fois, quand il l'embrassa, elle réagit, le lien s'intensifiant avec le contact.

Elle lui sourit et lui dit :

- A présent, je sais quelle signification a ce geste..., mon époux.

CHAPITRE XI

James T. Kirk s'éveilla le lendemain matin à l'aube. Il ne se souvenait pas de s'être mis au lit. La dernière fois que cela lui était arrivé, c'était après une soirée très arrosée sur le monde de Wrigley !

Il se sentait mieux que la veille.

Regardant ses bras, il s'aperçut qu'il avait continué de peler durant la nuit.

Après avoir pris une douche sonique, il s'inspecta dans un miroir. Sa peau était encore brunie par les brûlures; ses sourcils et ses cheveux demeuraient roussis. Il ouvrit l'armoire à pharmacie de la salle de bains et trouva tout ce dont il avait besoin.

Quelques coups de ciseaux firent disparaître les mèches brûlées. Il découvrit une huile corporelle étiquetée RECOMMANDÉE POUR LES HUMAINS, LES ANDORIENS ET LES LEMNORIENS; NON TOXIQUE POUR LES VULCAINS, qu'il badigeonna sur les parties blessées de sa peau. Il fut surpris de voir qu'elle était aussitôt absorbée par ses pores. Le produit contenait apparemment un écran solaire puissant.

Il devrait en parler à McCoy.

La porte de la chambre du médecin était encore fermée quand il émergea de la sienne. Kirk prit la direction de la cuisine, mais elle était vide. Pour la première fois depuis le début de leur séjour, il n'y avait ni café, ni jus de fruits sur la table.

- Vous n'arrivez pas à dormir, Jim ?

C'était Sarek, qui entrait lui aussi dans la pièce.

- J'ai bien dormi. Entre la sieste sous les rayons régénérants, et ma nuit, j'ai probablement dormi plus longtemps qu'à mon habitude. Je suis prêt à affronter le jour.

- Vous devriez peut-être vous reposer encore. Vous êtes convalescent.

- Non, je dois continuer mon enquête. Si je m'en souviens bien, Amanda ne sortira pas de stase avant demain ?

- C'est exact.

- Alors, si elle est la cible de l'assassin, elle est encore trop vulnérable, à mon goût. J'ai l'intention d'interroger les suspects, à l'Académie. Si le meurtrier cherche seulement à discréditer les recherches de Sorel et de Corrigan, mes questions l'empêcheront peut-être de s'attaquer à Amanda.

- C'est logique, répondit Sarek. Hélas, le coupable ne se fondera peut-être pas sur un raisonnement logique. L'incendie d'hier n'était pas une attaque contre une personne spécifique. Cependant, il reste possible qu'il s'agisse d'une coïncidence.

- Et quelles sont les probabilités pour que ce soit le cas ? demanda Jim.

- Je n'ai pas assez d'éléments pour les estimer.
Peut-être après avoir lu le rapport sur l'incendie...

* * * * *

Mais les résultats de l'enquête n'étaient guère concluants.

- Ce qui est évident, expliqua Stom lorsqu'ils arrivèrent à l'hôpital, c'est qu'une surtension a traversé l'unité de mémoire permanente de l'ordinateur principal.

- Pour détruire des indices, fit Kirk.

- C'est possible.

L'ingénieur semblait irrité par l'interruption du capitaine. Le Vulcain avait travaillé toute la nuit pour remettre en service le système électrique de l'hôpital, puis il avait enchaîné directement sur son enquête.

Jim jugea que Stom ressentait une rage similaire à celle de Scotty quand on s'attaquait à ses machines. Il ne dit plus rien, laissant l'ingénieur continuer son rapport.

- Il semble que toute la puissance des générateurs de l'Académie ait été dirigée sur l'unité de mémoire permanente de l'hôpital - ce qui a causé la panne totale d'hier. Si c'était un acte délibéré, le criminel a utilisé bien plus d'énergie que nécessaire pour effacer les mémoires informatiques.

- Un peu comme tuer une mouche avec un fuseur, coupa Jim avant de se rappeler qu'il s'était juré de ne plus interrompre Stom.

- En effet, se contenta de dire le Vulcain. Au point que cet acte a provoqué l'incendie et un court-circuit qui a privé une partie de l'Académie de courant. C'est pourquoi l'alerte n'a sonné que lorsque les flammes ont atteint l'unité de détection branchée sur batteries.

- Et l'incendie s'était déjà bien étendu, conclut Kirk. Stom, y a-t-il une chance que tout cela soit arrivé accidentellement ?

- Non. L'unité de mémoire permanente dispose de neuf systèmes de sécurité indépendants. Ils ont été volontairement coupés. J'ai commandé une nouvelle unité, qui arrivera cet après-midi. L'accès informatique sera à nouveau possible demain. En revanche, tous les programmes personnels devront être réinitialisés.

Kirk se rappela qu'Eleya Miller lui avait dit la veille qu'elle avait des devoirs à noter - elle n'avait pas dû réaliser que les systèmes informatiques étaient hors service.

Tant pis, il avait été trop fatigué pour tirer avantage de son temps libre; il espérait seulement qu'elle n'annulerait pas le dîner de ce soir.

Si je ne dois pas l'annuler moi-même...

- Stom, dit Sarek, je crois que les éléments dont nous disposons indiquent d'une manière alarmante que quelqu'un a utilisé l'ordinateur pour assassiner deux personnes, puis pour détruire les preuves de sa culpabilité.

- Je suis d'accord. Puisque nous n'avons plus aucun moyen de déterminer l'identité du coupable, votre épouse doit être mise sous protection. Nous ne

reconnecterons pas la chambre de stase au générateur principal. Les systèmes auxiliaires indépendants continueront à surveiller son réveil.

- Bien, fit Kirk. Puisque l'incendie était une conséquence fortuite, nous savons que notre meurtrier ne veut pas se salir les mains et qu'il tue à distance. Si nous ne le paniquons pas, nous pourrions protéger Amanda en la rendant inaccessible. En attendant, je vais interroger les suspects. Je me sentirai mieux quand l'assassin sera sous les verrous.

- Je suis d'accord avec vous, Jim, répondit l'ambassadeur. En attendant, Stom, mes cours sont annulés tant que l'ordinateur ne fonctionnera pas. Mon fils sortira de l'hôpital dans la matinée. Laissez-nous effectuer les réparations; vos assistants et vous pourrez prendre du repos.

Kirk abandonna Sarek avec une nouvelle équipe d'ingénieurs. Il préférait se consacrer à sa liste de suspects. Il avait déjà éliminé Sorel et Corrigan; il savait qu'il n'était pas coupable, et McCoy avait un alibi en béton pour la veille - même s'il avait eu les compétences nécessaires pour reprogrammer l'ordinateur, ce qui n'était pas le cas.

Le fils de Sorel, Soton, n'avait aucun mobile; depuis la veille, Jim était sûr de son honnêteté. T'Mir n'avait pas pu tuer sa mère. Seul Sendet demeurait un suspect valable tant que son alibi n'était pas vérifié.

Le capitaine constata avec stupeur qu'il ne restait que T'Lar sur sa liste. Poussant un grand soupir, il décida d'aller affronter la lionne dans sa tanière.

* * * * *

Le bureau de T'Lar se trouvait dans un secteur de l'Académie que Kirk avait en partie visité lors de son dernier séjour sur Vulcain : Pelasht, l'antique forteresse qui se dressait au cœur du désert.

Jim poussa un soupir de soulagement en se matérialisant dans le terminal de téléportation du complexe; ici, les rayons solaires n'arrivaient pas à pénétrer l'épaisse couche de pierres anciennes.

Il faisait frais.

Le capitaine avait une bonne mémoire; il espéra qu'elle suffirait à se retrouver dans le dédale de couloirs et de salles immenses qui composaient la forteresse.

Finalement, il localisa le fief de la matriarche du Tout-Vulcain. Poussant la porte, il vit une vieille femme, assise derrière un bureau, occupée à lire un antique volume.

Ce n'était pas T'Lar. Se demandant s'il ne s'était pas trompé, il se racla discrètement la gorge.

Elle leva les yeux :

- Êtes-vous perdu ?

- Je suis venu parler à T'Lar.

- T'Lar ne s'adresse pas aux étrangers.

Ainsi, il ne s'était pas trompé; la vieille femme était sans doute une secrétaire

chargée de filtrer les visites.

Jim remarqua une autre porte, au fond du bureau.

- Dites à T'Lar que James T. Kirk désire s'entretenir avec elle.

- Les désirs des étrangers n'intéressent pas T'Lar, répliqua la vieille Vulcaine.

- T'Lar n'aimera pas savoir que vous l'empêchez d'apprendre que deux meurtres ont été commis à l'Académie.

Sa répartie fut accueillie d'un sourcil levé :

- Vous êtes dans l'erreur. Si un tel événement avait eu lieu, les autorités l'en auraient informée.

- D'après ce que j'ai compris, répondit Kirk, Vulcain ne dispose pas d'une unité de sécurité habilitée à enquêter sur des crimes aussi violents. Ils sont trop rares.

- Il n'y a jamais..., commença la vieille femme. Mais derrière elle, la porte s'ouvrit.

- Je parlerai avec vous, James Kirk, dit T'Lar, apparaissant sur le seuil.

Elle fit demi-tour et retourna dans son bureau. Jim la suivit et ferma la porte derrière lui - non sans avoir la satisfaction de voir la mâchoire de la secrétaire s'affaisser de quelques millimètres.

C'est certainement le seul signe extérieur d'émotion qu'elle ait montré en un siècle !

Le bureau de T'Lar était meublé d'étagères débordant de livres et de parchemins. Il n'y avait pas de terminal; les seules touches de modernité se limitaient à une lampe de bureau et un bloc-notes informatique identique à celui que Jim avait utilisé au début de son enquête.

Sans ces deux anachronismes, Kirk aurait pu croire qu'il avait fait un bond de mille ans dans le passé de Vulcain. T'Lar portait une robe marron d'un style totalement intemporel. Les étagères étaient en pierre sculptée.

Quant aux documents...

Il reconnut un sceau, sur le fermoir d'un coffre en métal : c'était celui de Surak. Instinctivement, il tendit le bras, mais il n'osa pas toucher l'objet.

- Cette boîte contient des documents... écrits par Surak ? demanda-t-il, émerveillé.

T'Lar ne répondit pas.

Elle approcha de lui et le fixa.

- Que savez-vous de Surak ? dit-elle, perplexe.

- Ce que tout le monde sait : c'est le fondateur de la philosophie vulcaine. Je sais que c'est un héros aux yeux de mon ami Spock, un peu comme Abraham Lincoln, un personnage de l'histoire de la Terre, l'est pour moi. Cela me suffit pour juger qu'il serait intéressant d'en apprendre davantage sur lui. (Il désigna encore le coffre :) Dites-moi, ce sont vraiment des manuscrits de Surak ?

La matriarche le dévisagea un long moment.

Puis elle souleva le couvercle du coffre et sortit un rouleau de parchemin qu'elle lui tendit à sa grande surprise.

Kirk l'accepta délicatement.

Il sentait l'Histoire.

Le capitaine prit le parchemin par ses extrémités de bois, déglutissant avec difficulté en songeant que cinq mille ans plus tôt, les mains de Surak avaient tenu ce document.

Il dénoua une cordelette et déroula le parchemin pour voir à quoi ressemblait l'écriture du philosophe. Il ne pouvait pas déchiffrer les symboles qui s'étaient étalés sur la page, mais cette écriture stricte et ferme reflétait un esprit ordonné et un sens aigu de l'autorité.

Je ne m'étonne plus que Spock cherche à l'imiter...

Avec précautions il referma le parchemin et noua la corde.

- Merci, dit-il en rendant la relique à la matriarche.

- On ne remercie pas la logique, fit T'Lar.

Mais tous deux savaient que l'instant qu'ils venaient de vivre n'avait rien de logique.

La matriarche déposa le document dans son coffre, puis se retourna vers le capitaine :

- Vous comprenez les traditions, James Kirk.

- Les humains aussi ont des traditions, T'Lar.

- Je vous ai mal jugé. Quand vous êtes venu pour la première fois sur Vulcain, au mariage de Spock, T'Pau et moi avons pensé que le fils de Sarek faisait honte à son héritage en invitant des étrangers à un rituel sacré. T'Pau s'est vite rendu compte de son erreur, mais j'ai laissé mes préjugés l'emporter sur la logique.

- Spock n'aurait jamais offensé volontairement sa famille. Vous ne le connaissez pas vraiment, je crois ?

- En effet, mais je compte remédier à cette lacune, répondit la matriarche.

Cette affaire réglée, passons au sujet qui vous amène. Vous prétendez qu'il y a eu deux meurtres à l'Académie des Sciences ?

- Oui, Carl Remington et Dame T'Zayan.

- Je croyais qu'ils étaient décédés à cause de la défaillance d'un équipement.

- Un équipement conçu par un humain ? fit Jim avec un sourire en coin.

- Cette pensée illogique m'a en effet traversé l'esprit. Je dois prendre garde à ne plus méjuger ainsi Daniel Corrigan. Il est à présent membre de la famille de Sorel.

- Depuis quand ?

- La nuit dernière. Il s'est uni à sa fille, T'Mir. Mais expliquez-moi pourquoi vous pensez que les patients de Sorel et de Corrigan ont été assassinés.

Kirk exposa les faits : la modification de programmation de l'ordinateur central, la destruction des preuves.

- Le problème, continua-t-il, c'est qu'aucune des victimes n'avait d'ennemis sur Vulcain. Alors, j'enquête sur d'autres mobiles possibles. La véritable cible du meurtrier pourrait être Corrigan ou Sorel pour discréditer leurs recherches -, ou encore l'un des trois patients. Dans ce cas, les autres auraient été tués pour brouiller les pistes ou pour faire croire que l'équipement de stase était responsable des décès.

T'Lar s'était assise derrière son bureau, le menton délicatement posé sur ses

mains croisées, comme Spock le faisait quand il se concentrait.

- Fascinant, dit-elle enfin. Donc, la raison de votre visite est un interrogatoire. Vous voulez savoir si je suis la personne disposant d'un accès privilégié à l'ordinateur de l'Académie qui aurait un mobile pour tuer trois malades dans une chambre de stase ?

Kirk ne s'était jamais senti aussi embarrassé de sa vie. A dire vrai, il avait totalement oublié que T'Lar figurait sur sa liste de suspects; il était venu, espérant que son esprit vif l'aiderait à résoudre l'énigme des meurtres et à protéger Amanda.

Pourtant, il ne pouvait pas lui mentir.

- Je crains que vous ayez été sur ma liste de suspects.

- Et maintenant ?

- Non, bien sûr que non.

- Et pourquoi pas ? demanda T'Lar. James Kirk, soyez logique. Rien de ce qui a été dit dans cette pièce ne suffirait à me mettre hors de cause. Cependant, vous pourrez vérifier auprès de T'Nie, mon assistante, que je n'ai pas les compétences informatiques nécessaires pour reprogrammer un ordinateur. Je ne possède pas de terminal chez moi, et celui qui se trouve dans le bureau de ma secrétaire est rudimentaire. Un spécialiste en informatique comme Sarek vous dira que je ne peux pas accéder à la programmation médicale. De plus, personne ne peut entrer dans ce bureau ou en sortir sans passer devant T'Nie. Elle pourra vous dire que je suis restée ici toute la matinée d'hier.

- Je vous fais confiance, T'Lar, confia Jim.

Elle inclina la tête de côté :

- Et si le véritable meurtrier ne figurait pas sur votre liste, James Kirk ? Vous interrogez beaucoup de gens. Même si l'assassin n'est pas parmi eux, il pourrait prendre peur. Sachant qu'il a été capable de tuer deux personnes, pourquoi hésiterait-il à faire de même avec vous ?

- S'il essaie, je découvrirai son identité. Je peux me défendre, T'Lar; Amanda, non. Si le meurtrier voulait tuer T'Zayan ou Remington, il a atteint son but. En faisant mon enquête, je peux l'empêcher d'attaquer Amanda. Voyez-vous, je veux qu'il comprenne qu'il serait vain de frapper à nouveau, maintenant que nous savons que les morts ne sont pas des accidents.

- Vous parlez comme si l'assassin allait agir logiquement.

- C'est ce qu'il a fait jusqu'à présent, soupira Jim. Trop logiquement.... Nous savons seulement qu'il est expert en informatique. Et nous nous trouvons sur un campus grouillant d'experts en informatique.

- Sur Vulcain, nous croyons que la capacité de commettre un meurtre est une forme de maladie mentale.

- Tous les Vulcains sont-ils du même avis ? Lorsque Sarek se trouvait à bord de l'Entreprise, voici plusieurs années de cela, un Tellarite avait été assassiné. J'avais demandé à Spock si son père était capable de meurtre. Il m'avait répondu que, si les circonstances le nécessitaient, Sarek pouvait tuer, logiquement et efficacement.

- Tuer, souligna T'Lar, pas assassiner. Il voulait dire qu'un Vulcain est capable

de tuer pour se défendre. Mais commettre un meurtre n'est pas possible pour un esprit logique. Si cet assassin est vulcain, c'est un malade mental. J'ignore pourquoi il ne se trahit pas par d'autres actes illogiques. Mais, si l'assassin n'est pas vulcain, les personnes que vous avez interrogées n'ont peut-être pas remarqué de comportement illogique, parce que bon nombre d'étrangers agissent très illogiquement en temps normal.

- Vous avez raison, reconnu le capitaine. Il y a de fortes chances que le meurtrier ne soit pas vulcain. Mais vos congénères peuvent comprendre la mentalité des autres races, T'Lar. Spock sait quand je n'agis pas normalement.

- Spock est à demi-humain, précisa la matriarche. Et s'il sait vraiment... Cela ne suggère-t-il pas une fréquence importante de ce type d'incidents, et donc une forme de psychose chez vous ?

Kirk se retint de sourire :

- Je crois qu'il se pose parfois la question.

- Et donc, reprit T'Lar, comme un guerrier antique protégeant son clan d'un Le matya, vous servez d'appât, espérant attirer le tueur pour qu'il vous frappe à la place d'Amanda.

- Mon idée n'était pas tout à fait ça, mais vous avez raison; ça pourrait marcher ! (Il se leva :) Merci; T'Lar. Pour tout.

- James Kirk, prenez toutes les précautions. Expliquez votre plan à Sarek et à Spock, et laissez-les vous protéger. Les actes d'un esprit déséquilibré sont souvent imprévisibles. Longue vie et prospérité, James Kirk. Je ne désire pas apprendre qu'il était écrit que votre sang humain imbiberait un jour les sables du désert de Vulcain.

CHAPITRE XII

Sarek promena son regard dans la salle blanche.

Elle ne ressemblait plus au désastre du matin. Tous les débris avaient disparu; les panneaux noircis par le feu étaient tous remplacés, et les circuits avaient été réparés. Le centre de la pièce était vide, attendant la livraison de la nouvelle unité de mémoire.

Spock approcha :

- Tout est en ordre, père. Nous ne pourrons rien de plus avant l'arrivée des pièces détachées.

- Cela prendra encore quelques heures. Je vais rendre visite à votre mère.

Souhaitez-vous m'accompagner ?

- J'en serais honoré, répondit son fils.

Pourquoi cette réponse ?

Sarek en perdait son latin.

Il ignorait pourquoi Spock n'avait pas demandé à voir sa mère. A la réflexion, il craignait certainement que son père juge sa requête illogique.

La chambre de stase d'Amanda était gardée par un homme de la sécurité vulcain. Une précaution supplémentaire, car la porte ne s'ouvrait qu'au son des voix programmées. Le garde reconnut Spock et Sarek et s'écarta pour les laisser passer.

L'ambassadeur demanda l'ouverture du panneau.

Alors que les rayons stérilisant les baignaient, il remarqua :

- Votre mère vous trouvera trop maigre.

- Mère prétend toujours que je suis trop maigre, répondit Spock en enfilant la tunique stérilisée.

La porte intérieure du sas s'ouvrit; les deux hommes entrèrent dans la chambre.

Spock alla étudier les moniteurs médicaux.

Était-il vraiment intéressé, ou voulait-il laisser Sarek seul avec Amanda pendant quelques instants ? Saurait-il un jour ce que pensait son fils ?

L'officier scientifique rejoignit son père près du champ de stase.

- Pourquoi l'avez-vous épousée, père ? demanda-t-il.

- A l'époque...

- Non, je veux savoir pourquoi vous avez choisi une Terrienne.

- J'ai choisi Amanda, qui se trouvait être une Terrienne.

- On ne vous a pas encouragé... pour des raisons diplomatiques... ?

- Non. Je serais incapable de vous expliquer pourquoi votre mère et moi avons

décidé de nous unir, mais c'était un élan mutuel. Un jour, Spock, vous comprendrez, quand vous choisirez votre épouse.

- Vous n'avez pas l'intention d'arranger pour moi un nouveau mariage ?

- Il serait illogique de répéter une erreur, dit l'ambassadeur. Votre mère s'est de tout temps opposée à un mariage arrangé. Elle avait raison. Les traditions ne sont pas toujours bonnes, Spock. En revanche, elles ne doivent pas être abandonnées uniquement parce qu'elles sont anciennes. Lorsque vous serez père, vous mesurerez la difficulté de décider ce qui est bon pour vos enfants. Vous ferez des erreurs; peut-être alors pourrez-vous me pardonner les miennes.

- Je ne vous accuse pas, père. Il n'y a rien à pardonner.

- Si, un silence de dix-huit ans pour lequel je ne trouve aucune raison logique, même si, à l'époque, je pensais mes actes justifiés. (Il surprit l'ébauche d'un sourire à la commissure des lèvres de son fils.) Vous trouvez ça amusant ?

- Le docteur McCoy et le capitaine Kirk me disent souvent que je suis têtu, et je réponds toujours, « merci », Il semble que j'ai hérité ce trait à la fois de mère et de vous.

- Si vous êtes entêté à ce point, vous éprouverez sans doute un jour les mêmes regrets que moi, Spock. J'ai créé une image, et je vous ai forcé à l'imiter. Ce faisant, je vous ai chassé, et vous êtes entré dans Starfleet.

- Non, père. Si vous ne m'aviez pas appris la tradition vulcaine, j'aurais erré sans but et j'aurais quand même fini par rejoindre Starfleet. Ce n'est que dans la flotte que je peux être moi-même.

- Peut-être, fit Sarek. Mais au moins, il n'y aurait pas eu ce silence entre nous.

Il attendit... Mais il lui sembla que son fils n'était pas prêt à le pardonner...

Peut-être ne le ferait-il jamais ?

Le sas s'ouvrit.

Une joie intense troua les barrières télépathiques de Sarek, éclairant la pièce comme un phare.

Spock ne réagit pas. Apparemment, il avait dressé ses boucliers mentaux pour sa conversation avec son père.

Daniel Corrigan entra dans la chambre.

L'ambassadeur sentit combien le contrôle de l'humain était sommaire. Il se souvint de réactions semblables chez Amanda, après sa fusion mentale avec lui.

Elle avait eu l'avantage de passer le plus clair de son temps avec des humains, pendant que les Vulcains de l'ambassade lui apprenaient à ne pas projeter ses émotions, décuplées par le lien psychique. Arrivant sur Vulcain, elle savait parfaitement se contrôler.

Daniel, lui, évoluait dans un monde de télépathes; même de parfaits étrangers sentaient ce qui lui était arrivé.

- Pardonnez-moi, dit-il à Sarek et à Spock. Je ne savais pas que vous étiez là.

- Il n'y a pas d'offense, Daniel, le rassura l'ambassadeur. Puis-je vous présenter mes félicitations pour votre mariage ?

Corrigan rougit :

- Sorel vous l'a dit ? Ou suis-je si... ouvert ?

- Ce n'était pas... inattendu.

- N'hésitez pas à me reprendre si je ne me contrôle pas bien, fit Daniel. Je n'ai pas l'intention de projeter mes émotions sur toute l'Académie. Et nul ne me fait de remarque, à l'exception de quelques sourcils levés et de regards désapprobateurs.

- Personne ne trouve à redire au surcroît d'enthousiasme d'un jeune marié, dit Spock. Le contrôle deviendra vite une habitude. Acceptez mes félicitations, Daniel.

- Merci. Je n'arrive toujours pas à y croire, excepté que je... sens la présence de T'Mir. (Il approcha des consoles de surveillance.) Tout se déroule normalement. Nous pourrions sortir Amanda de stase demain après-midi.

- Un technicien ne devrait-il pas surveiller les appareils ? demanda Spock. Comme la chambre de stase est indépendante des systèmes de l'Académie...

- Stom a installé une alarme radio. Au moindre problème, Sorel, T'Par et moi serons prévenus. Puisque nous avons affaire à un saboteur, l'accès à la chambre de stase est strictement limité. La porte ne peut pas s'ouvrir à la demande du garde. Il n'est qu'une précaution de plus, au cas où l'assassin tenterait d'entrer par effraction.

- Il ne faut négliger aucune possibilité, répondit l'officier scientifique. Mieux vaut doubler les précautions que risquer la vie d'Amanda.

- Votre mère va s'en sortir, l'assura Daniel avec un sourire. L'équipement de stase et les moniteurs fonctionnent indépendamment du reste des systèmes de l'hôpital.

- Excellent, dit Sarek. J'espère que ces précautions s'avéreront inutiles, mais je vous remercie de les prendre.

Le médecin jeta un coup d'œil à son chronomètre :

- Je dois aller voir mes autres patients... Des humains, Dieu merci. Je n'aurai pas à m'inquiéter des signaux psychiques que je leur enverrai !

Sarek sentit qu'il ne s'inquiétait pas trop, en réalité.

Demain, je toucherai à nouveau la conscience éveillée d'Amanda..., pensa-t-il tandis que le médecin sortait.

Alors que le sas se refermait, Sarek réalisa que son fils l'observait... et qu'il avait baissé ses barrières télépathiques.

Le taux PES de Spock était plus élevé que celui de son père - il aurait pu devenir archiatre s'il l'avait voulu.

Le regard sombre de son fils le scrutait avec une curiosité féroce.

- Qu'y a-t-il, Spock ? Vous pouvez interroger votre père...

L'officier scientifique se détourna, fixant Amanda :

- Mère et vous...

Sarek baissa complètement ses boucliers mentaux, ce qu'il n'avait pas fait depuis l'éclosion des talents de télépathe de son fils. Il n'allait pas le toucher et envahir son subconscient, mais il était déterminé à s'ouvrir à tout ce que Spock projetterait.

- C'est la même chose, reprit Spock, je sens mère au travers de vous, bien

qu'elle soit inconsciente.

- Bien sûr. Nous sommes unis.

Il se demanda pourquoi son fils semblait si surpris.

- Je n'arrivais pas à le sentir quand j'étais enfant.

- C'est une affaire privée, expliqua l'ambassadeur. Votre mère a appris depuis longtemps à contrôler ses pensées... Daniel y parviendra aussi.

Spock déglutit, recouvrant un contrôle de surface; Sarek sentait les questions qui bouillonnaient dans son esprit.

- Est-ce ainsi... uniquement quand la fusion est effectuée avec un humain ?

- Ainsi ?.. Que voulez-vous dire ?

- Si fort et si... joyeux.

- Je pense que le lien est encore plus puissant entre deux Vulcains, répondit l'ambassadeur, bien que je ne parle pas d'expérience. Quant à la joie..., je soupçonne depuis longtemps que les différences dont votre mère et moi nous réjouissons sont celles du mâle et de la femelle, non celles d'une humaine et d'un Vulcain.

- Père... Jamais je n'ai ressenti un tel rapport avec T'Pring. Lorsque... le pon-farr s'est emparé de moi, j'ai cherché sa présence dans mon esprit. J'y ai trouvé moins de tendresse que ce que vous puisez dans l'inconscient de ma mère.

Sarek releva ses boucliers mentaux pour cacher son horreur.

Cette femme a donc rejeté mon fils à ce point !

L'officier scientifique continua :

- J'ai regardé son image, et j'ai essayé de la contacter... Je croyais que la fusion avait échoué parce que j'étais à demi-humain.

- Vous êtes bien plus que ça, Spock, grâce à votre double héritage. Mais comment aurais-je pu expliquer cela à un enfant ?

- Vous vouliez que je sois vulcain, je crois...

- En vérité. Et vous l'êtes; vous représentez l'IDIC dans son acception la plus belle.

Spock scruta le visage de son père :

- Jamais vous ne m'avez dit pareille chose. Lors de notre dernière conversation, avant mon départ pour Starfleet, vous avez déclaré qu'il était important que je me pense en tant que Vulcain. Vous souvenez-vous de vos paroles, père ?

Sarek se rappelait parfaitement :

- Je suis vulcain de naissance, dit-il; votre mère est vulcaine par choix. Vous êtes vulcain de naissance et par choix.

- Et je vous ai déçu en optant pour une autre voie.

L'ambassadeur fouilla sa mémoire pour trouver des raisons logiques à ce qui lui paraissait maintenant complètement irrationnel.

- J'avais tort, dit-il pour finir.

Les sourcils de Spock disparurent sous sa frange. Sarek continua :

- Et vous aviez raison. Il était temps pour vous de partir. Je désirais que vous entriez à l'Académie des Sciences parce que vous êtes mon fils. Je ne voulais pas que vous vous exposiez aux dangers de la vie militaire. Ce n'était pas la réaction d'un

Vulcain, Spock, mais celle d'un père.

- Un jour, je rentrerai à la maison, fit Spock.

- Si vous le désirez. Je suis parti, moi aussi, et j'ai décidé de revenir. Mais votre mère a abandonné son logis, son monde; elle n'est revenue chez elle qu'en visite. Sa maison, c'est ici. Vous vous installerez peut-être un jour sur une autre planète, Spock, mais jamais vous ne cesserez d'être vulcain. Et jamais vous ne me décevrez, quel que soit votre choix.

Sarek sentit l'acceptation et la compréhension de son fils - une version plus permanente du sentiment fugace qu'ils avaient éprouvé dans l'infirmierie de l'Entreprise, après qu'une transfusion eut sauvé la vie de l'ambassadeur.

Amanda leur avait dit qu'ils s'étaient retrouvés un instant.

Aujourd'hui, l'inquiétude les avait réunis d'une manière permanente.

Du moins Sarek l'espérait-il.

Il en sera ainsi, si je parviens à comprendre mon fils comme ses amis humains le comprennent...

CHAPITRE XIII

James T. Kirk retrouva Sarek et Spock au moment où ils sortaient de la chambre de stase d'Amanda.

- J'ai parlé à T'Lar, dit-il.

- Elle vous a accordé une entrevue ? s'étonna l'officier scientifique.

- Bien sûr. C'est une femme remarquable, Spock. Quoiqu'il en soit, elle ne figure plus sur ma liste de suspects. D'ailleurs, je vais continuer mon tri en éliminant ceux qui n'ont pas pu perpétrer au moins un des meurtres.

Il récupéra la liste sur l'écran de son tricordeur : KIRK - SPOCK - McCOY - SAREK - SOREL - CORRIGAN - SOTON - T'MIR - SENDET - ELEYNA MILLER - T'LAR

- Pourquoi figurez-vous sur la liste ? demanda Spock.

- Je sais que je ne suis pas coupable, mais vous l'ignorez, répondit Kirk.

Remington ou Amanda aurait pu être ma cible, et le décès de T'Zayan servirait à maquiller le crime en accident.

- Je ne comprends pas, fit Sarek. Pourquoi voudriez-vous tuer mon épouse ?

- Vous ne pouvez pas prouver que je n'ai pas de mobile.

- Ah, je vois... Bien que j'ignore tout de votre motivation éventuelle, je ne peux pas négliger cette possibilité.

- Exact. J'ai effectué un tri par mobile, et tous mes suspects ont été éliminés de la liste. En clair, soit le meurtrier est quelqu'un d'autre, soit nous n'avons pas encore deviné le véritable motif des crimes.

- Pour quelle raison mon assistante figure-t-elle sur la liste ? demanda l'ambassadeur.

- Elle pourrait vouloir se venger parce que vous lui faites des problèmes dans ses études.

- Le travail d'Eleyna est exemplaire; elle n'a aucune raison d'attendre autre chose que mes chaleureuses recommandations.

- Bien, rétorqua Jim, je ne pense pas vraiment qu'elle soit mêlée à l'affaire, mais je procède avec logique. De plus, elle ne manque pas d'occasions de manipuler l'ordinateur.

- Dans ce cas, mon père, son assistante et moi-même devrions être vos principaux suspects, intervint Spock. Nous sommes les plus qualifiés en matière d'informatique.

- Certes, continua le capitaine, mais vous et moi partageons le même alibi pour le jour de notre arrivée. Nous ne nous sommes pas séparés assez longtemps pour

organiser la mort de T'Zayan.

L'officier scientifique posa la question à sa mémoire quasi-informatique avant de confirmer.

- De plus, reprit Sarek, Jim était avec moi le reste du temps. Spock, n'êtes-vous pas resté constamment avec Léonard, Daniel et Sorel ?

- McCoy a travaillé avec Sorel et Corrigan toute la journée jusqu'à l'heure du dîner, confirma Kirk. Vous devez comprendre que vous n'êtes pas véritablement suspects. Je suis simplement les procédures d'enquête standards.

Il effaça les quatre premiers noms de sa liste.

- T'Mir ne peut pas être l'assassin pour les mêmes raisons, fit remarquer Sarek. Elle était encore en orbite quand l'ordinateur fut reprogrammé.

- Sendet a un alibi que je n'ai pas encore vérifié, mais il paraissait sûr d'être lavé de tout soupçon, continua Jim. L'assistante de T'Lar m'a confirmé qu'elle est restée toute la journée dans son bureau, où il n'y a pas de terminal informatique. Elle n'a pas pu déclencher l'incendie.

- Pas plus que mon père, ajouta Spock. Il était accompagné durant toute la journée d'hier.

- C'est vrai, fit Jim.

Un frisson courut le long de sa colonne vertébrale tandis qu'il étudiait la nouvelle liste : SOREL - CORRIGAN - SOTON - SENDET - ELEYNA MILLER

- Eh bien, il ne me reste plus qu'à vérifier les alibis de ce joli monde, soupira le capitaine.

- Jim, coupa l'officier scientifique, Sorel et Corrigan ne peuvent pas être l'assassin; la fusion mentale l'aurait aussitôt révélé.

- Hier, T'Mir croyait Daniel coupable. Mais elle ne l'aurait pas épousé si elle n'avait pas été convaincue du contraire... Reste Soton. Je vais me renseigner sur ce qu'il faisait hier, avant la panne. Il demeure une possibilité que nous ne devons pas laisser de côté : le meurtrier n'est peut-être pas sur ma liste.

Alors que Kirk quittait les deux Vulcains, un horrible soupçon lui vint à l'esprit.

Eleyna Miller était l'assistante de Sarek; le père de Spock avait admis qu'elle faisait montre de compétences informatiques similaires aux siennes. Ça signifiait qu'elle aurait pu modifier la programmation de l'ordinateur.

La veille, il lui avait confié qu'on soupçonnait un sabotage... Peu de temps après, il y avait eu la panne de courant et l'incendie !

Bon sang, pourquoi réfléchir d'une manière si patement logique ? Elle a le talent et la possibilité d'intervenir, mais aucun mobile !

Sarek m'a dit qu'elle est une étudiante exemplaire. L'ambassadeur irait-il jusqu'à tuer sa femme pour épouser quelqu'un de plus jeune ?

C'était illogique.

Mais les Vulcains étaient capables d'illogisme; il s'en était rendu compte à plusieurs reprises.

Plus il y réfléchissait, plus Sarek lui semblait le suspect parfait... Peut-être même avec la complicité d'Eleyna. Après tout, il aurait pu promettre à son assistante

monts et merveilles si elle l'aidait...

Illogique au premier abord, ce raisonnement devenait vite trop logique.

* * * * *

Kirk approchait du secteur hospitalier, décidé à s'enquérir des occupations de Soton avant l'incendie. En réalité, le fils de Sorel était le cadet de ses soucis; il avait envie d'appeler Eleya...

- Non ! Non ! Vous n'avez pas le droit ! Elle est à moi !

La voix rauque et outrée appartenait à un Vulcain. L'exclamation fut suivie. d'un cri de surprise sorti d'une autre gorge, puis d'un hurlement de douleur.

Jim se mit à courir en direction du bruit, se figeant devant la scène qui l'attendait au détour d'un couloir. Sendet, qui venait apparemment de sortir de son laboratoire, avait acculé Daniel Corrigan contre une cloison. Sa main couvrait le visage du médecin en une parodie de fusion mentale.

Corrigan luttait, essayant d'écarter les doigts du technicien. Mais il était moins fort que le jeune Vulcain.

- Vous montrez votre union à tous, mais vous ne garderez pas T'Mir ! dit doucement Sendet.

La bouche de Corrigan se tordit en un terrible rictus - d'autant plus horrible qu'aucun son ne sortit de sa gorge !

L'humain se débattit follement. La main libre de Sendet se dirigea vers son épaule.

Il va lui faire la prise vulcaine, et Daniel sera ensuite à sa merci !

Kirk bondit.

Il saisit le bras du Vulcain et tira d'un coup sec.

Sendet poussa Jim contre le mur :

- Restez hors de cette affaire, étranger ! Ce qui se passe ici ne vous regarde pas !

Kirk contre-attaqua, cette fois en plaquant le technicien à la manière d'un joueur de rugby.

Le capitaine et le Vulcain roulèrent à terre; Corrigan s'écroula contre la paroi, roulé en boule... mais libéré de l'emprise de Sendet.

Jim entendit que d'autres personnes approchaient.

Alors que son adversaire le frappait pour tenter de se libérer, deux Vulcains, un homme et une femme, le saisirent dans le dos.

C'était T'Ra et Skep, ses collègues du laboratoire de neurophysique.

Sarek et Spock arrivèrent à leur tour.

Sendet essayait de se libérer :

- Laissez-moi ! Il m'a déshonoré ! Il déshonore Vulcain ! Il ne peut pas avoir T'Mir !

Mais T'Ra et Skep ne lâchèrent pas prise.

Kirk se redressa, indemne. Spock s'agenouilla près de Corrigan.

- Que se passe-t-il, ici ? demanda Sarek d'une voix ferme.

T'Ra et Skep échangèrent un regard embarrassé; Sendet cessa de se débattre.

- Vous ! cracha-t-il. C'est vous qui avez lancé le processus avec votre femme étrangère et votre bâtard de fils ! Vulcain est contaminé... Quel dommage que le Référendum ait échoué ! Mais ce Terrien offense encore plus notre peuple. Il ose me voler la femme qui aurait dû être mienne ! Elle m'appartiendra !

Corrigan poussa un gémissement.

Spock, qui lui caressait doucement la tempe, leva les yeux :

- Allez chercher un archiatre ! Et l'épouse de Daniel ! Vite !

Alors que Skep hésitait à lâcher Sendet, Sorel et T'Mir accoururent.

La jeune femme était si pâle que Kirk se demanda comment elle parvenait à tenir debout. Elle ne dit rien et s'agenouilla près de son époux tandis que Spock cédait sa place à Sorel.

Le père et la fille placèrent une main de chaque côté du visage de Corrigan.

Le silence sembla envahir le corridor; les observateurs retenaient leur souffle pendant que Sorel et T'Mir essayaient de réparer les dommages causés par Sendet.

Jim ne comprenait pas ce qui se passait, mais il savait reconnaître la souffrance quand il en voyait les effets.

Le temps passa; le capitaine se retint de poser les questions qui lui brûlaient la langue jusqu'à ce que Sorel ôte sa main du visage de Corrigan.

Daniel ouvrit les yeux, fixa T'Mir avec un sourire, puis se redressa, apparemment surpris de se trouver devant un public.

- Nous allons bien, dit-il. Sendet n'a pas réussi.

- Grâce au capitaine Kirk, dit T'Ra. Je crains que Skep et moi n'aurions pas pu intervenir à temps pour l'empêcher de...

Elle ne finit pas sa phrase, comme si elle ne pouvait pas concevoir ce que Sendet avait eu l'intention d'accomplir.

Tuer Corrigan, pensa Kirk.

- Cette fois, nous vous avons pris sur le fait, Sendet. Vous l'avez dit vous-même : il faudrait un esprit déséquilibré. Avez-vous vraiment cru qu'on vous laisserait commettre un meurtre ?

- Un meurtre ? répéta Sendet.

- Pire que le meurtre, Jim, expliqua Sorel. Sendet essayait de briser une fusion nuptiale. C'est... impensable.

- L'étranger n'est pas digne d'épouser T'Mir, cracha le technicien. Il n'est pas vulcain. Je ne faisais que punir une offense à la tradition.

- Et quel tort redressiez-vous quand vous avez assassiné T'Zayan ? demanda le capitaine.

- T'Zayan ? Non ! Je n'ai rien à voir avec sa mort, ni avec celle de l'autre étranger !

- Nous verrons bien quand j'aurai vérifié votre alibi, dit Jim.

- Un alibi ? demanda Sarek.

- J'ai interrogé Sendet hier, raconta Kirk. Il prétend ne pas avoir pu

programmer la panne de la chambre de T'Zayan, parce qu'il aurait dû déterminer dans quelle pièce elle reposait.

- C'est exact. Cependant, j'ai enseigné l'informatique à Sendet, et c'était un excellent élève. Il est tout à fait capable de saboter l'ordinateur. Qu'avez-vous fait pendant la journée qui a précédé la mort de T'Zayan, Sendet ?

- Je n'ai pas à vous répondre.

- T'Ra et Skep ont travaillé avec lui, soupira Jim. Il se trouvait encore au laboratoire quand le personnel a été mis au courant de la panne.

- Et la nuit précédente ? s'enquit Spock,

- Il prétend avoir emprunté un transport public pour se rendre au Temple de T'Vet, où il aurait médité toute la nuit. Je n'ai pas eu le temps de vérifier son histoire.

- C'est un mensonge, intervint Sorel. Vous ne pouvez pas le savoir, Jim, mais le Temple de T'Vet est fermé aux visiteurs à l'apogée de T'Khut. Pendant cette période, les moines du sanctuaire se retirent pour méditer. Il n'y a pas de transport...

L'archiatre approcha de Sendet :

- Sendet, je vous accuse du meurtre de mon épouse et de la rupture de ma fusion nuptiale. Huit témoins vous ont vu tenter de briser celle de Daniel Corrigan et T'Mir. C'est le plus grand crime qu'un Vulcain puisse commettre.

- Non ! protesta le jeune homme, essayant de se libérer de ses collègues. Non, j'ai menti à l'étranger, c'est vrai. Je n'étais pas au Temple de T'Vet, mais je n'ai pas tué T'Zayan. Je le jure, Sorel... Jamais je n'interromprais une véritable fusion nuptiale !

- Nous verrons, répondit l'archiatre. Il y aura une Vérification... avant que votre sort soit décidé. Amenez-le.

Il fit dignement demi-tour et s'éloigna, suivi par T'Mir et Corrigan.

- Que va-t-il lui arriver ? souffla Kirk à l'oreille de Spock. Le tal-shaya ?

- C'est possible, s'il est coupable.

- Vous en doutez ?

Spock lui lança un regard désapprobateur :

- Avant même que Vulcain rejoigne la Fédération, notre loi stipulait qu'un homme est innocent tant qu'il n'a pas été reconnu coupable. Je pensais qu'il en était de même sur Terre.

- Oui, bien sûr, fit Jim. Mais qu'est-ce qu'une Vérification ? Devons-nous les suivre ? J'ai le témoignage de Sendet sur mon tricordeur...

- Sendet sera son propre témoin, expliqua Sarek.

Un cercle d'archiatres va puiser la vérité dans son cerveau. S'il résiste..., il y a de bonnes chances pour que le tal-shaya, la rupture indolore du cou, soit considéré comme une forme d'exécution miséricordieuse.

- Vous voulez dire que la Vérification pourrait le tuer ?

- Seulement s'il tente de cacher la vérité, continua Spock. Au vu de l'acte qu'il a commis, nous pouvons être certains qu'il dissimule des secrets. (Il se tourna vers Sarek :) La loi doit être respectée, père, mais... je crois que nous n'avons plus à

craindre la mort de mère.

Jim lut du soulagement dans le regard de l'ambassadeur; soudain, la honte lui monta aux joues. Comment avait-il pu imaginer Sarek capable de tuer sa femme ?

Grâce à Dieu, il n'aurait pas à subir de Vérification !

Et je peux arrêter de soupçonner Eleya... Ce soir, nous irons dîner et nous passerons une agréable soirée...

* * * * *

Daniel Corrigan ignora la douleur qui lui martelait le crâne pendant que Sorel contactait T'Lar pour lui exposer la situation et organiser une Vérification.

Il connaissait cette technique - en théorie.

Un groupe d'archiatres fusionnerait avec Sendet, obligeant son cerveau à s'ouvrir couche par couche jusqu'à la découverte de la vérité.

Les Vulcains ne mentent pas.

Corrigan savait que ce n'était qu'un mythe, ou plutôt, un idéal. Le mensonge usuel n'existait pas; la langue pourtant fourchue des diplomates l'utilisait rarement. Les Vulcains apprenaient à leurs enfants à ne pas mentir par intérêt ou pour échapper aux conséquences de leurs actes.

Pour la plupart, ils réussissaient : la société vulcaine pratiquait l'honnêteté comme elle respirait.

D'où l'absence de crime.

Pourtant, il était possible, comme dans toute société, de trouver des individus qui ne suivaient pas l'idéal à la lettre. La pression du quotidien obligeaient ces gens à se contrôler, mais il arrivait qu'ils craquent, un peu comme Sendet aujourd'hui.

Daniel réprima un frisson, songeant à l'attaque dont il avait été victime : la main sur son visage, la douleur de la fusion forcée, le viol de son lien avec T'Mir, sa présence s'évanouissant comme une brume...

Sorel coupa sa dernière communication, puis dit :

- La Vérification aura lieu cet après-midi à quatorze heures. Je dois me préparer. Pouvez-vous vous occuper de mes patients ou demander à T' Sel de reporter leurs rendez-vous ?

- Et moi, quand dois-je me préparer ? demanda Daniel.

L'archiatre le fixa d'un air paternel :

- Daniel, la Vérification est une procédure difficile et dangereuse. Seuls des Vulcains...

- Sorel, durant toutes les années où nous avons travaillé ensemble, jamais vous n'avez tenté le coup de : « *Vous n'êtes pas vulcain, alors vous ne pouvez pas comprendre* », Je ne me laisserai pas faire.

- Pardonnez-moi, répondit son associé, j'aurai dû dire : seuls des télépathes confirmés peuvent participer à la séance. Les esprits les plus clairs et les plus disciplinés doivent agir avec une parfaite objectivité.

- Objectivité ? Sorel, cet homme a assassiné votre femme ! Comment pouvez-

vous rester objectif ?

Sorel réfléchit quelques instants :

- J'ai été blessé. Il est de mon droit de participer.
- Du mien aussi !
- Daniel...
- N'est-ce pas la loi ? demanda l'humain.

Les yeux noirs de Sorel le fixèrent quelques secondes.

- C'est la loi, admit-il.

Mais quand Corrigan se joignit à l'assemblée d'archiatres, plus tard dans la journée, il fut à nouveau contesté.

T'Par avait demandé à participer à la Vérification; Sev et Suvel avaient été choisis pour leur neutralité. Sev était souvent dans l'espace, car il accompagnait Sarek dans ses missions diplomatiques. Suvel était aussi un grand voyageur...

T'Lar était présente à divers titres.

Bien qu'elle ne soit pas archiatre, son rôle d'arbitre et de matriarche du Tout-Vulcain était d'assurer que la Vérification ne dévoilerait rien de la vie privée de Sendet dans les domaines qui ne concernaient pas l'enquête.

- Daniel, dit Suvel, cette procédure exige la présence d'archiatres confirmés.
- J'ai déjà participé à des fusions mentales, répondit Corrigan. De plus, la loi stipule que les victimes peuvent être présents, qu'elles soient archiatres ou non.
- Daniel.

C'était T'Lar.

Corrigan se prépara à entendre qu'il n'était pas vulcain. Puis il réalisa que la matriarche lui avait accordé la faveur de l'appeler par son prénom. C'était la première fois.

- Il est inutile de Vérifier ce que Sendet vous a fait subir. Vous n'avez aucune raison de revivre cette expérience. Soyez assuré que vos intérêts seront protégés.
- Jamais je n'en ai douté, T'Lar.
- Sendet a déjà attaqué votre esprit une fois, intervint Sev. Il pourrait recommencer.

- Sev, dit Sorel, Daniel vit une véritable fusion nuptiale. Sendet n'est pas parvenu à la briser. Je peux de plus attester de la discipline mentale de Corrigan...

T'Lar scruta Corrigan avec une insistance telle qu'il crut presque sentir sa curiosité. Pourtant, il n'était réceptif qu'aux pensées de T'Mir.

La matriarche se leva :

- Daniel, je crois discerner en vous une autre motivation... Si je ne me trompe pas, il est impératif que vous participiez.

Que veut-elle dire ?

Je n'ai pas de motivation cachée, ou alors, elle est totalement inconsciente...

- Venez à moi. Offrez-moi vos pensées.

Ses doigts touchèrent sa tempe; il sentit son esprit - aussi discipliné que celui de Sorel -, frôler la confusion qui régnait à la surface du sien.

Avec l'aide de T'Lar, il découvrit un niveau de conscience dont il ignorait

presque l'existence.

Que le diable me patafiole, comme dirait McCoy !

Il sentit un certain amusement chez T'Lar. Elle ôta sa main.

- Dites-leur, ordonna-t-elle.

- D'une certaine manière, expliqua Corrigan, je m'identifie à Sendet. C'est-à-dire que je comprends pourquoi il ne mesure pas la gravité de son offense.

Un cercle de sourcils levés le contempla.

- Sendet n'a jamais été lié à une promesse, continua-t-il.

De la curiosité encore.

- Écoutez, insista le médecin, j'ai probablement projeté mes émotions aux quatre vents depuis que nous sommes réunis, alors vous n'ignorez pas que je viens de m'unir à la fille de Sorel. J'apprends encore à contrôler mes pensées; si j'avais su le faire, Sendet ne m'aurait probablement pas attaqué ce matin. Je pense qu'il ignorait quelle souffrance il allait m'infliger. Il ignore aussi ce qu'il a voulu m'arracher.

Jusqu'à hier, je n'en avais pas idée moi-même. Je sais quelle douleur accompagne la rupture d'une fusion nuptiale, puisque j'ai aidé Sorel à surmonter cette épreuve.

Sendet n'est pas archiatre, il n'a jamais fait l'expérience de ce genre de lien, même au travers des autres. Cela ne l'excuse en rien, mais ça explique peut-être son geste.

- Et nous sommes là pour le comprendre, termina T'Lar. Daniel, nous aurons besoin de vous lors de la Vérification.

Après ces paroles, personne ne pouvait plus protester.

- Faites entrer l'accusé. Que la Vérification commence !

CHAPITRE XIV

James T. Kirk était seul chez Sarek quand Eleya Miller arriva... avec un panier de pique-nique. Elle sourit en contemplant le costume de soirée qu'il avait choisi.

- C'est bien pour danser, dit-elle, mais pas vraiment adéquat pour une promenade dans le désert.

- Le désert ?

- T'Khut se lèvera dans deux heures; nous serons assez éloignés des lumières de ShiKahr pour la voir sans être gênés. Le lever de T'Khut est une des attractions majeures de la Galaxie.

- Je l'ai déjà vu, répondit Kirk. Êtes-vous certaine que ça justifie une promenade de deux heures par cette chaleur ?

- Le désert est plus frais à la tombée de la nuit. Je vous en prie, Jim... Allez... Je sais que vous serez ravi d'être venu.

Jamais je n'ai pu résister à une jolie femme.

Une balade romantique au clair de lune... Pardon de T'Khut !

Il retourna se changer dans sa chambre. Avant de ressortir, il s'arrêta devant une collection d'armes blanches.

Se rappelant des mésaventures de McCoy dans le désert de Vulcain, quelques années plus tôt, il se dit qu'il valait peut-être mieux prendre ses précautions.

N'ayant pas de fusil, il choisit un couteau de survie qu'il rangea dans sa botte.

Dehors, il faisait encore chaud, mais la température restait confortable. En revanche, la gravité plus dense le fatigua plus vite que s'il s'était trouvé sur Terre.

Au bout d'une heure de marche, Eleya désigna du doigt une formation rocheuse :

- C'est là que nous allons. Nous escaladerons ce rocher plat; le panorama est superbe.

Alors qu'ils approchaient de la colline, Jim vit qu'il s'agissait d'une falaise ayant un à-pic d'une dizaine de mètres.

- Nous ne pourrions pas escalader ça ! s'exclamât-il.

- Il y a un chemin sur l'autre versant, expliqua Eleya. Venez par ici.

A l'ombre des rochers, une maigre végétation survivait à la chaleur de l'été. Alors qu'ils grimpaient, Kirk crut voir des lianes bouger.

- Regardez ça ! dit-il à Miller. C'est une plante mangeuse d'homme ?

- Pas vraiment, ricana-t-elle. Elles attrapent les animaux qui viennent se réfugier à l'ombre des pierres. De plus, je pense qu'elles n'apprécieraient pas le goût

des humains.

- Je ne vois aucune raison de faire l'expérience, lâcha Jim en contournant les racines.

Quand ils arrivèrent au sommet, le capitaine soufflait comme un bœuf; la gravité de Vulcain n'était pas idéale pour l'escalade.

Jim regarda autour de lui.

Eleya avait raison : la vue était superbe !

Le ciel se teintait de bleu.sombre et de violet. Au-dessus de leurs têtes, quelques étoiles brillaient déjà au firmament. Mais à l'horizon, un halo rougeâtre précédait le lever de l'imposante T'Khut.

Les montagnes de L-Langon se découpaient sur le ciel enflammé par la planète sœur de Vulcain.

- Qu'est-ce que le Temple de T'Vet ? demanda soudain le capitaine.

- T'Vet était la déesse des clans guerriers, expliqua Eleya. Son culte était déjà ancien alors que Surak vivait encore.

- Mais il existe toujours un temple dans les montagnes ?

- Oui. Bien que la philosophie de Surak l'ait emporté, il a refusé de détruire les anciennes traditions. A mesure que la Réforme gagnait du terrain, les gens ont cessé de faire la guerre. Le culte de T'Vet est tombé en désuétude. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'un sanctuaire.

- Préservé comme curiosité touristique ?

- Non, c'est un temple en activité. Le culte de T'Vet et la philosophie de Surak coexistent. Bon nombre de cérémonies actuelles sont dérivées des rites de T'Vet. Il existe notamment - c'est du moins ce qu'on raconte, car les étrangers ne sont pas acceptés lors de ces rituels -, une cérémonie nuptiale où deux hommes doivent se battre pour conquérir une femme.

Kirk se retint de sourire :

- Je suppose qu'une déesse guerrière approuverait ce genre de choses. Existe-t-il encore des adeptes de T'Vet qui refusent la philosophie de Surak ?

- Je ne sais pas, mais j'en doute, répondit la jeune femme. Pourquoi me demandez-vous ça ?

- Je m'interrogeais sur le cas de Sendet, c'est tout.

Eleya avait entendu parler de l'attaque du matin et de la Vérification.

- Je ne veux pas évoquer Sendet, explosa-t-elle. Ce qu'il a fait était horrible. Venez, buvons du vin en regardant T'Khut se lever.

Ils étendirent une nappe sur le roc, encore chaud de son exposition au soleil. Miller avait apporté du vin, des fruits et des kreylas - de délicieux biscuits sablés vulcains aux goûts variés.

L'alcool venait de Rigel; son bouquet ramena Kirk à l'époque de ses études à l'Académie.

Il s'installa dans un creux de rocher, s'adossant à un relief de pierre qui semblait avoir été conçu spécialement pour son dos, non loin du bord de la falaise.

Il se demanda combien de générations d'étudiants étaient venues ici pour

admirer le lever de T'Khut, les bras enveloppant les épaules de leur belle.

Pourquoi était-il surpris d'avoir l'endroit pour eux deux ?

Puis la sœur de Vulcain ouvrit son œil à l'horizon.

Jim oublia tout, à l'exception de la beauté de la nuit et de la présence d'Eleyna. Elle vint se blottir contre lui; il entoura ses épaules d'un bras musclé, respirant son agréable parfum.

Kirk tourna la tête vers elle.

Ses yeux, baignés de lumière rouge orangé, le fixaient intensément.

Il lui parut naturel de l'embrasser.

Ils restèrent longtemps ainsi, à s'enlacer et à se caresser pendant que T'Khut, l'objet de leur promenade, grimait dans le ciel, ignorée.

L'instant décisif de la soirée approchant, Jim se leva pour aller remplir leurs verres.

Rapportant les boissons au bord du précipice, il vida son verre d'un trait, et observa Eleyna pendant qu'elle buvait le sien à petites gorgées, sans le quitter des yeux.

Puis, souriante, elle se leva à son tour, serrant doucement le cou puissant du capitaine entre ses bras d'albâtre.

Kirk tournait le dos à T'Khut, et au précipice.

Il voulut guider la jeune femme vers la nappe de pique-nique, mais elle trébucha, et manqua tomber.

Lorsque ses genoux ployèrent sous elle, le capitaine voulut la rattraper, se plaçant lui-même dans une situation instable. Dans sa panique, Eleyna le heurta de plein fouet.

Il bascula dans le précipice.

- Non ! hurla Miller, se précipitant vers le bord.

La chute, avec une gravité plus élevée, fut si rapide que Jim n'eut pas le temps de se mettre en position pour absorber une partie de l'impact sans se blesser.

Son pied gauche toucha le sol en premier; il sentit une vive douleur à la cheville.

Assis dans la poussière, il sut tout de suite qu'il n'était pas grièvement blessé...

Excepté sa cheville.

Eleyna était agenouillée au bord du précipice :

- Jim ! Vous allez bien ?

Il tenta de se redresser.

En vain.

- Seule ma dignité est un peu froissée... et ma cheville. A moins qu'elle ne soit cassée, c'est difficile à dire.

- J'arrive !

Pendant que la jeune femme descendait pour lui porter secours, Kirk ôta sa botte. Sa cheville commençait déjà à enfler; la souffrance était plus grande, avec le pied à l'air libre. Il ne sentait pas d'os brisé, mais il serait incapable de marcher.

Vous parlez d'une balade au clair de lune !

Eleyna se précipita vers lui :

- Vous pouvez marcher ?

- Non ..., mais il faudra bien, répondit Jim. Il n'y a rien par ici qui puisse me servir d'attelle. Je vais être obligé de m'appuyer sur vous.

Les douces mains de l'étudiante palpèrent son entorse.

- Non, vous ne pouvez pas marcher avec ça ! Mais ce n'est pas grave. Je vais retourner vous chercher des victuailles, puis j'irai à ShiKahr. Sarek doit être rentré. Nous reviendrons avec son glisseur.

A son grand désarroi, Jim dut reconnaître que son plan était sensé :

- Désolé d'avoir été si maladroit.

- Mais c'est ma faute ! s'exclama-t-elle..Jim, je suis si navrée... Vous auriez pu vous tuer !

- Pas après une petite chute comme celle-ci, la rassura-t-il.

Quoi qu'il en soit, jamais il n'avait terminé un rendez-vous galant sous des auspices aussi peu réjouissants.

Miller descendit le panier de pique-nique, puis elle installa le capitaine aussi confortablement que possible, l'appuyant contre des rochers et posant son pied blessé sur le panier.

Dans la bouteille, il restait moins d'un verre de vin. Pas étonnant que nous ayons été aussi maladroits... Pourtant, je ne me souviens pas d'avoir tant bu...

- Quel dommage que vous n'ayez pas apporté d'eau, dit-il, songeant qu'Eleya avait probablement bu pour se remettre de ses émotions.

- Je ne m'attendais pas à ce genre de problème, expliqua-t-elle. Mais vous avez raison, j'aurais dû prendre de l'eau. Eh bien, j'ai une longue marche devant moi. Je vais faire pénitence pour ne pas avoir emporté d'eau et pour avoir décidé de marcher plutôt que prendre un glisseur !

Kirk espérait que les effets du vin ne la gêneraient pas trop sur le chemin du retour. Au moins, elle n'avait aucun risque de se perdre : leur piste était pleinement visible à la lumière de T'Khut.

- Je ferai aussi vite que possible, l'assura la jeune femme. Ne vous inquiétez pas. Je vais revenir avec un glisseur. Reposez-vous jusque-là, et ne bougez surtout pas !

Le capitaine la regarda disparaître derrière l'escarpement, puis il but une gorgée de vin. Il aurait voulu tout avaler, mais il calcula qu'Eleya ne reviendrait pas avant trois heures.

Il avait une envie folle de boire.

Il était idiot de partir dans le désert sans une gourde.

Données fondamentales des cours de survie pour cadets de première année, à l'Académie... Pourquoi n'ai-je pas pensé à demander à Eleya si elle avait pris de l'eau ? Et un kit de premiers secours ?

Il aurait pu trouver les deux sans mal dans la maison de Sarek.

Alors qu'il mordait dans un fruit, Jim remarqua un mouvement sur sa droite.

La plante !

Elle tendait ses lianes dans sa direction.

C'est ridicule... Eleya a dit qu'elles n'étaient pas dangereuses pour les humains.

Mais peut-être cette plante pouvait-elle se déraciner pour attaquer ses proies ? Sur Cygnus 15, certains arbres étaient capables de ce prodige.

Il haussa les épaules.

Quoi qu'il en soit, il pourrait ramper pour s'échapper. Mais rester assis, sans défense, pendant que cette chose le destinait peut-être à son dîner le mettait mal à l'aise.

Il tira le couteau de sa botte... et souhaita un instant que ce fût un fuseur.

La beauté de la nuit vulcaine avait cédé sa place à l'étrangeté. L'éclat de T'Khut projetait des ombres effrayantes sur le désert.

En direction des montagnes de L-Langon s'éleva le long hurlement d'un animal dont Jim ne connaissait que trop le nom.

Un Le matya ? C'est bien ce que disait McCoy ?..

Était-ce un cri de défi lancé à T'Khut ? Un appel nuptial ? Ou le hurlement d'un prédateur qui venait de sentir la présence d'une proie blessée, prête à mourir ?

* * * * *

Avez-vous tué T'Zayan ?

Avez-vous tué Carl Remington ?

Non ! s'écria aussitôt l'esprit de Sendet. Non !

Non ! Je n'ai tué personne !

Alors, où étiez-vous la nuit où vous avez menti, celle où quelqu'un a programmé la chambre de stase de T'Zayan pour la tuer ?

A une... réunion.

Il ne voulait pas en dire plus, mais quand le groupe d'archiatre ouvrit son esprit, il vit des adeptes de T'Vet planifiant de se soulever contre le Haut Conseil Vulcain et de lever des armées...

Aucun plan définitif n'avait été voté lors de cette réunion Mais tous refusaient le pacifisme actuel de Vulcain... Le Référendum n'avait servi à rien.

Je n'ai tué personne ! J'en serais capable au combat, face à face, mais pas comme ça !

L'image mentale qui accompagnait ses paroles le montrait sous les traits d'un guerrier des temps anciens...

A la demande de T'Lar, le groupe se sépara, car toutes les questions avaient trouvé réponse.

En tout état de cause, Sendet n'avait pas assassiné T'Zayan et Carl Remington. Daniel Corrigan se retrouva seul dans sa tête.

Sendet le foudroya du regard, l'air dégoûté :

- Vous avez gagné ! Vous avez fait de moi un traître !

- Sendet, intervint la matriarche, la violence présente dans votre esprit est une maladie. Oui, nous avons vu un certain nombre de ceux qui souffrent du même mal que

vous. Nous vous soignerons; vous ne serez pas puni.

- On ne guérit pas du patriotisme ! s'exclama Sendet, basculant en avant.

Les archiatres se précipitèrent.

- Il a arrêté son cœur, dit Sev. Nous pouvons...

- Laissez-le ! ordonna T'Lar.

- Il mourra ! protesta Sorel. T'Lar, nous n'avons que quelques minutes...

- Offrez cette option à Sendet, répondit-elle. n'est-ce pas la Tradition Vulcaine ? Nous contacterons les conspirateurs... et nous leur proposerons le même choix.

- La mort... ou la reprogrammation de leur cerveau ? demanda Corrigan, soudain dégoûté.

T'Lar le fixa :

- On ne peut pas leur permettre de commettre des actes de violence au nom du patriotisme. Mais vous incarnez la véritable tolérance vulcaine, Daniel. Vous avez raison, il y a toujours des possibilités. Je crois que le Conseil sera d'accord. Vulcain possède des mondes à coloniser que nous n'avons pas encore peuplés. Si ce groupe ne choisit pas de s'intégrer à la société vulcaine, il sera banni... Sur leur monde, ces frères trouveront un jour leur Surak. Sorel., pouvez-vous ranimer Sendet ?

L'archiatre hocha la tête; Sev et Suvel apportèrent une civière pendant que Sorel demandait une unité de réanimation. Corrigan accompagna le groupe de médecins.

Bientôt, Sendet respira à nouveau; il ne garderait aucune séquelle cérébrale.

Daniel soupira; il n'enviait pas le sort du jeune Vulcain et de ses compagnons. Mais il serait éternellement heureux que T'Mir ne soit pas forcée de le connaître.

Soudain, il prit conscience que leurs problèmes étaient loin d'être résolus.

Sendet n'avait pas tué T'Zayan et Remington.

Il y avait toujours un meurtrier en liberté dans les couloir de l'Académie des Sciences de Vulcain.

* * * * *

T'Khut s'apprêtait à disparaître, escamotée à la vue de James T. Kirk par la formation rocheuse d'où il était tombé.

Il sortit son chronomètre de sa poche; près de cinq heures vulcaines avaient passé.

Eleya aurait dû revenir deux heures plus tôt.

Le capitaine s'humidifia les lèvres avec sa salive; il se demanda s'il n'allait pas finir ce qui restait de vin. D'un instant à l'autre, le glisseur de Sarek arriverait...

Et si... Eleya Miller l'avait abandonné ?

Il laissa la bouteille dans son sac isotherme, estimant qu'il pourrait attendre encore un peu avant de boire. De plus, il voulait garder les idées claires. Son cerveau commençait à produire une foule de fantasmes.

Par exemple : si cet endroit était le lieu de rendez-vous habituel des étudiants,

pourquoi n'avait-il vu que ses empreintes et celles d'Eleyna dans les parages ?
Connaissant les Vulcains, il jugeait normal de ne pas trouver de bouteilles vides ou de papiers gras. Mais qu'il n'y ait pas le moindre signe de vie était pour le moins bizarre...

Son esprit retourna à la matinée où il avait presque accusé Eleyna de conspirer avec Sarek pour assassiner Amanda.

Mais nous avons attrapé le meurtrier...

Sendet faisait un excellent coupable. Jamais Kirk n'avait vu un regard aussi fou chez un Vulcain - pas même sur Omicron Ceti III, lorsque Spock avait été affecté par des spores qui manipulaient les émotions.

Le pon-farr n'entraît pas en ligne de compte; c'était un instinct de survie, pas de meurtre.

Bien sûr, qu'ils avaient arrêté le coupable !

A moins qu'Eleyna m'ait délibérément poussé dans le précipice, m'abandonnant... parce que j'en sais trop.

Après tout, je possède le tricordeur où sont enregistrés les indices, et je suis le seul à avoir fait une enquête complète...

Allons, Tiberius, Eleyna a simplement des difficultés à trouver un glisseur !

Sarek et Spock doivent être encore à l'Académie, et elle a dû aller les chercher là-bas...

Il était certain que Spock abandonnerait son travail pour venir secourir son capitaine.

Alors que faisaient-ils ?

La cheville de Jim le lançait au rythme de ses battements de cœur.

Plan de secours : si personne ne vient - disons dans une heure -, je dois tenter de retourner à ShiKahr avant que le soleil se lève.

C'était un bon programme; ainsi, il croiserait quiconque viendrait à sa rencontre.

Mais comment marcher avec une cheville enflée et douloureuse ?

Un hurlement bestial retentit. Jim frissonna. L'animal approchait !

Bon Dieu !

Et si Eleyna n'était jamais parvenue à ShiKahr ? Et si un prédateur l'avait suivie ?

Un Le matya ?

Non, ces animaux vivaient loin dans le désert, lui avait-on dit; ils n'approchaient jamais des agglomérations.

Mais il faisait très chaud; si leur mare était tarie, si leurs proies habituelles étaient mortes à cause de la sécheresse...

Kirk repoussa ces pensées morbides. Il valait mieux trouver un moyen de marcher avec sa cheville foulée s'il y était obligé.

Sa botte gauche ne lui servirait à rien; jamais il ne pourrait l'enfiler à nouveau.

La nappe !

Heureux d'avoir pensé à prendre un couteau, il entreprit de couper le tissu en bandes.

Ses cours de survie lui revinrent aussitôt à la mémoire; cela lui prit du temps, mais il réussit à bander son pied blessé.

Doucement, il se leva et tenta de faire reposer son poids sur sa cheville. La douleur remonta le long de sa jambe, fulgurante.

Quelle distance pourrait-il parcourir si chaque pas était à ce point pénible ?

Tremblant et nauséux, il se rassit.

La plante carnivore bougea à nouveau; ses lianes crissaient d'une manière lugubre. Approchait-elle ? Ou était-ce son imagination ?

Eleya, bon sang, où êtes-vous ?

Un grondement lui répondit.

Une terreur presque primaire lui tordit les entrailles; levant les yeux, James Kirk vit un animal, perché au sommet du promontoire rocheux, se découpant à la lumière de T'Khut.

Un Le matya !

La créature était ramassée comme un félin prêt à bondir. Ses oreilles pointues se tendaient vers l'avant; ses narines renflaient l'air. Sa queue remuait de gauche à droite comme celle d'un chat énervé.

J'espère que je n'ai pas une odeur appétissante !

L'instinct de survie lui dicta de rester parfaitement immobile. Il se trouvait dans les ombres de la falaise. Si l'animal ne le voyait pas, si son odorat n'était pas aiguisé...

Le Le matya secoua la tête et feula. L'éclat de T'Khut se refléta sur sa fourrure couleur cuir.

Kirk le vit bander ses muscles pour sauter...

Il se recroquevilla contre la paroi rocheuse.

Le prédateur atterrit devant lui; puis il fit volte-face et tendit vers l'humain ses griffes empoisonnées !

Ignorant sa cheville blessée, le capitaine plongea de côté.

L'animal jouait avec lui. Il savait parfaitement que sa proie ne pouvait pas lui échapper.

Derrière le Le matya, la plante carnivore s'anima.

Le félin fut interloqué par le bruit; il tourna la tête et recula, évitant de justesse une des lianes préhensiles.

Puis l'animal fixa à nouveau Kirk; ses muscles puissants roulaient sous les taches en forme de losange de sa robe.

Jim ne quittait pas la bête des yeux. Brandissant son couteau pour se défendre, il résista à l'envie de frapper la patte griffue qui se tendait vers lui.

Il n'osait pas énerver davantage le Le matya... S'il frappait, il devrait tuer du premier coup !

Mais où porter l'estoc fatal ?

Il ignorait où se trouvait le cœur de l'animal. Cela ne lui laissait pas le choix : il fallait viser le seul endroit vulnérable d'une créature dotée d'un cou et d'un cerveau.

Il devait lui trancher la gorge !

Ce qui signifiait attaquer par-derrière.

Comment Kirk allait-il contourner la bête, lui sauter sur le dos et éviter ses crocs et ses griffes le temps de l'égorger ?

Aucune importance, il devait le faire !

Jim s'accroupit, grimaçant sous l'effet de la douleur. Il essaya de contourner le Le matya, mais celui-ci devint plus agressif, conscient que sa proie faisait des difficultés.

Il ouvrit la gueule et feula, révélant plusieurs rangées de dents acérées.

Kirk respira son haleine pestilentielle.

Il fit un pas de côté...

... et sentit quelque chose le saisir par la cheville !

La maudite plante !

Furieux, il se pencha pour trancher la liane, étonné par la force qu'il lui fallut déployer pour se débarrasser du végétal- Il comprit, en se libérant, qu'il n'aurait jamais pu couper une liane un peu plus épaisse.

Pendant ce temps, le Le matya avait décidé que le temps n'était plus aux galéjades. Il bondit sur Jim, qui brandit une fois encore sa lame.

La peau épaisse de l'animal en dévia le tranchant.

En revanche, les griffes d'une des pattes avant du fauve s'enfoncèrent dans la paume de la main de Jim.

Celles des autres pattes lacérèrent son pantalon. Kirk tenta encore de contourner le prédateur.

En vain.

Sa blessure le ralentissait trop : de toute manière, affronter un Le matya, même en pleine forme, n'aurait pas été du gâteau.

La créature se préparait à bondir; Jim vit les lianes de la plante carnivore s'agiter derrière lui.

Alors, il imagina une dernière chance de s'en tirer.

Le capitaine continua de tourner, n'essayant même plus de se placer derrière le félin. L'animal le suivait, montrant son impatience à grands renforts de grondements ennuyés.

Jim évita de justesse une patte griffue et approcha un peu plus de la plante.

Puis il s'immobilisa, accroupi, sa lame prête à frapper :

- Allez viens, monstre ! Je vais te faire la peau !

L'animal poussa un cri et se prépara à porter le coup fatal.

Il s'élança.

Jim plongea.

Le Le matya retomba dans la plante carnivore ! Ses branches et ses lianes se refermèrent sur le pauvre félin. Des cris atroces accompagnèrent sa fin.

Jim entendit des bruits d'os brisés.

Quelques instants plus tard, le silence régnait à nouveau sur le désert.

Kirk déglutit.

Il sentait la brûlure du poison du Le matya courir dans ses veines : il avait été

touché !

La soif le torturait, mais le vin était tout ce qui lui restait pour stériliser le couteau, et lutter contre le poison.

Tremblant, il retourna près du panier et renversa le fond de vin dans un verre, où il trempa sa lame.

Puis il serra les dents et ouvrit le dos de sa main griffée; le sang gicla.

Il suçait le sang et le poison, les crachant dans le sable jusqu'à ce qu'il soit certain d'avoir réussi.

Alors commencèrent les vertiges.

Apparemment, il restait du poison dans son organisme.

Eleya l'avait poussé dans le précipice... Elle l'avait abandonné pour qu'il meure, dévoré par un *Le matya* ou la plante carnivore...

Il avait déjoué sa ruse.

Il était vivant.

Vivant !

Ses mains tremblaient.

Il lâcha le couteau et tenta aussitôt de le retrouver.

Comment pourrait-il se défendre si...

Soudain Jim Kirk ne vit plus la lueur de T'Khut.

Il s'écroula dans le sable.

CHAPITRE XV

Léonard McCoy s'éveilla; il se trouvait seul dans la maison de Sarek.

Jim avait un rendez-vous; Sarek et Spock étaient tellement occupés à installer le nouvel ordinateur qu'ils avaient suggéré au médecin de ne pas les attendre.

Apparemment, aucun de ses amis n'était rentré de la nuit.

Len ne fut pas étonné de constater que la chambre de Kirk était vide et que son lit n'avait pas été défait.

En ce qui concernait les deux Vulcains, il connaissait assez bien Spock et Sarek pour deviner qu'ils avaient certainement passé la nuit à s'amuser à reprogrammer les systèmes de l'Académie.

Décidément, ces satanés elfes à sang vert savent s'éclater !

Soupirant, il se rendit dans la cuisine pour faire du café. Pendant que le breuvage filtrait, Bones jeta un coup d'œil dans le jardin... et remarqua une branche, apparemment arrachée à un arbre de la propriété. Elle était posée contre le mur d'enceinte, près du portail.

Il n'aurait pas pu expliquer ce qui le poussa à aller voir de plus près... Mais quelque chose lui parut bizarre.

Personne n'était venu s'occuper du jardin de Sarek, et la chaleur ne pouvait pas avoir arraché une branche à un arbre. Une bourrasque, elle, n'aurait pas rangé le morceau de bois d'une manière aussi ordonnée.

Instinctivement, McCoy alla ouvrir le portail. Dehors, il n'y avait que le désert.

Mais il remarqua des marques dans le sable, comme si quelqu'un s'était acharné à balayer ou à effacer des traces.

Peut-être à l'aide de la branche ?

Se sentant légèrement ridicule, McCoy avança dans le sable.

La chaleur le frappait comme une enclume. Il ne savait pas ce qu'il cherchait... jusqu'à ce qu'il trouve un indice.

Les marques de balayage - du camouflage ! -, continuait aussi loin que le désert était visible du jardin de Sarek. Mais au-delà, elles étaient remplacées par quelque chose de plus intéressant : des traces de pas.,

Bon Dieu !

Il se souvint que Sarek lui avait dit que nul n'osait s'aventurer dans les dunes en plein jour à cette époque de l'année.

Qui ne le savait pas ?

Lui, jusqu'à ce qu'on lui en parie...

Et il y avait des chances que personne ne l'ait dit à James T. Kirk !

McCoy courut jusqu'à la maison, s'empara d'un médikit et se précipita vers le glisseur de Sarek.

Il retrouva rapidement les empreintes; elles s'enfonçaient dans le désert en direction d'une formation rocheuse.

La chaleur était telle que de la vapeur semblait monter du sol. Une illusion, bien sûr.

Alors que le véhicule approchait du promontoire, il remarqua une plante étrangement enflée et quelque chose qui ressemblait à une pile de vêtements !

McCoy sauta hors du glisseur et courut. C'était un homme inconscient... ou mort.

Jim Kirk.

Sa peau était rougie par le soleil; sa main droite semblait enflée et violacée. Jim avait une sale blessure au pied gauche...

Le scanner médical apprit au médecin que son ami était encore en vie.

Sa respiration était si faible qu'elle en devenait presque imperceptible.

Son cœur battait au ralenti.

McCoy lui injecta des antibiotiques et des stimulants, puis il le souleva pour le tirer jusqu'au glisseur, déplorant que ce ne fût pas une ambulance équipée de plasma pour combattre la déshydratation.

Au moins Jim était-il à l'abri du soleil, dans un véhicule à air conditionné !

Le médecin installa le capitaine sur le siège arrière.

Il retourna vers ShiKahr, où il prit directement la route de l'hôpital.

* * * * *

A peine s'était-il arrêté à l'entrée des urgences que deux internes vulcains se précipitèrent avec une civière antigrav.

McCoy les accompagna.

- J'ai besoin de quelqu'un qui connaît l'action des poisons vulcains sur les humains, dit-il à une infirmière. Le docteur Corrigan...

- Il n'est pas là ce matin, répondit la jeune Vulcaine.

- Bon sang, un homme est en train de mourir...

- Je peux vous aider, docteur.

McCoy se retourna; l'archiatre Sayag venait à sa rencontre.

- Dieu merci ! C'est le capitaine Kirk. Mon scanner m'informe qu'il s'agit d'un puissant alcaloïde...

- Certainement le venin d'un Le matya, répondit l'archiatre..

- Un Le matya ? Bon sang, j'ai déjà eu des ennuis avec une de ces bestioles ! Il faut agir au plus vite.

Sayag ordonna à un infirmier d'aller chercher un antidote. Pendant ce temps, deux assistants déshabillèrent Kirk, nettoyèrent ses blessures, couvrirent ses coups de soleil de crème et commencèrent une procédure de réhydratation.

Sa cheville était méchamment foulée - rien d'inquiétant comparé au poison qui

circulait dans ses veines.

- Allons, Jim. Vous allez vous en sortir, essaya de se convaincre le médecin.

- Vous l'avez ramené ici à temps, dit Sayag. Mais comment a-t-il été griffé par un Le matya ?

- Je ne sais pas ! Je l'ai trouvé dans ce fichu désert. Il était supposé avoir un rendez-vous hier soir. J'ignore ce qui s'est passé !

- Vous lui avez sauvé la vie, dit l'archiatre, sortant de la chambre.

Une fois Sayag parti, McCoy resta un instant à surveiller les moniteurs.

Décidant que Jim n'était plus en danger, il se permit de réfléchir à ce que son ami fichait, seul dans le désert.

Il était censé avoir passé la soirée avec une jolie blonde, l'assistante de Sarek, Eleya Miller. Pourquoi avait-il changé ses plans ?

Alors qu'il se demandait s'il n'allait pas interroger la jeune femme, Daniel Corrigan entra dans la chambre :

- Sayag dit que vous avez besoin de moi. Je suis désolé de ne pas avoir été là plus tôt. Qu'est-il arrivé à Jim ?

- Il s'est battu avec un Le matya dans le désert.

Corrigan plissa le front :

- Mais.. comment ? Pourquoi ?

- Je n'en sais rien. Je pense qu'on l'a conduit là-bas, et qu'on a tenté de le semer. Si l'assassin n'avait pas été arrêté hier...

- Il n'a pas été arrêté.

- Comment ?

- Sendet n'a pas tué T'Zayan et Carl Remington. J'étais présent lors de la Vérification, Len. Le rituel s'est terminé tard dans la nuit.

- Alors, le meurtrier est toujours en liberté ! s'exclama McCoy, se frappant soudain le front. Bien sûr ! Il s'en est pris à Jim, puisqu'il avait décidé de servir d'appât. Ce qui veut dire qu'il sait qui est le coupable : celui qui l'a emmené dans le désert !

Le moniteur cardiaque de Kirk accéléra sa cadence; la respiration du capitaine se fit plus rapide.

Il ouvrit des yeux vitreux :

- Eleya ! s'écria-t-il.

- Jim, vous allez bien. Vous êtes en sécurité, lui dit le médecin.

Le capitaine fixait un point invisible dans la pièce :

- Le matya !... Non !... Plante... mangeuse d'homme ! Eleya !... Non !... Eleya !

Comme il s'agitait, McCoy tenta de lui injecter un calmant.

Mais le capitaine le saisit par le bras :

- Bones !

- Oui, Jim, c'est moi. Vous allez bien. Vous êtes à l'hôpital.

- Bones, insista Kirk, il faut... prévenir Sarek !

- Bien sûr, Jim. Que faut-il lui dire ?

- Dites... à Sarek, répéta le capitaine. Dites-lui... Eleya... Elle est...

La tête du capitaine retomba doucement sur l'oreiller.

McCoy se rappela avoir vu une plante bizarrement gonflée près de son ami, dans le désert.

- Oh, mon Dieu ! s'exclama le médecin. L'assassin s'est occupé des deux !

- Comment ? demanda Corrigan.

- Eleyna Miller. Jim et elle sortaient ensemble hier soir. Le meurtrier a dû leur tendre une embuscade et les conduire dans le désert... Il y avait une plante carnivore près du corps de Jim ! Je crois qu'il veut nous dire qu'Eleyna Miller est morte !

* * * * *

Lorsqu'il arriva pour son cours du matin - le premier depuis quelques jours -, Sarek trouva Eleyna Miller dans son bureau, occupée à noter les derniers devoirs.

Il faudrait plusieurs jours pour réinstaller les logiciels privés, et nombreux seraient les utilisateurs qui se plaindraient durant les prochains mois, mais l'ordinateur fonctionnait de nouveau.

L'ambassadeur avait décidé de reprendre ses cours, laissant son fils travailler avec Stom sur la re-programmation des systèmes.

Sarek fut surpris de constater que son assistante avait fini de noter les travaux de ses étudiants.

- Vous avez dû venir très tôt, dit-il. N'êtes-vous pas sortie avec Jim Kirk hier soir ?

Eleyna leva un sourcil désapprobateur :

- Non, nous ne sommes pas sortis ensemble. Jim... est venu à mon appartement pour me dire qu'il était navré; quelque chose s'étant passé, la soirée était compromise.

L'ambassadeur plissa le front :

- De quoi s'agissait-il ?

- Je ne sais pas. Il a préféré remettre notre dîner à un autre jour, et il m'a donné son tricordeur pour que je le rende à T'Sey. (Elle montra l'instrument, posé sur son bureau.) Il m'a dit que l'enquête était terminée à présent que Sendet avait été attrapé, et qu'il avait quelque chose à faire.

- C'est étrange.

- Il est humain, dit Miller en haussant les épaules. Mais vous devez être heureux, Sarek. Votre épouse ne risque plus rien. Storn a-t-il reconnecté sa chambre de stase à l'ordinateur principal ?

- Non, Amanda est toujours en danger. Sorel nous a apporté ce matin les résultats de la Vérification. Sendet est innocent.

- Comment ? Mais il a été pris en flagrant délit alors qu'il s'attaquait au docteur Corrigan !

- Il est coupable d'avoir voulu briser une fusion nuptiale, expliqua l'ambassadeur. Mais il n'a rien à voir avec les décès de T'Zayan et de Remington. C'est pourquoi la chambre de stase d'Amanda reste branchée sur un générateur

indépendant. Un garde se tient à la porte. Je serai soulagé quand mon épouse se réveillera, d'ici sept heures. En attendant, j'ai un cours à donner.

- Travaillerez-vous au bureau ?

- Non, j'irai rendre visite à Amanda, comme d'habitude. Puis je m'occuperai des détails de la programmation de l'ordinateur principal avec Stom, ce jusqu'au réveil de ma femme. Vous pouvez vous servir de mon terminal si vous le désirez.

- Merci, Sarek,

C'était presque l'heure des cours.

Sarek allait prendre les disquettes de ses étudiants lorsque l'intercom sonna.

Il appuya sur le commutateur :

- Sarek à l'inter.

Aucune réponse, excepté le sifflement d'une fréquence ouverte.

- Une erreur de code, dit Eleya.

- Apparemment.

Alors qu'il sortait, Sarek vit son assistante prendre le tricolore et effectuer quelques réglages, mais il se concentra déjà sur son cours et il n'y prêta aucune attention réelle.

* * * * *

Comme il l'avait prévu, un remplaçant et des cours annulés suscitait une résistance bien compréhensible des élèves étrangers face à un surcroît de travail.

La première question de M. Watson montra qu'il avait oublié la plupart des leçons du premier semestre, pourtant censées être acquises depuis longtemps.

Sarek le lui signala, puis il distribua les devoirs corrigés par Eleya.

Enfin, il demanda toute leur attention à ses élèves.

Il leur présentait leurs prochains ID quand il sentit quelque chose se produire dans son cerveau.

Une image s'imposa à son esprit, si forte qu'elle interrompit ses pensées.

Il arrêta de parler.

Son malaise disparut quelques instants plus tard.

Il reprit son discours, mais sa concentration explosa une nouvelle fois.

SAREK!

Ce n'était pas vraiment son nom, mais un cri mental dirigé vers lui parce qu'il était le seul à pouvoir faire quelque chose..

- Amanda ! s'exclama-t-il sans s'apercevoir qu'il avait parlé à haute voix.

Deux étudiants vulcains se précipitèrent pour le soutenir, car il chancelait.

Un instant, il vit les étudiants humains le fixer sans comprendre, les yeux écarquillés, mais la peur désincarnée qui envahissait son esprit obscurcit bientôt ses sens.

La présence d'Amanda avait changé.

Elle n'était pas consciente - pourtant, elle luttait pour son existence, son âme cherchant celle de son époux afin qu'elle lui serve d'ancre.

Aveugle, sourd à ce qui l'entourait, l'ambassadeur repoussa les deux Vulcains et se précipita dehors.

Il traversa des couloirs, une partie du campus, courant sans rien voir d'un monde physique qui semblait ne plus avoir de connexion avec celui de son âme, où Amanda se battait contre la force qui tentait de l'attirer vers le néant.

Les gens se retournaient sur son passage - deux infirmiers tentèrent même de l'arrêter.

Il savait parfaitement qu'ils voulaient l'aider, mais...

- Mon épouse ! réussit-il à dire.

Ils le laissèrent passer; il continua de courir.

Enfin, il arriva devant la porte de la chambre d'Amanda.

Il y avait d'autres personnes derrière lui; d'autres encore surgissaient d'une pièce adjacente.

- Amanda ! s'écria-t-il en frappant la porte du sas, qui refusait de s'ouvrir.

Une des personnes parla :

- Corrigan.

Le sas s'ouvrit; Sarek se précipita, essayant de forcer l'ouverture de la porte intérieure...

Le sas se referma derrière lui; deux autres hommes l'accompagnaient.

Dans sa fièvre, il ne les reconnut pas tout de suite.

C'était Daniel Corrigan et Spock.

- Père...

Il ne put pas répondre, incapable de se concentrer sur autre chose que son lien avec Amanda...

S'il se déconcentrait, il la perdrait !

- Aidez-moi, dit Corrigan. Il faut le faire entrer au plus vite.

Son fils et le médecin déshabillèrent l'ambassadeur et le poussèrent sous les rayons stérilisants...

Les lumières s'éteignirent.

Le bourdonnement des rayons stérilisants cessa.

L'obscurité et le silence enveloppèrent les trois hommes.

La porte refusait de s'ouvrir !

Ils étaient piégés dans le sas pendant qu'Amanda mourait de l'autre côté !

La peur de Sarek se communiqua à son épouse.

Son esprit perdait sa cohérence... Privée de conscience, elle ne connaissait plus qu'une terreur primaire. Elle luttait contre son époux, sentant sa crainte...

Avec un rugissement animal, l'ambassadeur se rua sur la porte intérieure.

Elle était conçue pour supporter la force habituelle d'un Vulcain.... Mais celle de Sarek était nourrie de l'énergie du désespoir !

Avec un terrible hurlement, il arracha le panneau de ses gonds.

De l'autre côté, la chambre de stase n'était éclairée que par la lueur bleuâtre du champ de force et de la brume régénérante.

- Sarek, non !

Trop tard.

Il se précipita vers Amanda... et rebondit contre le champ de stase !

Les deux autres hommes parlaient.

L'ambassadeur entendait les mots, mais ils ne signifiaient rien pour lui.

Seule la survie d'Amanda comptait encore.

- Daniel, quelque chose ne va pas avec mère, dit Spock. Je le sens, mais pas aussi fort que père...

- Grand Dieu ! On a trafiqué la procédure de réveil ! s'exclama Corrigan, vérifiant les consoles de contrôle. Amanda va sortir de stase trop tôt. Les stimulants sont injectés avant que les préliminaires soient terminés !

- Pouvez-vous arrêter le processus ?

- Non... Regardez. La séquence a été mise en route depuis cette console, puis l'appareil a été saboté. Quelqu'un est entré dans la chambre de stase !

- Je ne peux pas réparer... pas sans outils ni pièces de rechange.

- Nous n'en avons pas le temps, soupira le médecin. Le champ s'effondrera dans moins de cinq minutes. Si Sorel était là... Mais tant que le courant ne sera pas revenu, personne ne pourra nous rejoindre. Spock, vous devez aider votre père. Si vous pouvez ramener l'esprit d'Amanda dans son corps, il reste encore une chance de la sauver !

- Je comprends, Daniel.

Sarek s'agenouilla près du champ de stase, fixant la silhouette qui flottait dans la brume bleue. Il avait réussi à contraindre son esprit à se calmer et à garder un lien ténu avec l'âme d'Amanda.

Une main toucha son visage... Un esprit cherchait le contact.

Partez !

Père, laissez-moi vous aider !

L'ambassadeur sentit l'esprit d'Amanda réagir positivement à l'intrusion de Spock dans leur rapport.

Oui.

Tant que l'esprit d'Amanda ne retournait pas à la conscience, ils ne pourraient communiquer qu'avec son instinct.

Il fallait qu'elle réagisse.

Le champ de stase commença à se dissiper. Il perdit sa forme rectangulaire; sa lueur diminua tandis que le corps menu d'Amanda descendait doucement vers le sol.

Sarek la prit dans ses bras.

Elle était aussi froide que la mort !

- C'est ça, Sarek ! s'écria Corrigan. Il faut la réchauffer. Elle est en hypothermie; donnez-lui la chaleur de votre corps.

Mais c'était le vide glacial où évoluait l'âme d'Amanda qui terrifiait l'ambassadeur.

Il posa une main sur son visage, trouvant les points de contact de la fusion mentale...

Pourtant, il ne sentait toujours pas la présence de son épouse !

Elle était distante, perdue dans un royaume qui n'avait aucun point commun avec

l'univers physique de Sarek.

Daniel promena son scanner médical au-dessus d'elle :

- Elle ne respire pas. Spock, pouvez-vous m'aider ?

Dans son esprit, Sarek sentit la certitude de son fils que ce qu'ils allaient faire était nécessaire. Refusant de lâcher sa femme, il les laissa allonger son corps sur le sol glacé et pratiquer sur elle tous les gestes de réanimation : massage cardiaque, bouche-à-bouche...

- Maintenant, dit le médecin, allez-y.

Les doigts de Spock touchèrent la tempe de son père. Sarek serra Amanda contre lui et sentit sa poitrine se soulever doucement... Elle absorbait sa chaleur.

Mais ce corps n'était qu'une coquille vide.

Ce n'était pas Amanda !

Amanda, venez à moi. Venez vers moi, mon aimée...

Mère, ajouta Spock. Mère, revenez... Tout va bien.

L'étincelle irrationnelle qu'était l'inconscient d'Amanda les accueillit avec des questions apeurées.

Sarek songea alors à de la chaleur, à la joie d'accueillir un être cher.

Spock hésita...

La peur de sa mère redoubla.

Elle est votre mère, Spock ! Vous avez le droit de l'aimer !

L'officier scientifique s'abandonna à ses émotions.

Comme la pièce rouillée d'un appareil délaissé depuis des années, l'amour qu'il portait à sa mère vint cogner contre ses barrières émotionnelles.

Père et fils appelèrent Amanda avec leur espoir et leur joie...

Elle vint vers eux.

Dans son corps, dans son cerveau, tourbillonnaient les souvenirs des moments passés ensemble...

... Elle se souvint du jour où Sarek avait pris l'hologramme de Spock qu'elle gardait sur sa table de nuit...

... De l'embarras et de la fierté secrète qu'ils avaient éprouvé en découvrant que Spock avait reprogrammé un ordinateur pour saboter les devoirs des enfants qui le tourmentaient...

... De leur fierté, encore, et de leur soulagement quand il était revenu indemne de son Kaswan...

... De sa souffrance quand son fils avait annoncé son intention de faire carrière dans Starfleet, provoquant une rupture de plus de dix-huit ans entre lui et son père...

... De sa colère contre Sarek quand il avait refusé d'apparaître à ce qui aurait dû être le mariage de son fils Spock...

... De sa fureur contre Spock quand il avait choisi de faire son devoir, à bord de l'Entreprise, plutôt que de sauver son père. Alors, elle l'avait giflé...

(Sarek prit conscience de l'angoisse de sa femme et de la honte de son fils à propos d'un incident dont il avait jusque-là ignoré l'existence.)

Mais Spock avait sauvé la vie de son père...

A présent, ils formaient à nouveau une famille.

L'amour d'Amanda circulait entre son époux et son fils, les attirant plus profondément dans la fusion mentale.

Mère Père... Il est temps de rompre le contact...

L'esprit discipliné de Spock prit le dessus, annonçant un désagréable retour à la réalité.

Il entonna la litanie de la séparation :

- *Je suis Sarek. Je suis Amanda. Je suis Spock. Je suis Sarek. Je suis Amanda. Je suis Spock. Je suis...*

- Sarek.

- Amanda.

- Spock !

Sarek ouvrit les yeux.

Il tenait toujours son épouse dans ses bras. Sa tempe, d'où Spock venait de retirer la main, était fraîche.

Agenouillé près de lui, son fils regardait sa mère.

Amanda ouvrit les yeux.

Elle croisa le regard de son mari et sourit :

- Sarek ! (Elle l'enveloppa de ses bras menus et l'attira contre elle.) Oh, Sarek, je vous aime !

- Amanda, murmura-t-il contre son oreille, mon aimée...

Il sentit son fils sursauter à ces paroles inattendues.

Pourtant, Spock s'abstint de tout commentaire.

Amanda s'écarta de son époux et le vit enfin :

- Spock. Vous êtes vraiment là. Je croyais que je rêvais.

Sarek se retint de sourire quand il constata que leur rejeton se raidissait, embarrassé parce que sa mère le serrait dans ses bras devant témoins !

Il s'aperçut alors que les lumières venaient de s'allumer.

Daniel était toujours avec eux dans la chambre; Sorel et Stom les avaient rejoints.

Comme à un signal, tout le monde bougea aussitôt qu'Amanda lâcha Spock. Sorel et Corrigan se précipitèrent, scanner au poing. Stom tendit une combinaison stérile à Sarek.

Le diplomate l'enfila. Il savait que son épouse était tirée d'affaire.

Sorel prit la parole :

- Votre femme me paraît en excellente santé, Sarek.

- Bien, répondit Amanda. Rentrons à la maison.

- Certainement pas ! s'exclama Daniel. Vous restez à l'hôpital, en observation.

Très bien. Tout le monde dehors ! Sarek et Spock, vous pourrez lui rendre visite dans la soirée. Nous allons la transférer en soins intensifs pour la journée. Mieux vaut être prudents. A présent, sortez.

Sarek s'agenouilla, frôlant les doigts tendus de son épouse avec les siens.

Il sentit son sourire, vit l'éclat de ses yeux de saphir, brillants de promesses.

Puis il sortit avec Spock à l'instant où des internes arrivaient avec une civière.
Son fils posa une main sur son bras :

- Père, je...

Il fut interrompu par une voix de femme :

- Sarek !

Eleya Miller surgit :

- Je suis navrée. Je partage votre peine. Mais tout ira bien, Sarek. Je serai...

Elle leva une main vers son visage; Sarek la dévisagea, interdit. Puis il comprit au bout de quelques secondes qu'elle devait croire Amanda morte...

Alors qu'il ouvrait la bouche pour la rassurer, un autre cri s'éleva :

- Arrêtez cette femme ! C'est elle l'assassin !

Léonard McCoy se précipita dans la chambre.

- Non ! gémit Eleya. Il est à moi ! Vous ne pouvez pas me le prendre... Je l'ai attendu si longtemps...

Elle tendit encore la main vers Sarek dans l'espoir de fusionner avec lui; Spock n'eut même pas recours à la prise vulcaine. Il saisit la jeune femme par les poignets et la maintint immobile.

- Il a besoin de moi ! gémit-elle. Lâchez-moi, Spock ! Vous voulez que votre père meure, lui aussi ?

- Vous êtes hystérique, lui répondit l'officier scientifique. Calmez-vous.

Docteur McCoy, vous dites que cette femme...

- Elle a tué T'Zayan et Carl Remington... Jim Kirk, lui, s'en est tiré de justesse.

- Et Amanda aussi, murmura l'ambassadeur, remarquant le tricolore qu'Eleya portait en bandoulière.

Il lui arracha et activa l'instrument.

Il entendit sa propre voix dire :

- Sarek pour Amanda.

L'ambassadeur releva la tête :

- C'est ainsi que vous avez violé la chambre de stase ! comprit-il enfin. L'appel de ce matin n'était pas un mauvais code. Vous l'aviez programmé pour enregistrer ma voix, et vous avez orienté notre conversation pour me voler d'autres mots...

- Et elle sait comment programmer un ordinateur ! dit Spock. Vous le lui avez appris, père.

Le sang battit dans ses veines; Sarek vit rouge.

Il se précipita sur la jeune femme; ses instincts ancestraux de guerrier lui ordonnaient de rompre le cou de la meurtrière...

- Père !

La voix de Spock le ramena au présent, et au contrôle émotionnel qui caractérisait un citoyen responsable de Vulcain.

Délibérément, il croisa les mains dans le dos, résolu à rester calme.

- Pourquoi ? demanda-t-il. Pourquoi avez-vous tué dame T'Zayan et Carl Remington ? Pourquoi vouliez-vous assassiner ma femme ?

- Pour vous... Je vous aime, Sarek. Je vous ai attendu patiemment. Lorsque

Amanda est tombée malade, je savais que vous auriez besoin de moi quand elle mourrait. C'est alors qu'on vous a proposé le traitement... Ce n'était pas juste ! Elle vous a eu toutes ces années ! C'est mon tour !

Sarek se tourna vers Spock, qui semblait autant que lui trouver l'explication de la jeune femme incompréhensible.

Désirer un homme qui appartenait déjà à une autre ? C'était impensable... Bien que des incidents similaires soient déjà arrivés, comme la veille avec Sendet.

Oui, il fallait imaginer que toutes ces choses étaient pensables pour un esprit irrationnel.

- Si vous vouliez tuer Amanda, pourquoi avoir assassiné deux autres personnes ?

- T'Zayan était un accident, répondit Eleya. C'est votre faute, Sarek. Vous auriez dû me dire qu'il y avait d'autres malades en chambre de stase ! Vous m'avez confié que votre fils rentrait chez vous... Je savais que le moment était bien choisi. Vous alliez avoir besoin de lui pour fusionner, afin de supporter la rupture du lien avec Amanda. Alors, j'ai programmé l'ordinateur pour couper l'alimentation de la chambre de stase.

- Il l'a fait, dit Spock, au niveau de la première chambre, celle de T'Zayan. Après ça, vous avez tué Carl Remington pour faire croire à une panne du dispositif de stase. Logique.

- Je suis honorée.

- Ce n'était pas un compliment...

- Jim Kirk avait deviné trop de choses, c'est ça ? intervint McCoy. Alors vous l'avez conduit dans le désert pour le donner en pâture aux Le matyas. Mais vous avez commis une erreur. J'ai retrouvé Jim, et il m'a tout raconté. Bon sang ! On vous aurait coincée il y a plus d'une heure si je n'avais pas eu besoin de tout ce temps pour comprendre ce qu'il essayait de me dire !

- Jim va bien ? demanda l'officier scientifique, soudain inquiet.

- Oui. Vous connaissez le capitaine, Spock. Il s'en tire toujours.

- Les humains sont souvent comme ça, dit Sarek tandis qu'Amanda passait devant lui, allongée sur une civière antigrav.

Elle lui sourit.

Spock et son père ne dirent rien, soucieux de ne pas lui révéler pour l'instant le danger auquel elle venait d'échapper.

Eleya se tut aussi, écarquillant les yeux, incapable d'articuler une syllabe tant la vision de sa victime la choquait.

- Elle... elle est vivante ! s'exclama-t-elle une fois que la civière eut disparu dans un couloir. Ce n'est pas juste !

- Était-il juste de tuer deux innocents, de presque en assassiner un troisième, et de brûler la moitié de l'hôpital ? gronda McCoy.

- Je n'avais pas l'intention de déclencher un incendie, gémit la jeune femme. J'ai simplement effacé les mémoires...

- A l'aide d'une surcharge de courant qui a provoqué un court-circuit et le feu, dit Spock. Père, cette femme n'est pas une citoyenne de Vulcain. Elle admet avoir

assassiné une Vulcaine et un ressortissant de Verinius IV. Elle a tenté d'assassiner une autre citoyenne de Vulcain et un Terrien. Les dégâts matériels ont touché Vulcain. Il pourrait y avoir de difficiles questions de juridiction.

Sorel se joignit au groupe :

- C'est cette personne qui... ?

Eleya fixa l'archiatre, puis baissa les yeux quand elle comprit à qui elle parlait.

- Je suis désolée, dit-elle. Je ne voulais pas tuer votre femme. Vous devez me croire. C'était un accident ! Je voulais supprimer Amanda !

Sorel la foudroya du regard.

- Elle est folle. Je ne peux pas la soigner, car je ne serais pas objectif, mais elle doit être admise au plus vite dans l'aile psychiatrique de l'hôpital. Je vais m'occuper de son transfert. T'Par pourra peut-être la recevoir dès aujourd'hui.

- Attendez une minute ! s'exclama Léonard McCoy. C'est une meurtrière ! On ne peut pas...

Spock lui coupa la parole :

- Docteur, l'Académie lui offrira un meilleur traitement qu'une colonie pénitentiaire de la Fédération. Puisque ses crimes se sont déroulés sur Vulcain, la loi vulcaine s'applique. Ayant avoué, elle peut choisir entre la mort ou le traitement. Pour la Fédération, il n'y aurait pas de choix : elle finirait ses jours dans une colonie.

- Ce n'est pas juste, gémit Eleya. Après tout ce que j'ai fait pour vous, Sarek... Je me moque de ce qui m'arrivera !

Sorel éloigna la jeune femme.

- Bon sang ! grogna Len. Pourquoi suis-je désolé pour elle ? Attendez de voir ce qu'elle a fait à Jim !

- Il va s'en sortir, disiez-vous ? fit Spock, vaguement inquiet.

- Bien sûr, vous pourrez le voir plus tard. Il souffre, et je crois que vous serez le seul qu'il supportera. (Le médecin se tourna vers Sarek :) Vous savez, votre fils aurait fait un excellent archiatre. Sa méthode me dépasse, mais il sait très bien s'occuper des malades.

Les sourcils de Spock disparurent sous sa frange à ce compliment inattendu. Léonard sortit tout de go de la chambre.

L'officier scientifique se tourna vers son père :

- Puis-je vous demander quelque chose ?

- Qu'y a-t-il, Spock ?

- Lorsque mère a repris conscience, vous l'avez appelée...

- Mon aimée.

- Je ne comprends pas. Comme tous les Vulcains, vous niez avoir de telles émotions, mais...

- C'est son nom, mon fils.

- Comment ?

- Spock, en étudiant les langages de la Fédération, vous avez sûrement noté la traduction littérale du prénom « Amanda » ?

ÉPILOGUE

Trois jours plus tard, Amanda et James T. Kirk sortirent de l'hôpital. Kirk se sentait parfaitement bien; le poison avait été purgé de son organisme.

McCoy dut néanmoins l'aider à s'habiller car sa main et son bras droits restaient paralysés.

Mais ce n'était qu'un soucis temporaire; le héros blessé, le bras en écharpe, allait pouvoir parader sur le campus de l'Académie.

Depuis la veille, il avait reçu un nombre surprenant de visites, notamment du beau sexe. Non qu'il eût l'intention de flirter avec T'Lar, T'Mir ou Amanda... Mais le récit de ses aventures s'était répandu sur le campus. Les humaines appartenant au personnel de l'hôpital avaient trouvé un prétexte pour le rencontrer.

S'il le souhaitait, il pourrait remplir ses soirées jusqu'à la fin de son séjour sur Vulcain.

Pour l'instant, il se satisfaisait de la compagnie de la famille de Spock et de ses amis. Amanda était aussi charmante qu'il s'en souvenait... Physiquement, elle était exactement comme la première fois qu'il l'avait vue.

Il s'attendait à découvrir une personne ressemblant à sa propre fille, Mais ses cheveux étaient toujours blancs et ses mouvements empreints de la majesté de l'âge. Son visage, pourtant, avait perdu une grande partie de ses rides.

La veille, elle avait éclaté de rire devant sa mine déconfite :

« - C'est à l'intérieur que j'ai le plus rajeuni. Plus de dégénérescence des nerfs, plus d'arthrose... Daniel me dit que l'effet fontaine de jouvence continuera pendant trois mois. Mais je ne vais pas retrouver mes vingt ans, Jim. »

« - A vingt ans, vous ne deviez pas être aussi charmante que maintenant. »

« - C'est ce que claironne mon époux. Mais lui le pense vraiment. Les Vulcains n'ont pas les mêmes goûts que les Terriens, en matière d'âge. Cependant, je suis humaine, et j'ai ma vanité... J'apprécie d'avoir l'air plus jeune que quand je me suis endormie. Mais je garde les cheveux blancs pour me faire respecter des étudiants ! »

Amanda se sentait peut-être jeune et forte, mais Kirk remarqua que Sarek l'avait traitée comme de la porcelaine en l'aidant à monter dans le glisseur qui les reconduisait chez eux.

Quand ils furent tous dans le salon, Amanda réclama des explications et des réponses à ses questions. A l'insistance de son mari, elle s'allongea sur le canapé.

- Maintenant, je veux que vous me racontiez toute l'histoire, exigea-t-elle.

- Quelle histoire ? répondit Sarek en prenant sa lyre.

- Ne me regardez pas avec cet air innocent, et vous non plus, Spock. Je sais

qu'il s'est passé quelque chose pendant que j'étais en stase. Jim Kirk a été blessé, et j'aimerais savoir quel rapport il y a entre son combat contre un Le matya et l'absence d'un archiatre dans la fusion mentale qui m'a ramenée à la conscience à la fin du traitement !

Les quatre hommes échangèrent des regards gênés. Sarek baissa les yeux sur son instrument pour l'accorder :

- Mon épouse, comment deux événements aussi différents pourraient-ils être logiquement liés ?

- C'est ce que j'aimerais savoir ! insista-t-elle. A l'hôpital, j'ai compris qu'il s'était passé quelque chose, et que tout le monde se taisait sur le sujet dès que j'approchais. On m'a raconté ce qui est arrivé à Jim... Seulement, personne n'a su me dire ce qu'il faisait dans le désert en pleine nuit.

- Je crois ne pas le savoir moi-même, admit Kirk.

- Pourquoi ? Qu'est-ce que vous me cachez ?

- Pourquoi voudrions-nous vous cacher quelque chose, mère ? demanda Spock.

- Spock, dès vos quatre ans, vous avez imité la ruse favorite de votre père, qui consiste à éviter une question embarrassante au moyen d'une autre question. Ça ne marchait pas à l'époque, et ça ne fonctionne toujours pas aujourd'hui.

« Dites-moi, mon fils, pourquoi avez-vous fusionné avec Sarek pour me sortir de stase ? Sorel ou T'Par auraient dû être présents. Vous n'êtes pas archiatre, Spock, et je ne pense pas que mes docteurs auraient couru ce risque dans des circonstances ordinaires. »

Spock se tourna vers son père :

- Nous devons lui dire.

- Je suis d'accord, fit Sarek. J'aurais préféré attendre qu'elle se soit un peu reposée.

- Je ne supporte pas qu'on parle de moi comme si je n'étais pas là ! tempêta Amanda. Je me suis assez reposée, merci ! Maintenant, la vérité. Spock, je suppose que vous êtes rentré sur Vulcain au cas où votre père aurait besoin de vous. Pourquoi avez-vous joué le rôle de l'archiatre ?

- Tout à commencé à bord de l'Entreprise, dit Kirk. Spock avait l'intention de venir sur Vulcain, mais un de nos hommes a été grièvement blessé lors d'une attaque. Le traitement était sa seule chance de salut...

McCoy continua le récit pour clarifier les données médicales du problème. Au bout d'une petite demi-heure, Amanda connaissait tous les rebondissements de l'histoire.

-... Et quand j'ai vu que McCoy était toujours à mon chevet, finit le capitaine, j'ai eu peur qu'Eleya soit parvenue à vous tuer.

- Elle avait réussi à frapper, reprit Sarek. Elle a drogué le garde, puis elle l'a enfermé dans un placard. Ensuite, elle a utilisé un enregistrement de ma voix pour entrer dans la chambre de stase. Elle a déclenché le processus de réveil, puis elle a détruit le mécanisme.

- Tout ça pendant que Storn et moi nous trouvions dans le bureau d'en face,

précisa Spock.

- Elle avait bien calculé son coup, continua l'ambassadeur. Afin que personne n'intervienne, le nouvel ordinateur était programmé pour provoquer une panne de courant aussitôt qu'elle serait sortie de la chambre de stase.

- Le mécanisme du sas était toujours branché sur le générateur principal, expliqua Spock.

- Mais Eleya n'avait pas pensé à notre lien mental. Je suis arrivé avant la panne de courant.

- Tout comme Daniel, ajouta l'officier scientifique, parce qu'une alarme l'a prévenu d'une panne du mécanisme. J'avais senti aussi qu'il se passait quelque chose, mère. Nous nous sommes tous retrouvés dans le couloir. Le sas ne pouvait contenir que trois personnes. Père était obligé d'y aller, et Corrigan était votre médecin traitant. Puisque Sorel manquait, il semblait logique que je les accompagne.

- Et ensuite ? demanda Amanda. Pendant que vous étiez dans le sas ? Comment êtes-vous entré dans la chambre, puisque le courant était coupé ?

Sarek jeta un regard livide à son fils :

- Je... ne m'en souviens plus.

- Vous avez arraché la porte intérieure de ses gonds, père, répondit Spock.

Amanda sourit, mais il y avait des larmes dans ses yeux :

- Sarek !

- Dans ces circonstances, c'était la seule solution logique, dit-il, visiblement embarrassé.

- Le champ de stase s'est effondré alors que nous entrions dans la chambre, continua l'officier scientifique. Il n'y avait toujours pas de courant; aucun archiatre ne pouvait venir. Alors, j'ai rejoint la fusion mentale.

- Je suis... heureuse que ce soit arrivé, fit sa mère. Il fut merveilleux de vous sentir ensemble.

- Eh bien, je suis ravi que tout se termine ainsi, dit McCoy. Quand j'ai enfin compris ce que Jim voulait me dire au sujet d'Eleya...

- Bones, culpa Kirk, ce n'était pas votre faute. Qui aurait pensé qu'Eleya Miller était l'assassin...

- Eleya ? (Amanda secoua la tête, incrédule.) Elle était si gentille. Elle a tué deux personnes sans remords, et elle a essayé...

Elle dévisagea le capitaine.

- Il n'y a aucun moyen de comprendre les intentions d'un esprit déséquilibré, dit Sarek. Bien sûr, il était impensable pour nous qu'Eleya soit capable d'un acte pareil...

Amanda posa les yeux sur lui.

- Vous avez tort, mon époux. Le mobile d'Eleya est la seule chose que je comprenne. Mais pourquoi tant de complications ? Elle aurait pu s'en prendre à moi plus tôt.

- Elle ne pouvait tuer que de loin, répondit Jim.

- Que voulez-vous dire ?

- Eleya devait assassiner par ordinateur interposé. Quand elle m'a attiré au fin fond du désert, et qu'elle m'a poussé dans le précipice, elle a choisi une falaise d'où tomber ne me tuerait pas. Je crois qu'elle avait prévu que je serais dévoré par une plante carnivore ou dépecé par un Le matya. Toujours ce besoin d'intermédiaires...

«Elle n'était pas une véritable meurtrière. Si ç'avait été le cas, elle aurait empoisonné ma nourriture ou planté un couteau entre mes omoplates. Elle n'a pas manqué d'occasions. »

- Elle ne pouvait pas affronter les conséquences directes d'un meurtre, ajouta McCoy.

- C'est pour ça que deux innocents sont morts, fit Spock.

- Votre jeune officier, dit Amanda, et T'Zayan... Pauvre Sorel !

- Ses enfants étaient là pour le soutenir, expliqua Spock, ainsi que Daniel Corrigan.

- Qui a épousé T' Mir, finit sa mère. Au moins, lui ne m'a rien caché de ce qui lui était arrivé !

- Ainsi, un autre étranger devient membre d'une grande famille vulcaine.

- Vous n'approuvez pas, Spock ? s'étonna son père en levant un sourcil.

- Ce n'est pas ça, père. Je pense... J'ai enfin compris que l'amour et la famille l'emportent parfois sur la tradition.

- Mon fils, la famille, c'est la tradition. Si personne n'innovait dans les relations familiales, d'où viendraient les traditions ? Ce qui me rappelle... J'ai promis un jour de vous offrir cette lyre fabriquée par mon grand-père. Je pense que l'instant est parfait.

Il tendit l'instrument à Spock.

- Je suis... honoré, père. Mais je ne peux pas l'emporter avec moi à bord de l'Entreprise...

- Pourquoi pas ? Les traditions ne devraient-elles pas vous suivre dans vos voyages, Spock ? Comme d'autres viennent sur Vulcain ? Pensez à Sendet et à ses semblables, qui essayaient de revenir aux coutumes d'avant Surak... ont décidé d'emmener avec eux les traditions les plus dures de notre peuple. Vous représentez l'IDIC, Spock - une philosophie plus nouvelle, mais non moins honorable. Officier de Starfleet, vous êtes à la fois un scientifique et un guerrier. Pourtant, vous restez un artiste.

Spock caressa le bois usé de l'instrument, puis frôla délicatement les cordes.

Quelques instants plus tard, dans cette maison vulcaine, avec ses amis humains et ses parents, Spock se mit à jouer.

Sa musique combinait des éléments vulcains et humains... Jim Kirk reconnut même des accords andoriens et une chanson à boire klingonne qu'ils avaient un jour entendue sur la station K-7.

Il sourit - peut-être le sourire que son ami ne pouvait se permettre d'afficher -, en paix avec la Galaxie, heureux de se reposer avant de retourner sur l'Entreprise pour retrouver la vie qu'ils partageaient bien au-delà des traditions d'une seule culture...

... Une vie parmi les étoiles.

F I N